CYCLE 1 : LA TROISIEME FORCE (DIE DRITTE MACHT)

PERRY RHODAN

Numéro 1

OPERATION ASTREE

Titre original : **Unternehmen STARDUST**

De **K.H SCHEER** et de **Clark DARLTON**

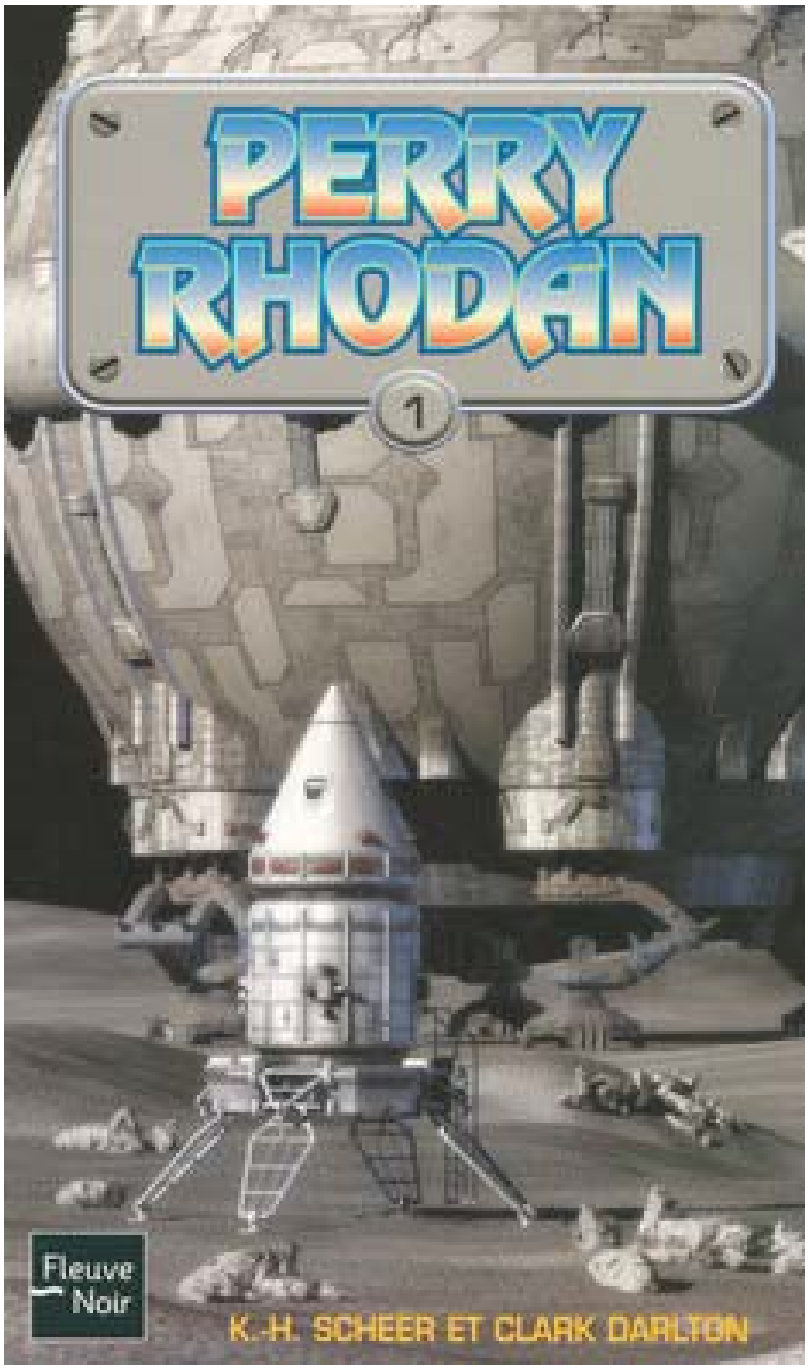
Traduction de l'original 0001 par ZEUS

(Couverture originale en fin d'ouvrage)

1961

C O U V E R T U R E

F R A N C A I S E



Numéro 1

« L’ASTREE »

Ils venaient des profondeurs de la galaxie - jamais on avait compté avec ceux-ci...
De K. H. SCHEER

Avec le titre présenté « L’Astrée» vous tenez le premier volume de la série Perry Rhodan, vous avez dans vos mains un grand cycle de romans. Chaque fois, dans Perry Rhodan, les aventures deviennent plus captivantes, vous racontant la montée de l'humanité au rang de Puissance galactique (numéro 1). Perry Rhodan est une vision - l'extension résultant des grandes difficultés de l'humanité dans les mondes inconcevable de la galaxie. Ce qui se passait jusqu'à maintenant sur la terre est à relire dans les ouvrages historiques. L'histoire de notre monde. Cependant, une nouvelle série de roman Perry Rhodan commence dans le présent et s'assoit loin jusqu'à de plus en plus lointains dans l’avenir.

Perry Rhodan, héritier d'une grande puissance galactique, est explorateur, pilote d’engins spatial et défenseur fanatique de la pensée d’une terre unie et forte. Avec celui-ci, l'humanité emprunte un chemin, vers lequel il n'est pas prêt à renoncer. Il nous amène au loin dans les millénaires avant et après J-C et vers des empires d'étoile qui nous attendent depuis des millions d'années. Il dirige les descendants de notre monde dans un temps, des gens de la terre seulement, comme d'un mythe parlent depuis longtemps et une planète solitaire tourne autour du Soleil qui était autrefois le centre de l'univers.

La série Perry Rhodan ne pouvait être créé seulement que dans un travail collectif, nous les écrivions, ainsi ensemble avec les autres auteurs SF allemands renommés. Ils en deviennent cependant, comme vous, des lecteurs de Perry Rhodan.

De grandes aventures de l'avenir peuvent éprouver, et nous vous souhaitons un bon voyage dans l'univers, et votre guide fidèle sera :

CLARK DARLTON, K. H. SCHEER

Les personnages du roman :

Perry Rhodan - le commandant l’Astrée et héritier de l'univers.

Reginald Bull - l'ingénieur d'électronique de l’Astrée.

Capitaine Clark G. Flipper - l'astronome de l’Astrée.

Dr. Eric Manoli - le médecin du vaisseau de l’Astrée.

Général Lesly Pounder - Chef du commandement de recherche des Etats Unis.

Allan D. Mercant - Chef de la défense internationale.

Crest – Chef scientifique de l'expédition de la race des Arkonides.

Thora - Commandant du vaisseau Arkonide.

D. Fleeps - Médecin en chef du Space US Force.

Professeur Lehmann - Chef l'Academy of Space Flight et père intellectuel de l’Astrée.

Chapitre 1

Dans le centre de commande principal de Nevada Fields, le "Système nerveux" électronique du port spatial, l'application des consignes apparaissant absurde, dominait les préparations de départ de toutes dernières minutes. Les transmissions verbales et calculs de détail étaient valables depuis longtemps mais le seul but était de contrôler encore une fois les résultats finaux établis.

Les hommes de l'équipe de l'ingénieur responsable contrôlaient l'électronique du vaisseau, les circuits innombrables à l'intérieur du cerveau de calcul astro-électronique, tâche strictement nécessaire. Cela faisait partie de la politique intérieure.

L'automate "B", le robot spécial pour le démarrage, le contrôle de séparation des étages et la télécommande devaient également être examinés.

Le E-Cerveau "C", le coordinateur de robot pour tous échos radar détaillés, simultanément station de commandement pour téléguider des caméras spéciales et du repérage infrarouge, fonctionnait aussi impeccablement que l'on pouvait s'y l'attendre. Après que les derniers calculs de contrôle aient été établis, les tâches modèles allaient jusqu'à quelques dixièmes de décimale.

Les trois ordinateurs, indiquent tous «Télécommande de démarrage», l'ingénieur en chef responsable dut l'annoncé clairement.

Il arrivait toujours des problèmes, même après les démarrages précédents mais les procédures très spécialisées avaient été accomplies. Seule une minuscule nuance dans le degré de la nervosité aurait trahi l'observateur expérimenté, mais cette fois, il ne s'agissait pas d'un lancement de fusée « normal ».

Les soldats armés jusqu'aux dents au nord de l'entrée du centre de commandement saluaient négligemment. Le Général trois étoiles L. Pounder, Commandant du port spatial de Nevada et le Chef du commandement de recherche spatiale, ne donnait dans de tels moments aucune grande valeur sur ces témoignages d'honneurs. Celui là lui suffisait. Des hommes avec un tel sens du devoir veillaient.

01 heure 15, exactement d'après le plan, Pounder entra dans le central de commande. En sa compagnie se trouvaient le chef de l'état-major, le Colonel Maurice ainsi que le chef scientifique du projet, le professeur D. F. Lehmann. Lehmann fut en premier lieu connu comme directeur de la « California Academy of Sace Flight» depuis 1968.

L'affairement à l'intérieur du centre de commande principale ne supportait aucune interruption même par l'entrée des dirigeants et des personnalités. Le général était justement là, c'était tout!

Lesly Pounder, carré de visage et de caractère était intransigeant pour faire réaliser ses exigences chez ses collaborateurs célèbres, au Capitole à Washington, cela marchait. Il regardait un grand écran de contrôle.

Quand dans le centre de commandement, un point n'était pas encore clairement reconnaissable, il brillait ici en plus grande taille sur le grand écran.

Pounder s'appuya avec les deux mains sur le dos du fauteuil pivotant. De temps en temps, il persistait dans sa position immobile. Le professeur Lehmann ajusta avec un geste nerveux ses lunettes sans bord. Il bouillonnait de l'intérieur. Il avait son opinion mais maintenant il avait d'autres choses à faire que d'accompagner le chef tout-puissant aussi longtemps, toutes ces choses accessoires à contrôler encore une fois. Il toisa le chef de l'état-major avec un regard affirmant son autorité.

Le Colonel Maurice leva imperceptiblement les épaules. Attendez, dit-on. Pounder avait évidemment encore certaines questions sur le cœur bien qu'il fut mieux informé que certains savants de l'équipe.

- « Bien, époustouflant bien et violent», se disait Pounder. Il regardait encore le grand écran.
- « Pourtant, quelque chose en moi se demande obstinément, si nous n'allons pas trop loin. Les experts du service public de navigation spatiale tiennent encore ce projet comme une folie, le départ de la Terre vers l'espace est risqué. Nous avons non seulement surmonter la résistance de l'air mais nous avons aussi, pu atteindre cette vitesse, et ce pour un décollage de la station spatiale. Ce sont exactement 7,08 Kilomètre par seconde ou 25.400 km par heure».
- « Equivalant à la vitesse de la station spatiale, Monsieur », murmurait le professeur Lehmann précipitamment.

- « Elle n'est pas dans notre projet définitif. Je dois encore une fois considérer les immenses difficultés, celles dues à l'assemblage des pièces détachées préparées en plein air, l'espace s'avérant vide. Nous avons simplement amassé des expériences. Il est essentiellement plus simple de produire un vaisseau spatial dans les chantiers navals sur Terre qu'à 1730 kilomètres de sa Surface. Les frais épargnés se chiffrent, par unité à plus de 350 millions de dollars».
- « Comme ça, vous avez l'impression d'avoir été violent à Washington », se moqua le général.
- « Maintenant, rien ne peut plus être changé. Si nous voulons espérer avoir des résultats brillants, les vols d'essai comme celui d'aujourd'hui le justifient ».

Le professeur –

- «Ecoutez-moi, à bord de ce vaisseau, je pense que nous devons mettre les quatre meilleurs personnes! Au cas où quelque chose rate».

Lehmann changea de couleur sous son regard glacé. Le Colonel Maurice, le tacticien intelligent, éternellement écartelé entre les exigences scientifiques et l'intérêt militaire, céda en connaisseur.

- « Monsieur, je vous rappelle qu'il y a la conférence de presse. »
- « L'élite de nos reporters sont sur des charbons ardents. Je n'ai encore approché personne pour transmettre des renseignements ».

Pounder devint tout à coup aussi mordant qu'un bulldog.

- «Doit-on absolument la faire, Maurice ? » Il était fâché.
- «Maintenant, j'ai d'autres soucis. »
- «Je conseillerais de la faire, Monsieur», dit simplement le Colonel.

L'astro-médecin D. Fleeps toussota convulsivement, la main devant la bouche. Fleeps était responsable pour les questions médicales spatiale, mais également de l'état de santé des soi-disant « pilotes d'essai ». Pounder sourit.

- « Bien, alors, nous y allons. Mais pas de conversations inutiles ».

Maurice tomba dans une grande stupéfaction. Les techniciens ricanaient dans son dos. C'était typique, une fois de plus pour le vieux.

- « Monsieur, dans la salle de presse, les gens attendent votre arrivée personnelle. Je leur avais assuré cela ».
- «Alors, vous le garantissez sans mon accord !», pensait Pounder Indifféremment.
- «Quel appareil puis-je prendre ? Annonce-Je à Maurice »!
- « Monsieur, les journalistes parlent de nous, j'ai l'impression que le vent tourne », implora le chef de l'état-major.
- « Vous savez cela ».
- « Je les ai enfermé si longtemps, le temps qu'ils se soient de nouveau calmés».
- « Nous verrons cela. Allumez ».

Dans le centre d'observation, les haut-parleurs crépitaient. Sur un écran la tête du Général Pounder apparut. Avec un ton plus doucereux il souhaita avec un sourire :

- «bien le bonjour… »,

Comme on le sait déjà, l'heure H, est l'heure locale. Il voyait les visages acharnés des reporters. Sans détour, ainsi, comme il expliquerait les bases de la fabrication d'un gâteau à la crème, il annonçât :

- « Gentlemen, depuis quelques minutes sur les écrans de votre abri ce que vous voyez, est une fusée à 3 seulement étages, mais les innovations essentielles contiennent des cellules habitables. Le décollage aura lieu dans environ trois heures, les derniers préparatifs sont en court. Les quatre hommes d'équipage sont encore au repos pour ménager leur nerf. Ils ne seront réveillés seulement deux heures avant le départ ».

Les journalistes resteraient encore d'humeur égale. Les vols spatiaux habités étaient depuis longtemps un rêve. Pounder avait les yeux qui se rétrécissaient en voyant les réactions. Il Jouissait de l'atout qu'il jouait à l'improviste.

- «Le commandement de la recherche spatiale a, en considérant les expériences faites, renoncé à mettre la fusée en orbite. Les difficultés et les échecs des tentatives précédentes sont connus. Ainsi vous voyez la première fusée qui décollera directement pour la Lune à partir d'ici. Le vaisseau s'appelle l'Astrée. Le commandant de la première expédition lunaire est le Commandant Perry Rhodan, le pilote d'essai de la Space-Force, il est âgé de 35 ans, Astronaute et physicien principalement dans le

domaine des moteurs atomiques. Perry Rhodan est déjà connu. Il est le premier l'homme de la Space-Force à avoir tournait autour de la lune».

Pounder se tut. Il enregistrait à sa grande satisfaction, la plus haute excitation dans ce brouhaha. Quelqu'un hurla pour un retour au calme. Et le calme revint doucement dans l'abri.

- « Merci bien », toussota le général.
- « Vous avez des questions, non, s'il vous plaît, aucune déclaration. L'officier d'information vous répondra directement après le décollage. Je peux vous seulement vous donner de courtes informations. Mon temps est compté. L'Astrée partira avec une équipe de 4 hommes choisis. A part le *Commandant Rhodan* sont de l'expédition le *Capitaine Reginald Bull*, le *Capitaine Clark G. Flipper* et le *Lieutenant D. Eric Manoli*. Le groupe s'articule autour d'une équipe spéciale militaro-scientifique. Chacun des hommes d'équipage a dans la poche des diplômes dans tout au moins deux domaines d'étude. C'est une équipe complémentaire en soi. Ils sont tous reconnus. Ces hommes sont parmi les meilleurs spécialistes du monde occidental. Ils sont professionnellement et psychologiquement les meilleurs, l'espace est devenu leur deuxième patrie. Des photos et d'autres données sur l'équipage vous seront également remises par l'officier d'information ».

Le général Pounder ne semblait pas, en effet, disposé à faire un long discours, afin de rendre les auditeurs plus heureux. Maintenant, il regarda l'heure.

- « S'il vous plaît, Gentlemen, vos demandes sont vaines », il interrompait grossièrement les journalistes.
- « Je vous ai donné des informations claires, c'est tout, l'Astrée est équipé pour un séjour de quatre semaines sur la Lune. Le programme d'études scientifiques pour nos pilotes est fixé sur cette durée. Après les multiples atterrissages réussis de sondes non habitées, nous nous risquons aujourd'hui, à envoyer quatre hommes dans cette aventure. Demandons grâce à Dieu, de ne pas avoir fait d'erreur. Naturellement vous savez que ce départ depuis le sol dévore d'énormes ressources énergétiques d'autant plus que le dernier étage se posera sur la lune et devra en redécoller par ses propres moyens. Ce n'était pas possible avec des moteurs conventionnels, tout au moins avec un vaisseau à 3 étages aux dimensions relativement réduites ».
- «Les données techniques », criait quelqu'un dans le microphone de transmission.
- « Vous devez encore avoir ces données», grommela le général.
- «La longueur totale du vaisseau est de 91,6 m. Le premier étage fait 36,5m, le deuxième 24,7m et troisième, le vaisseau lunaire à proprement parlé mesure 30,4m. Poids en ordre de marche (plein fait) : Charge utile 6850 tonnes, la force de poussée des premiers étages 13.600 tonnes. Charge utile du vaisseau lunaire 64,2 tonnes. Pourtant, l'engin lunaire ne pèse à peine plus de que les bases flottantes usuelles. La raison : Seul le premier étage possède encore des moteurs à liquide chimique. Les deuxième et troisième étages fonctionnent pour la première fois avec des moteurs nucléaires-chimiques ».

C'était Pounder qui en avait eu l'idée après la deuxième bombe, il l'avait eu complètement par hasard, il poursuivit :

- « Le premier étage fonctionne avec notre meilleur mélange chimique. Il s'agit du N Triéthyleborazan, le composant du combustible est basé sur l'atome de Bore. Si l'acide nitrique traditionnel fait fonction de porteur d'oxygène dans une proportion de mélange de 1:4,9, la réaction auto-enflammée s'avère plus importante. La valeur de la poussée augmente de 180 pour cent part rapport à la poussée du vieil Hydrazine sous des conditions naturellement identiques. Le premier étage tombe en panne de combustible à une vitesse finale de 10.115 km / h et une altitude de 88 kilomètres. Alors, il se détache et tombe. Le deuxième étage possède déjà le nouveau moteur nucléaire-chimique, sous application de nos nouvelles molécules comprimées alliant une température de travail de réacteur passant les 3920 degrés Celsius. Nous avons des nouveaux microréacteurs qui y sont installés. Ils fonctionnent sur une base de plutonium. Ils produisent l'énergie thermique nécessaire à l'échangeur thermique ou Chambres d'expansion. Comme les gaz, finalement chauffés et émis par les tuyères deviennent liquides, nous utilisons l'hydrogène. Après que nous ayons pu éviter les pertes dues à l'évaporation, l'hydrogène liquide se trouvait d'excellente manière être le gaz idéal. Il a été difficile de résoudre le problème extrêmement complexe du point de fusion de l'hydrogène. L'hydrogène liquide commence déjà à bouillir à-252.78 degrés

Celsius. Le moteur nucléaire-chimique passe à La vitesse d'éjection de 10.102 m par seconde ce qui est une valeur inouïe, époustouflante, avec une réaction chimique ce n'était en aucun cas était possible avant. Vous recevez plus tard d'autres données. Vous avez appris l'essentielle. Messieurs, l'Astrée décolle à trois heures. Il devrait atterrir près du cratère de Newcomb, tout près du Pôle Sud de la Lune. Nous nous sommes intéressés à ce lieu, sur la face cachée pour la découvrir. Mais du fait que cette face est cachée, nous devons faire un relais de radiocommunication sur la face éclairée, car les ondes ultra-courtes demandent un point direct d'émission-réception. Cependant, nos quatre hommes munis de la nouvelle combinaison spéciale peuvent entreprendre des voyages plus longs. Ce sera tout, Gentlemen. Adressez-vous à l'officier d'information après le décollage».

Le général Pounder riait, quand il interrompit la connexion. Le fracas des voix des reporters dans les haut-parleurs arriva soudainement. Des yeux innombrables s'adressaient au chef. Pounder avait parlé si clairement et si sûrement, comme si cent autres vaisseaux avaient déjà débarqué sur la Lune avant l'Astrée. Mais personne ne savait mieux que Pounder qu'il exagérait l'optimisme qu'il avait porté à la visite des reporters. L'inquiétude de Pounder se reflétait dans ses yeux, quand il se tourna vers le professeur Lehmann.

- « Espérons, professeur que vos nouveaux réacteurs tiennent. S'ils se composaient de l'alliage habituel, ils courraient, de toute façon à l'explosion! Les températures de fonctionnement remuaient notre plutonium, cependant, je le crains, quelque part dans les systèmes de tuyères il y avait des phénomènes de déformations. Aviez-vous peur, vraiment, avec presque 4000 degrés Celsius qui y règnent ? C'est une chaleur d'enfer! »
- « Notre nouvel acier de condensation ne se déforme jamais à ces valeurs ci », affirma tranquillement Lehmann.
- « La surface moléculaire ne se déforme seulement qu'à partir de 7600 degrés Celsius. C'est la matière qui forme la base nécessaire à la construction de ces moteurs atomiques. Sur les bancs d'essai, nous avons... »

Pounder refusait la peur. Il jeta un regard sur l'horloge. Zéro heure 48, le 19 juin 1971. A cet instant, sa voix sonna, plus froide.

- «Docteur Fleeps, je vous demande de réveiller les hommes ».

A 1 heures pile, D. Fleeps se trouvait devant les quatre hommes dormant. Ils se reposaient depuis 14 heures sous l'influence d'un Psychotrope. On avait accordé la détente nécessaire aux corps mais aussi, et particulièrement aux esprits, plus inquiétants et sans aucun moyen de se rendre compte de ce qu'ils pouvaient ressentir. Fleeps hésita encore quelques secondes, il lui vint un sentiment de compassion indéterminable, puis donna l'antidote qui fît cesser la narcose de l'équipage. Doucement, leurs pensées revenaient, l'esprit se réveillait et les quatre hommes furent soumis aux plus grands soins que ce qu'ils auraient pus souhaiter revoir. Nervosité, sommeil insuffisant, psychique et physique au plus bas, un pilote épuisé était un piètre partenaire pour les calculateurs sans âme et moteurs extrêmement sollicités. L'esprit humain devait rester clair, car seulement lui pouvait maîtriser les imprévus.

D. Fleeps attendait. A côté de lui se trouvaient les hommes de son équipe médicale. Naturellement venaient encore les examens et tests habituels. Ils demandent environ une heure. La dernière heure appartenait aux ingénieurs d'équipement. Seulement dix minutes avant le décollage, les hommes devraient monter à bord de l'Astrée. Ils n'avaient à l'intérieur de celui-ci, au poste de commande, plus rien à faire que d'éliminer les efforts intellectuels et de se mettre sur les lits à contours.

Avec le décollage, la détente était, de toute façon terminée. Ca allait être dur; alors, commençait l'épreuve décisive pour le corps et l'esprit. Commençait le supplice dans le corps étroit d'un monstre d'acier MV et de plastique. Quatre lits plats avec des matelas de mousse à pores actifs respirant devaient doucement les flattés. C'était comme la dernière action de grâce pour certaines personnes, car ils devaient supporter très bientôt de monstrueux efforts.

Le Commandant Perry Rhodan, pilote en chef du Space US Force, ouvrit les yeux. Son sommeil se transformait, il se réveilla et réagissant immédiatement :

- « Vous m'avez traité en premier ? » demanda-t-il.

C'était plus un constat qu'une information. D. Fleeps enregistra, extrêmement satisfait, la réaction claire du commandant. Aucun doute, Rhodan était «là»!

- « Exactement comme prévu, fils», confirma-t-il à l'étouffée.

Avec mesure, et en respirant profondément, il jugea le pilote sans risque. Quelqu'un éloigna la mince couverture thermoactive; Rhodan enleva son pyjama, semblable une chemise, sans aucune gêne.

- « Malédiction» murmura Rhodan en voyant «un déguisement» qui faisait sortir un premier ricanement sur les lèvres des hommes. Il agissait pour se libérer de cette situation un peu irréelle.
- « Si j'avais vos mollets ravissants, Doc, je pourrais encore plaire », lança Rhodan avec son humour sec.

Ses yeux Brillaient. Au contraire il avait le visage étroit, maigre presque inexpressif. Un râlement creux fit tourner la tête de Rhodan. Il observa avec intérêt la «manœuvre de réveil » de son compagnon, avec lequel il avait contourné déjà une fois la Lune. Pour Perry Rhodan, c'était toujours énigmatique, ce géant était un calque, avec la peau tendre d'un nourrisson et éternellement rouge et ses mains de femme timide tourmentée dans l'étroite capsule que la sonde avait amené.

Le Capitaine Clark G. Flipper, spécialiste en astronomie et en mathématiques, et dans le domaine de la physique, se réveilla à la façon bruyante d'un mammouth.

- «Mon fils est-il déjà arrivé?» Retentit la voix de Flippy.

Le décollage semblait proche. L'intéresser seulement dans la deuxième ligne.

- «Alors, Doc ? Vous avez l’air affligé! Vous avez tourné autour de ma femme?»

D. Fleeps soupirait d’un air réprimé.

- «Ecoutez, fils, si vous prenez votre femme pour une merveille anatomique, ce n'est pas de ma faute. Vous avez encore un bon trois mois avant de la revoir. Si vous me le demandez encore une fois, alors ...! »
- « Cà aurait pu être cela, ou ?»

Celui-ci interrompit le géant au visage imberbe.

- «Les facteurs d'incertitude dans les mathématiques donnent des millions d’informations instables au corps humain. Dois-je encore attendre ? ».

Le troisième homme d'équipage témoignait d'un rire bas, agréablement sonore de son réveil. Le Lieutenant D. Eric Manoli, médecin et géologue, était le plus discret, le plus calme et vraisemblablement aussi la pièce maîtresse de l'équipe. Il salua sans dire un mot. Aussi son regard se précipita sur l’horloge. D. Manoli exécuta cela naturellement.

La loi coutumière, la plus sainte des pilotes d’essai, était claire et simple : «Ne parle jamais du départ, avec qui que ce soit. Ainsi, tu pourras dormir, pour pouvoir te reposer l'esprit et le corps. Si elle atténue un bon effet pendant que tu penses, tu devrais t’occuper sérieusement des choses du présent». C'était une très simple formule, mais elle avait fait ses preuves.

- «Tout est OK, Eric ? » interrogea Rhodan.
- «je vois que tu n'as même pas de barbe, elle réagit aux somnifères !».
- «Un héritage de mes ancêtres italiens », attristé Manoli secoua la tête.
- «Qui se passe avec Bully ? Il dort comme une marmotte ».

Le Capitaine Flipper se reposait sur le lit de camp. Il s’autorisa à frapper sur l’épaule capitonnée du plus petit, homme corpulent construit avec un penchant évident à l’obésité. Ceux qui connaissaient, donc, le Capitaine Reginald Bull, auraient plutôt parlé d'une balle d'élastique. Sa matière grasse apparente était une géniale tromperie pour les âmes sensibles. De plus "Bully" avait passé les 18 G(G étant la force de Gravité) dans un grand centrifugeur qu’il supporta mieux que le petit, la tige Manoli. Le «mouton», siffla du coussin de caoutchouc mousse. Un large visage étendu, aux taches de rousseur innombrables qui perlaient de celui-ci. Yeux bleu clair, il cligna de l'œil en direction de Flipper.

- «Je suis réveillé depuis une heure», affirma négligemment Bully.
- « Pour un homme comme moi, la dose de somnifère était naturellement trop faible».
- « Naturellement !», Rhodan dodelina de la tête sérieusement. Sous son regard, Bully devint un peu plus petit.
- « J’admire ta patience. Autour de nous tout prête au dérangement et tu as respiré comme une momie égyptienne».
- « Il reçoit un ordre», vint à l'esprit du Dr Flipper.

Prudemment, il roula son lourd corps pour descendre de son lit de camp.

- « Les personnes souffrantes d’être de futurs pères viennent d'abord avec prudence», souligna-t-il.
- « Je voudrais donc savoir à quoi cela sert-il de nous examiner encore».

Le Dr Flipper se tut soudainement. Un peu endormi, il vit les cheveux du commandant. Il aurait rompu la loi coutumière.
Rhodan écoutait de loin. En bâillant, et d'humeur égale, il dit :

- «Commencez par le bébé, Doc. La situation devrait être en ordre. Mais avec les seringues, vous devez encore attendre».

Perry Rhodan écoutait en lui. Il sentit une inquiétude venant du plus profond de son subconscient. Des hommes bavardant bêtement apparurent comme un truc psychologique auto-apaisement. Seulement on ne parle pas du décollage! Volontés du ciel non! Il en viendrait encore d'assez grosses, Rhodan en était sûr. Il était à cheval là-dessus. L'allumage d'un missile nucléaire-chimique faisant rage pouvait se distinguer d'un vaisseau normal par rapport aux forces d'inertie du décollage. Pourtant, c'était quelque chose de tout à fait différent. Des changements se passaient dans les profondeurs contrôlables de l'esprit. On avait peur! Tout à fait naturellement, on avait peur. Personne ne l'avait jamais nié; mais ces hommes pouvaient la surmonter. Seulement c'était important.

Rhodan observa vivement et discrètement. Ils semblaient être OK. Etait-ce, peut-être Clark Flipper un peu inquiet. Il pensait trop souvent au bébé attendu. Si seulement Perry Rhodan était parti, le Dr Flipper serait tranquillement à la maison. Mais ils prenaient soin l'un de l'autre pour garder une équipe soudée. Un pilote d'essai étranger ne pouvait pas simplement être ajouté à cette équipe. Il n'aurait pas eu la connivence voulue. Ainsi Rhodan s'y était résigné. Cependant, il ne découvrit aucune autre raison pour une pensée négative sur le sujet.

Chapitre 2

Les couchettes étaient hydropneumatiques, bénéficiant des technologies les plus récentes. Plus confortables et plus molles, ça allait mieux d'autant plus qu'un régulateur de niveau automatique les égalisait immédiatement en cas de changement de poids.

Lors du décollage des premières sondes spatiales habitées, Si on y avait mis un plus grand soin, les pilotes plus lourd et sans scaphandres allongés sur les couchettes étaient contraint à des consignes de sécurité très strictes. De plus ils devaient porter un casque pressurisés avec une visière transparente.

Naturellement ils avaient de petites blessures causées par la charge des casques. Pire ! Le cas le plus regrettable dans l'histoire La navigation spatiale s'était produit pendant la construction d'un satellite. Un casque de la mauvaise taille avait, lors d'une accélération au décollage de 11,3 G, provoqué la cassure de la nuque du pilote.

Perry Rhodan n'était jamais parti avec un scaphandre. C'était son privilège tout à fait spécial, qu'il avait étendu à son équipe. Les techniciens voyaient cela comme un risque exagéré. A la plus petite déchirure à l'extérieur de la cellule du vaisseau il arriverait une décompression explosive, donc une perte de pression explosive. On savait exactement, ce qu'il advenait des personnes à qui ça arrivait.

Rhodan avait beaucoup d'expérience. Ses cabines n'avaient jamais rencontré de météores ou subi de déchirure par les forces mécaniques de départ. Ainsi les combinaisons bleu clair des quatre hommes se trouvaient posées sur leurs couchettes. Les scaphandres pendaient à portée de la main dans des casiers spéciaux. Rhodan avait aux épargné à son équipe une charge cruelle, tout au moins des contusions inévitables et de douloureuses meurtrissures.
Les contrôles étaient finis.

A plus de 85 mètres du sol, l'équipe ne se composait alors que du dernier technicien qui avait encore une fois contrôlé les ancrages du premier étage.

Le Capitaine Bull, ingénieur spécialisé pour les moteurs nucléaire-chimique, et dans le domaine de l'électronique, n'avait pour le contrôle de ses appareils de mesure, plus le temps nécessaire, comme Rhodan pour la télécommande de démarrage automatique.

Les aiguilles de l'horloge spéciale sautaient vers le prochain nombre. A 3 heures le démarrage et à 3 heures 2 devait résulter le décollage.
Rhodan tourna la tête. C'était un peu pénible, Puisque le servo-automatique enveloppé de mousse étai avec lui.

- «Tout OK' chez vous ?» demanda-t-il.

Flipper et le Dr. Manoli se reposaient derrière les deux dépôts principaux. Ils n'avaient rien à faire à présent. La cabine était naturellement étroite, lacé d'innombrables cohortes de câbles, à conduites élastiques et la boîte à outils installée avec soin. Ici le travail était fait sur mesure. Sous la centrale on trouvait la première salle commune minuscule avec cuisine de miniature et l'installation sanitaire. Il y aurait eu plus de place s'il n'y avait pas eu ces quatre pilotes d'essai. Deux locaux se trouvaient encore tout près au-dessous du nez de fusée aiguisé.

Dans l'entrepôt était placée avec une extrême précision la charge utile pour le voyage. Les hommes n'avaient pas accès plus bas. Derrière les réservoirs isolés avec l'hydrogène liquide venaient les installations de pompage et agrégat de courant supplémentaire. Le gros mur de protection du moteur signifiait pratiquement la fin de «La zone saine». Derrière celui-ci se trouvait le réacteur au plutonium, le convertisseur pour la production du courant de travail et enfin, venait la formation monstrueuse, la chambre d'expansion avec ses transmissions de haute pression, tours de tube de Thermo et systèmes de réfrigération. A l'intérieur de la chambre, l'hydrogène liquide, contraint de s'évaporer, alimentait le processus d'expansion.

L'Astrée possédait seulement un unique gicleur principal à côté de quatre petites tuyères d'échappement pivotantes. Une pleine exécution de poussée du moteur se montait à 1120 tonnes par tuyère, la vitesse de diffusion, de 10.102 m / la seconde.

Rhodan avait un sourire quand il y eu une réponse à sa question. Tous entendaient la voix qui égrenait les secondes du «Compte à rebours». La dernière minute avait commencé. Chacun s'était déjà moqué sur le fait d'ânonner les chiffres séparément. A chaque décollage ils avaient ce décompte et ils ne s'étaient jamais sentis particulièrement nerveux à ce sujet. Maintenant, c'était différent. La pensée du moteur atomique devenait un cauchemar.

- «... dix-huit - dix-sept - seize - quinze...»

Rhodan poussait le microphone devant ses lèvres. Les regards se concentraient sur les annonces. Les planches de robinetterie tournée étaient au-dessus non loin de ses yeux. L'annonce finale

- «Astrée à la centrale», sa voix rompit le silence dans les haut-parleurs. On les entendait partout, aussi dans l'abri bétonné de la presse de Nevada Fields.
- «A bord tout va bien. Nous sommes prêt pour le démarrage du moteur principal».
- «... trois - deux - un - zéro - Allumage!».

C'était comme d'habitude. Ils savaient que malgré tous les amortissements de la cellule d'un vaisseau spatial, le corps était soumis à d'horrible secousses et vibrations. La disposition à plusieurs étages n'avait rien changé. Ils écoutaient le gargarisme étrange et le fait de siffler des pompes de Turbo tout en bas dans le corps fermé du moteur du premier étage. Alors venait le premier retentissement annonçant le pré-allumage, immédiatement réagissant à cela un enfer de bruit suivait.

Le N Triéthyleborazan faisant fonction de combustible se mélangeait à l'acide nitrique et avec comme porteur l'oxygène. Dans 42 grandes chambres de combustion le processus chimique avec commençait le premier étage avec une grande violence.

Les langues de flammes incandescentes évinçaient l'obscurité de cette nuit. L'onde de choc de l'allumage du moteur de géant hurlait sur le terrain étendu, jusqu'à faire rage.

L'Astrée se levait tranquillement à la fraction de seconde. Sa majestueuse envolée devenait tout à coup sauvage, et cela restait inquiétant. C'était vraiment l'instant le plus dangereux lors du décollage d'un grand vaisseau. C'était rapide comme l'éclair, la lutte de l'automatique moteur autour de la stabilisation du corps encore sain en ce début de voyage.

Seulement, des diagrammes traversant furtivement sur l'écran de l'ordinateur, il ressortait à présent que le processus à bascule empêchait le liquide si menaçant de s'agiter dans les chambres de combustions pivotantes.

Les appels inconscients des reporters allaient dans un bruit retentissant. C'était comme une cohue mondiale, indescriptible bruit très puissant, que seule la détonation d'une bombe atomique pouvait surpasser.

Dans la cabine, les pilotes n'étaient pas à même de comprendre les mots des autres. Personne ne portait son casque, et chacun était condamné, pour l'instant, à une surdité absolue. Les lèvres se déplaçaient, les mains faisaient de courts signes. Chaque geste était une expression de grande tension nerveuse.

Alors, l'Astrée venait définitivement de partir. Après une courte hésitation de quelques secondes, une vibration résultait du soudain saut de titan. Le développement démesuré de

bruit tirait l’Astrée dans le ciel nocturne s’allumant d’une couleur rouge comme le sang. Le vif courant de braise de ses grandes chambres de combustion pouvait ajouter des gaz d'échappement. Avec la pression énorme les particules de matière au bas de la table de lancement, les à coups sur La garniture de bétonné de la place, s’envolaient, puis doucement, commençaient à retomber vers le sol.

Quelques moments plus tard, les caméras saisissaient la boule de feu incandescente du décollage de ce géant. Verticalement, maintenant définitivement stabilisé, de plus en plus haut, jusqu'à ce que sa colonne de gaz enflammée ne ressemble qu’à un point lumineux faible. Alors Il alla vers le firmament, sans nuages.

Les haut-parleurs grésillaient. Sur un grand écran le visage du Général Pounder apparut.

- « L’Astrée a décollé exactement à 3 heures 02», annonça-t-il calmement.
- « Aucun incident particulier, tout est normal ».

Les quatre hommes d’équipage pouvaient entendre ces paroles dans la radio de bord. La séparation du premier étage est imminente. L'accélération finale maxima se situe à 9,3 G.

- « Pour votre information, dans environ trois minutes l’Astrée passera devant les capteurs de la Station spatiale. A ce moment-là vous verrez de nouveau le vaisseau et pourrez assister à la séparation du deuxième étage. Je rappelle à votre attention que vous ne pourrez quitter la base de Nevada Fields que lorsque l’Astrée aura atterri en un seul morceau sur la Lune. Cette fois nous projetons de vous faire une surprise. Ce sera tout. Fin!»

Le général Pounder concluait avec un sourire.

- « Encore cinq secondes avant la séparation», retentissait la voix d'un technicien dans les haut-parleurs de la station principale.
- « Ca fonctionne impeccablement... deux - un - Séparation! »

Un automatisme électronique commuta avec une précision inouïe. Personne ne déplaça une main, aucun doigt ne bougea. Ils guettaient seulement des Yeux, les nerfs à vif et, les hommes attendaient dans un calme stoïque.

Les haut-parleurs transmettaient un signal acoustique disant que la séparation avait été exécutée. Sur les écrans d'observation, le radar captait remarquablement les deux Corps différents de l’Astrée. La station radio secondaire, à l’aide d’une télécommande, se chargeait de repousser les parties de la fusée à chacune des étapes du départ à l’atterrissage.

L'équipage l’Astrée avait huit Secondes de «temps mort». Mais, le cerveau électronique préparait déjà l’allumage du moteur du deuxième étage.

La voix de Perry Rhodan vint calmement et tranquillement. Peut-être, un peu pressé, mais c’était tout.

- «Rhodan parle. Pas de problèmes, tout paraît normal, les vibrations sont dans les limites. Équipage prêt pour l'allumage du deuxième étage. Fin.»

Il n'avait plus rien à dire. Cela suffisait aux savants et techniciens de la station au sol.

Rhodan jeta encore un rapide coup d’œil. Reginald Bull semblait être en forme. Flippers et Manoli surmontaient bien les 9.3 G.

Maintenant le moteur atomique du deuxième étage démarra. Rhodan sentit la moiteur de ses paumes, ses sens en éveil, guettant le moindre bruit extraordinaire. Pour l’instant, c'était calme. Soudainement arrivèrent les à coups lié à un hurlement aigu, qui semblait séparé chaque molécule de matière. Cette fois, la cabine du vaisseau spatial servit de caisse de résonance.

L'accélération augmenta à cet instant de 8 G. Elle commençait par l’augmentation du poids, on ne connaissait aucun moyen pour l’éliminer.

Rhodan sentit l'effet stabilisant d'un fort rythme cardiaque. Le corps ne bougeait plus, la respiration devenait un supplice. Les yeux voilés, incapable, seulement de bouger un doigt, il regarda fixement sur tout près de son visage, l'image de l’écran de contrôle.

Cela semblait durer une éternité jusqu'à ce que, l’épreuve devenue meurtrière pendant exactement 7 Secondes, la force G diminue. C'était une courte pause, On en refait des calculs exacts et en considérant l’efficacité du moteur.

Rhodan monta le son «à fond» dans le microphone. Il ne comprit pas la réponse. Ses yeux saisirent seulement le symbole lumineux traversant furtivement. Le temps d’accélération du deuxième étage arrivait à sa fin. Ses réserves de carburant n'étaient pas encore épuise. Trois secondes après le deuxième allumage, la poussée dépassait la vitesse de libération terrestre. Les compteurs marquaient 11,5 km /s.

A 20 km / sec, le deuxième étage atteignait la panne de combustible. Le fait de le séparer brusquement en apesanteur, agissait comme un grand coup de marteau.

Les hommes se tenaient la tête, qui tapait contre les larges contours des couchettes.

Rhodan perdit conscience quelques instants. Quand il ouvrit de nouveau les yeux, il vit des points rouges qui disparurent, lui libérant la vue. Ils se trouvaient depuis longtemps dans l'espace.

Ils avaient grossièrement une direction de 43 degrés. Loin derrière eux, sur les écrans, le deuxième étage disparaissait, plus reconnaissable par ceux de la tour de contrôle au sol, car il était contraint de redescendre.

Pendant ce temps, l'Astrée survolait l'orbite de la station spatiale. Elle tournait à plus de 3250 km de la surface terrestre.

Maintenant, ils avaient du temps, quelques minutes de repos. Théoriquement la vitesse du vaisseau suffisait pour sortir de l'orbite terrestre. Théoriquement, les astronautes ne risquaient plus rien, sauf l'inimaginable. Mais à l'intérieur de l'Astrée, tout peut arriver.

Donc, entre la théorie et la pratique, il y a un fossé. Ainsi était vaincue la pesanteur terrestre mais elle était toujours présente et pouvait faire redescendre le vaisseau.

Ce n'était pas un simple vol. Des manœuvres innombrables résultaient des données pas exactement établies. Les variations de cap les plus minimes étaient à calculer et à corriger. Les plus petites différences dans la théorique à cette vitesse, menaient finalement à de nouvelles difficultés à l'approche du but, et devaient également être corrigés.

Rhodan replia sa couchette grâce aux deux charnières. Il apparut un fauteuil confortablement capitonné. Les armatures suivaient le mouvement. Enfin, elle ne pendait plus devant ses yeux. C'était un sentiment de délivrance.

Réginald Bull se reposait un peu de façon à être plus présentable. Le Capitaine Flipper toussa sèchement. Dans les angles de sa bouche du sang séché pendait.

- « C'était dur, plus dur qu'auparavant», dit rudement Rhodan.
- « Vous nous avez, durant les dernières secondes, amené à 15,4 G. Nous avons été dangereusement sonnés par les sangles de sécurité. Flippy, qu'est-ce qui se passe avec toi ? »

Clark G. Le flipper était pâle. La rougeur saine de son visage s'était perdue. Seulement l'éclat de ses cheveux blonds comme la paille restait inchangé. Il se pinçait les lèvres un peu malheureux, quand il gémit :

- « Que le diable l'emporte, mais je vais descendre, avant de faire encore plus d'âneries. J'avais encore, à 7 G, la pointe de langue entre les dents. Quelle connerie, j'ai fait. A chaque élève de l'académie on apprend d'abord qu'il faut autant que possible éviter de telles bêtises. Et justement je ...! »

Il conclut avec un haussement d'épaules. Son visage était déformé par la douleur. Rhodan l'examina du regard. L'expression de ses responsabilités recherchait un sourire sous se masque de douleur.

Les semelles aimantées de Bully claquèrent sur le métal du revêtement de sol. Etrangement en oscillant, il lutta pour trouver son l'équilibre. Tant que le moteur de l'Astrée se taisait, ils étaient en apesanteur. Sans dire un mot, finalement, les semelles aimantées se heurtant de nouveau, il marcha à pas lourds vers Manoli.

Dodelinant de la tête, il tendit son poignet au Doc Manoli pour que celui-ci lui prenne le pouls.

- « OK», dit-il à peine.
- « Il est de nouveau là. Le pouls est comme le mécanisme d'une montre. Montre la langue, Flippy».

Il la sortit aussitôt. Le sang rouge foncé, noirâtre miroitant gonflait ses lèvres. Rhodan en avait assez vu. C'était un travail pour le docteur Manoli.

Pendant que le commandant réglait la puissance de l'appareil de radiotéléphonie les bruits perdus devinrent enfin de plus en plus clairs, le Dr. Manoli se réveilla. Rhodan entendit par le système hydropneumatique que la couchette de Manoli devenait un fauteuil. Quelques instants plus tard, il se trouvait à côté de Flipper. Les hommes ne parlèrent pas pour ne rien dire. Manoli sut que le commandant attendait son jugement.

- « Quel bonheur», sonna la voix du médecin.
- « Il s'est juste mordu. J'ai besoin de dix minutes, douze au pire. Cela vous va t'il?»
- « Ça va. Commence. Bully, prends les nouvelles valeurs de l'ordinateur principal sur la bande magnétique. Je voudrais un calcul de contrôle. Nous démarrons dans 12 Minutes.

Donne-moi le calcul de compensation. J'estime, nous devons compenser la perte avec une poussée d'environ quatre secondes».

Quelques instants plus tard, son visage s'afficha sur l'écran de géant de la station au sol. Pounder, respirant nerveusement et avec inquiétude, se trouvait devant le microphone.

- «Astrée à Nevada Fields », sonna fort et parfaitement clair par les haut-parleurs de la station principale.
- «Capitaine Flipper légèrement blessé. Morsure à la langue. Manoli arrête justement l'hémorragie; la déchirure peut guérir vite avec le concentré de plasma. J'ai besoin d'un délai de douze minutes, terminé. »

Pounder se redressa. Son regard au professeur Lehmann disait tout. Le savant secoua brièvement la tête. C'était possible. Avec de telles complications on pouvait toujours refaire les calculs à Nevada Fields.

L'ordinateur commençait déjà à travailler. Après quelques minutes, il donna les valeurs de correction qui étaient aussitôt transmises par faisceaux lumineux à l'Astrée.

Devant Reginald Bull s'alluma le diagramme. Plus petits, et donc moins efficaces, les ordinateurs de l'Astrée accusèrent la réception. Parcourus avec soin, la multitude de résultats calculés au même instant n'étaient plus valables. De nouveaux chiffres arrivèrent de l'espace sous forme d'impulsions radio. Une magnifique planification était renversée en quelques secondes et des valeurs complètement nouvelles remplaçaient les anciennes.

Bully rentra au clavier les nouvelles données de base reçues.

Rhodan annonça les usuelles procédures sur le démarrage et l'atterrissage, résultats de mesure, valeurs de température, pression de cabine et état de santé de l'équipage...

Manoli eut seulement besoin de onze minutes. Flipper était de nouveau en état. La déchirure profonde de sa langue fut soigneusement collée et à peine visible. Avec une expression d'impuissance, humilié, avec ses yeux clairs, il regarda en arrière.

- «La prochaine fois, prends le pouce, bébé», lui dit Rhodan avec un vague rictus.
- «Ceci ne t'arrivera plus ».

Les fauteuils pliants reculèrent de nouveau. Maintenant, il regardait le clavier qui jouait, cette fonction était encore un mélange d'espoir et de considération, de peur instinctive et de curiosité usant les nerfs.

C'était le moteur atomique qui s'était mis en marche, à l'intérieur du deuxième étage de façon excellente.

De nouveau on commença à avancer, dans un cri sauvage. Donc, la gravité augmenta à seulement 2,1 G; Une affaire, ni Rhodan ni les autres hommes ne se préparaient à des difficultés particulières.

Un jet enflammé surchauffé chassa du vaisseau des gaz d'hydrogène dans les profondeurs de l'espace.

Alors les vrais problèmes apparurent, le voyage spatial habité avait réussi après que les difficultés originelles du démarrage eurent été complètement résolues.

Rhodan écouta attentivement mugir le moteur atomique. Dans le vide, derrière la poupe circulaire du vaisseau, sortait une dense flamme de gaz lumineuse bleue-blanche. Ca venait de la chambre d'expansion surchauffée due à l'expansion violente de l'hydrogène liquide.

Le plein du réacteur suffirait pour une bonne année. Mais il fallait essentiellement parvenir à traiter prudemment le moteur nucléaire. Les réserves de provisions étaient limitées. Si les réservoirs se vidaient, la conséquence serait que l'on ne pourrait plus rentrer, et la capacité du réacteur atomique le plus efficace ne servirait absolument à rien.

Pendant que Rhodan, respirant difficilement, se reposait sur sa couchette, et écoutait à distances les brèves annonces que la station spatiale envoyait, il pensait fugitivement à ce moteur si merveilleux et, pourtant, encore si primitif.

Encore on avait du choisir le moteur, apportant la poussée nécessaire. On possédait le moteur atomique ! Le moteur le plus puissant, qui nous amènerait peut-être un jour proche de la vitesse de la lumière?

Rhodan grimaça en se pinçant les lèvres. Il y eut un éclat de rire sec. Reginald Bull éclissait des pensées semblables. Il haleta soudain :

- « Les héros de roman sont plus simples, à mon avis. Ils n'ont aucun problème, et ils ne se mordent jamais la langue avec leurs propres dents. Flippy, comment vas-tu? Tu supportes ? Ca va durer encore quelques minutes. Dans cinq secondes, nous allons atteindre 8,4 G. OK? ».

- « OK», répondit le géant haletant dans l’interphone de bord.

Sa respiration faisait des cliquetis dans les écouteurs des casques.

- «Tout est OK. Bon Dieu, nous sommes en chemin! Quatre hommes en chemin ».
- «Un jour, je raconterais ça à mon garçon. Il aura des yeux aussi ronds et brillants que des billes de marbre polies».

Flipper se tut, épuisé. Il thésaurisa autour de la résistance du corps, à une charge de plus de deux G dont on ne pouvait parler encore clairement. Ces hommes savaient cela. Seulement le Dr. Manoli y renonça, trahissant son sentiment d'un doux sourire.

Oui, ils étaient en chemin. Le décollage était déjà loin derrière eux. Que va –t-il arriver maintenant, avoir toute sa raison et des réactions rapides comme l’éclair. Les épreuves les plus cruelles, inévitables étaient passées. Ils laissaient tranquillement la Terre derrière eux, cette boule géante bleu-vert avec toutes ses mers, les continents, les montagnes de nuage empilées et les milliards personnes. Ils pouvaient se sentir détacher de leur existence terrestre et à présent, ils se sentaient supérieurs.

Seul Rhodan gardait toute sa raison face à ce chaos de sentiments. Personne ne voyait le scepticisme Scintillant de ses yeux étranges. Ils n'en étaient pas là! Ils n'avaient pas encore débarqué et ils n'étaient pas sur le point du retour. Le survol de la Lune n'était pas considérée relativement inoffensif, mais c’était inouï pour un alunissage difficile.

Chapitre 3

Cette fois, même Perry Rhodan était prudent. Après que les très durs intervalles de freinage de l’Astrée eurent cessées, la vitesse résiduelle à seulement 3,5 km / s sur l'orbite de la Lune avait été calculé, ils eurent l'ordre de mettre leur scaphandre.

Ils avaient exécuté les instructions sans dire un mot. Pendant que l’Astrée, sous le contrôle méthodique du grand ordinateur de station spatiale, préparait un chemin de plus en plus étroit autour de la lune, ils étaient relativement légers, pourtant, ils prenaient toutes les actions à cœur. C'étaient des costumes de protection ultramodernes. Résistant à la compression, hermétiquement fermé, avec leur propre alimentation en énergie, climatiseur, approvisionnement d'oxygène et casque sphérique transparent fait d'un plastique plus solide que l'acier.

Rhodan laissa son casque fermé. Les soupapes à droite et à gauche qui élargissaient celui-ci, étaient encore ouvertes, les hommes pouvant respirer l'air de cabine. Le système automatique installé fermerait immédiatement les soupapes dès que la pression extérieure tombait sous la valeur standard.

Rhodan avait tout fait pour réduire au minimum la vraisemblance d'un accident.

L’Astrée volait avec la poupe en avant, la tuyère de leur moteur les pousser ayant pour effet de les amener à destination. Le chemin menait du pôle vers le pôle. Avec la disparition du vaisseau, vers la face cachée de la Lune, les ondes radio de la télécommande ne pouvaient plus être reçues. Là, la commande automatique de gouvernail se chargeait, après le cinquième tour le freinage devait mener vers l'atterrissage.

Ce cinquième survol avait commencé. Sur la face visible du satellite, le soleil était levé pour l’un des jours les plus longs sur la Lune. L'hémisphère arrière se trouvait déjà à 60 pour cent plongé dans les ténèbres les plus profondes.

Les capteurs de relief du radar procuraient une vue net de la surface accidentée. Ils distinguaient à peine la face qu’ils ne connaissaient pas, mais c’étaient depuis longtemps des faits reconnus. A cet égard, La lune n’aurait plus de secret pour personne.

Ils plongèrent de nouveau dans l'ombre de la Lune. Leur altitude était de 90 kilomètres, La vitesse était réduite par de courts coups de frein à 2,3 km / sec.

L’enregistreur eut un sifflement aigu. Les puissants postes à ondes dirigées de la station spatiale avaient déjà repris contact avec le vaisseau. La centrale automatique de l’Astrée reçut les nouvelles instructions, sous forme des résultats des derniers calculs. Bully donna le signal pour l'exploitation séparée.

Sur l'écran, la fusée était un point vert. Il glissait exactement le long de la ligne indiquée pour l'atterrissage. La zone se trouvait tout près du Pôle Sud de la Lune, bref derrière le Cratère de Newcomb. Le croix rouge indiquait le lieu de d’alunissage. Il s'agissait d’un terrain pierreux de bien plat, cela offrirait surement un bon article sur le pays lunaire.

De même, aussi clairement que les impulsions de direction de l'automatique, la voix du chef de projet était aussi à écouter. Par suite de la grande distance, il apparaissait des intervalles d’une seconde entre chaque annonce.
Les ultra-ondes lumineuses-rapides avaient aussi besoin d’un certain temps pour surmonter la distance.

Avec encore un long trajet, la pesanteur inférieure de la Lune d’après les principes gravitationnels rendait la résistance appréciable, l’Astrée passait au-dessus des chemins occidentaux de la Mer de Nubium. Au-delà se trouvait le grand Cratère de Walter. Ce ne fut plus très long jusqu'à l’alunissage.

- « Le général Pounder vous parle de la tour de contrôle», sonna tout à coup dans les haut-parleurs.
- «Vous atteindrez votre point d’alunissage dans 72 secondes. L’impulsion engagée résulte de la considération de la distance que les ondes radio doivent parcourir. Nous commutons provisoirement pour éviter des parasites. Nous vous avons clairement sur les écrans radars, bonne réception. L'ordinateur central se met en marche. Nous vous amènerons sains et sauf sur le sol. Allez poser vos pieds sur la Lune. Demande compte rendu d'exécution. Je ne répondrais plus. Bonne chance pour l'alunissage et ne nous laissez pas sans nouvelles. Fin ».

Rhodan commuta. Les quatre pieds télescopiques de l’Astrée descendirent séparément, avec un angle de presque 45 degrés de la coque du vaisseau. L'hydraulique poussa Les longs tubes souvent sortis séparément. A la fin du déploiement, ils auraient une superficie de contact au sol de 4 mètres carré chacun.

Dans un bref moment, le point de contact serait atteint. L’Astrée se trouvait encore sur le plan de vol de la carte en relief. De petites différences avaient été corrigées.

- «Prêt, pour le contact», dit Bully calmement.

Il entendit la lourde respiration des autres hommes. Dans un instant de panique, pratiquement tout pouvait arriver. La réussite systématique de l'atterrissage dépendait de son calme.

Soudain, sans autre préparation, l’enregistreur résonna. L'impulsion était arrivé; en une fraction de seconde.

Le moteur de la fusée vrombit. Ce fut seulement plus court, cependant l’extraordinaire contre-poussée de 12 G, le reste du voyage du vaisseau consommait 50 pour cent de plus.

Quand ce fut finit et calculé, les hommes respirèrent en haletant. Au prochain coup de frein, le changement de direction devait être de 60 degrés, et après l'alignement vertical, les tuyères arrière amèneraient l’Astrée sur la surface de la Lune.

Si cela se passait comme prévu, le vaisseau atterrirait au point qui avait été calculé grâce à force de poussée impeccablement dosée. Avec une vitesse de descente de tout au plus quatre mètres par seconde. Ainsi le prescrivait l'instruction.

Les données rapide comme l’éclair, se précipitent et sont isolées par le cerveau de Rhodan. Comme si cela avait toujours été si simple, si léger et infaillible. Maintenant, puisqu’il avait les informations, il saisissait pleinement, la force cruelle des choses, les difficultés immenses qui les attendaient.

L’Astrée commença dans une parabole plate. La gravitation se fit de plus en plus forte. Il était temps de changer de direction. Les tuyères de la chambre d'expansion devaient être dirigées vers bas, et non à l'horizontale. L’Astrée tombait à plat comme une planche. De lui-même, son moteur changea l'angle d'incidence ce qui fit soulever la poussière du sol lunaire.

«Encore trois secondes - deux - un – contact», annonça Bully.

Le contact ne se fit pas, mais un tel hurlement, comme si une station de 1000 kilowatts se trouvait directement à côté de la fusée. L

es bruits sortaient des haut-parleurs de contrôle comme une marée. Un sifflement maltraitait les oreilles des hommes qui sursautèrent. Reginald Bull regarda, pendant une fraction de seconde, incompréhensif. Alors son large visage se déforma en une grimace de panique.

Rhodan s'était figé dans sa position. Cependant quelques secondes après le choc, il réagit très rapidement. A sa droite claquaient les avertisseurs de catastrophe. Les ceintures magnétiques enchaînaient les hommes à leur siège.

Personne ne fit la sourde d’oreille au signal automatique de danger. L'ordinateur de l’Astrée annonça cet incident. Le clignotement des lampes prouvait que l’impulsion de changement de direction attendu de la station terrestre n’était pas passée. Bien que la

machine de haute qualité, ne puisse penser, elle avait, dans un inouï calcul rapide, établi qu'un grand danger menaçait.

Les diagrammes s'illuminaient. Ils étaient automatiques et exacts.

- «Déviation», cria hors de lui Bully.
- «Pas d'impulsions d'allumage. Nous passons au-delà du point d'alunissage. Les perturbations empêchent la réception de la commande d'allumage. D'où viennent celles-ci? Elles sont exactement sur notre fréquence. Perry ...!»

Rhodan renonça aux explications, réflexions qui exigeaient beaucoup de temps. Le soleil montait, et la surface éclairée de la Lune se rapprochait follement vite. Il fit, ce que tout commandant dans de tels cas, avait à faire. Ce fut époustouflant, rapide, action réflexe, il changea la position l'interrupteur principal. L'Astrée était en-dehors de tout contrôle terrestre.

Le hurlement infernal dans l'appareil de contrôle se tut. Ca n'avait jamais coupé depuis.

Une horloge commença à résonner. Sans âme, la voix de mécanique de l'autopilote retentit. C'était un avant-signe, mais il était intransigeant dans son contenu.

- «Le cerveau central reprend les commandes automatiques d'atterrissage. Les calculs courants sont finis. L'atterrissage est initialisé, l'impulsion de nécessité QQRXQ est émise avec la plus puissante force d'émission sur le canal 16. L'atterrissage commence».

On aurait cru qu'un technicien avait parlé, c'est tout. Compatissant, il aurait oublié de mentionner ses intentions d'atterrissage en complète opposition avec les mesures de sécurité.

Ce n'était plus qu'un acte de désespoir; le fait de descendre rendit le vaisseau impuissant aux risques de se plier ou de se briser. Une réception spontanée n'était plus possible à ce stade. Le sol était déjà trop près, la vitesse de descente augmenta de nouveau à plus de 2 km/sec, et le changement de direction nécessaire pendrait trop de temps. C'était un atterrissage forcé, de-même si sous la poupe l'Astrée se trouvait une plaine, ou un cratère avec des parois aiguisés et escarpés à pic. Le moteur hurlait.

La tuyère de la fusée pivota si durement et rapidement, qu'elle vint tout à coup dans la position verticale souhaitée. Maintenant, la pointe acérée de l'Astrée indiquait le profond firmament, vers l'espace cosmique.

Les toupies mugissantes reprirent leur stabilisation. Quelqu'un cria, personne ne savait lequel c'était. Rhodan renonça aux ordres et instructions. Ils auraient été absurdes. Personne ici n'aurait pu faire quoi que ce soit, aussi Rhodan «s'interrompit aussitôt».

Seuls les circuits automatiques pouvaient exécuter les calculs nécessaires. Les cerveaux humains n'auraient pu ici les faires.

Sur les écrans l'observation de l'extérieur plongeaient sur les bords d'un rempart dentelé. L'écran brillait dans l'incandescence la plus vive. Là jaillissaient de puissantes expansions de gaz.

Bully hurla quelque chose. Ce fut un impuissant râlement, et c'était surprenant qu'à 16 G il eut encore un sursaut.

Alors, ils écoutèrent l'éclatement de sa rage. Un autre coup c'était abattu sur lui alors qu'il était dans son lit pneumatique. Ca grinçait des dents dans la cellule, les garnitures le firent éclater de colère.

Les secousses et les vibrations vinrent immédiatement. Avant que les fluctuations s'égalisent, sa dignité semblait toujours là, de sorte que les sens martyrisés semblaient s'éclisser comme des vieux ronds de cuirs.

Ils entendirent un bruit anormal, un gargarisme étrange des pieds hydrauliques. Un compteur pendulaire, voyez-vous, qui redresse le vaisseau précisément. Maintenant le bruit expirait. Il ne restait seulement que les craquements et éclatements des liaisons de toutes les cellules. Les pièces très sollicitées se détendaient, et ce n'était jamais silencieux.

Perry Rhodan vit s'allumer la lampe verte. Elle ne vacillait pas, mais rayonnait clairement. Dans ce silence, sonnait un rire hystérique.

- «Capitaine Flipper!»

La voix de Rhodan n'était pas habituelle, mais comme aiguisée. Les sons aigus et discordants s'interrompirent. Quand le Capitaine Flipper se tût, les dures lignes du visage de Rhodan se détendirent. Une douce expression apparut dans les yeux clairs du commandant.

- «OK, Flippy, oublie ça.»

Son regard titilla encore une fois la lampe verte. Le constat était infiniment rassurant. Aucun signal de l'ordinateur central. La fusée se trouvait évidemment légèrement endommagée.

Bully montra un ricanement essoufflé. Sa logique semblait refuser ce que sa raison devait croire. Dr. Manoli se taisait comme toujours. Son visage pâle, aux yeux noirs comme du charbon s'animait. Ils questionnaient.

Perry Rhodan transmit aux hommes les critiques. Ils attendaient des remarques sur l'atterrissage couronné de succès, tout à fait naturellement! Toute personne normale aurait réagi ainsi dès lors que ce ne soit même qu'un simple soupir. Quelque chose était arrivé, quelque chose, qu'avec la nécessité cruelle des derniers instants se trouvait en rapport avec les incidents. Rhodan réagissait autrement.

- «Flippy, tu établiras immédiatement, où se trouvent les émetteurs de brouillage inconnus. Les documents sont sur les bandes magnétiques de l'ordinateur central. Je voudrais voir, quel super mathématicien tu es».

C'était tout. Il ne dit plus rien.

Chapitre 4

Le petit homme vif, avec étrangement un visage jeune, apparaissant sous un crâne chauve s'appelait Allan D. Mercant. Extérieurement on le reconnaissait immédiatement à sa couronne de cheveux, nuance de la couleur blond doré interrompue dans la région des tempes d'un blanc argenté clair.

Allan D. Mercant appartenait aux êtres pacifiques, calme et plein de joie, il enlève les vers de terre et autres reptiles des allées, seulement pour que les créatures ne soient pas écrasées. C'était Mercant dans son côté privé.

Côté affaires, il est officiellement mieux considéré, Mercant était l'homme violent d'arrière-plan. Il était tel que le chef presque tout-puissant de la Défense Internationale, l'OTAN. Une organisation de service secret a été créée avec lui, nom officiel : «International Intelligence Agency». Mercant était seulement à l'Assemblée plénière de l'OTAN de façon responsable. Il se trouvait en collaboration la plus étroite avec les services de contre-espionnage nationaux et les services secrets.

Quand il entra, accompagné d'un homme plus âgé, dans une grande salle de conférence, toutes les conversations s'arrêtèrent nettes. Le général Pounder, chef du Space-Force, reconnut les deux hommes. Il s'agissait d'une séance secrète au 16ème étage du Department of Space à Washington. Allan D. Mercant la rendit courte et indolore. Un jeune visage bruni, le front très voûté paraissait aimable et très sympathique. Il indiqua une pile de journaux sur le coin d'une longue table.

- « Gentlemen, nous ne devons plus nous entretenir sur cette panne. Je pense, Général, que nous ne devons plus tenir les reporters présents au courant de ce qu'il se passe à Nevada Fields. Il y a quelques solides plaintes, cependant le Colonel Kaats a plié».

L'homme plus âgé à ses côtés secoua la tête avec mesure. Kaats appartenait à la police judiciaire fédérale. Il faisait fonction de Chef du Service Spécial de la Défense, au «Contre-espionnage».

- « Essentiellement inquiet et indifférent aux annonces de presse et téléreportages. Si notre Astrée a non seulement disparue, mais c'est aussi vraiment écrasée. Si les détails partiels que nous nous sommes procurés sont exacts, à quelle part en pourcentage la vérité est-elle associée ? Encore plus important, ces indications me paraissent précises, mais seulement pour votre information. Nous avons déjà rallumé nos capteurs ...»,

Mercant, regardait l'heure pensivement,

- « L'Astrée est disparu depuis plus que 24 heures. Si nous restons sur cette idée, nous avons tous les espoirs de les voir sains et saufs. Votre opinion m'intéresse sur les articles de fond de quelques-uns des journaux de premier plan, nous devons être clairs et net dans ce que nous affirmerons, dans le cas où c'était un appel d'urgence de votre vaisseau. Il s'agissait d'un court signal QQRXQ, d'après le code du Space-Force cela signifie aussi bien l'attaque, la panne de télécommande et une préparation à une chute. S'il en est ainsi, je demande plus d'informations».

Allan D. Mercant salua aimablement de la tête l'assemblée et s'assied. Le général Pounder se leva fatigué. Son visage portait des joues creuses et des rides. L'organe tinta d'une voix cassée.

- «Vous avez raison, Monsieur. QQRXQ est identique à ce que vous avez dit. Ce qui est énigmatique pour nous, c'est comment certains des reporters ont pu arriver à connaître le code. J'ai réactivé notre service de sécurité. Malheureusement, vainement jusqu'à maintenant! De façon moins surprenante, au contraire c'est la réception d'un court signal. Certaines grandes stations sur la Lune étaient implantées dans la région polaire australe. Nous avions demandé le soutien des grands observatoires. Là, on peut encore s'être infiltré naturellement, mais on ne s'est pas expliqué, d'où, ils connaissent le sens du signal QQRXQ. Je ne peux en dire plus».
- «Laissons. Que c'est-il réellement passé avec le vaisseau? Vous êtes tout à fait conscient de l'arrêt et des pannes systématiques de vos impulsions radio lointaines et les actions considérées comme possibles ? Comme des experts me l'on expliqué, il pourrait, en principe seulement, avoir été transmis par le poste radio positionné sur la Lune».

Pounder inclina la tête. Dans ses yeux couvait la colère due à son impuissance.

- «Oui, c'est ainsi. Il n'y a aucune autre possibilité, aussi fou que cela paraisse. Nous avons durant les dernières 24 heures contrôlé tous nos appareils. Ils sont parfaitement en ordre. Il m'importe qu'avant ça, il n'y a pas eu de raté. Nous sommes arrivés à deux résultats, Monsieur».

Pounder s'essuya, avec un immense mouchoir, le front couvert de sueur. En respirant difficilement il continua :

- «Le commandant Perry Rhodan a déclenché un signal codé incorrect ou les récepteurs de l'Astrée ont été réellement éteints par une forte émission de superposition. En ce qui concerne le Major Rhodan, nous pensons qu'il est exclu que cet homme ai pu commettre une telle erreur. Rhodan est notre meilleur homme, et cela est reconnu. En outre nos calculs prouvent incontestablement que la fusée à l'instant décisif se trouvait hors de portée de la télécommande. Elle doit, en tenant compte de l'angle de descente, de la gravité de la Lune et de la masse du vaisseau, avoir aluni à environ 60 à 70 Kilomètre derrière la région polaire. Il est absolument possible qu'il s'agisse d'un atterrissage forcé. Cà peut être aussi une perte totale. Personne ne le sait».

Les yeux clairs de Mercant firent le tour. Le Colonel Kaats toussa doucement. Les données correspondaient aux recherches de la défense.

- «Accepté, Général», jeta Mercant en s'étirant.

Pounder

- « Accepté, que les appareils du vaisseau étaient réellement en panne : qu'en déduisez-vous? »

Pounder grogna comme un dogue. Son visage pâle rougit douteusement.

- «Nous avions reçu de vous, Monsieur, l'information qu'une fusée de la fédération asiatique serait partie en même temps que l'Astrée. Si ce vaisseau est arrivé là haut le premier et a atterrit là ou notre fusée devait se poser, alors il se peut qu'il y ait eu des perturbations bien préparées sur notre fréquence».
- «Ce qui donnerait des connaissances très en avance à ces gens, ne pensez-vous pas aussi ?» Demanda Kaats sceptiquement.
- «Naturellement».

Pounder s'irrita.

- « Découvrir cela, pourrait, peut-être, être l'affaire des services secrets. Je suis un spécialiste des fusées, Colonel! Naturellement notre planification était solide depuis des mois. Donc, je souligne encore une fois qu'un parasites ne peut être l'œuvre que d'une installation lunaire fixe, toujours à supposé qu'il s'agisse d'une attaque sous cette forme. Assez de motifs pourraient être suffisamment possibles, n'est-ce pas! Nous avons, avec le plus puissant poste de radio du monde, émis l'impulsion. Si on avait essayé de nous brouiller de la terre, nous serions tout de même passés. L'émetteur ne peut se trouver qu'en haut ».

Pounder s'asseyait d'un coup. Il semblait être épuisé.

Allan D. Mercant le sonda sans mot dire. Son front s'était plissé.

- « Nous reprenons l'affaire dans le cadre de la défense internationale», décida-t-il.

- « Nous devons très bientôt savoir, si le Commandant de l’Astrée a commis une erreur regrettable, ou si les groupements d'intérêts étrangers s’en sont mêlés. Cela pourrait, peut-être, en outre, donner d’autres possibilités. Je pense à un raté à bord de la fusée ».

Le professeur Lehmann leva son étroit crâne. Il chercha ses mots jusqu'à ce qu'il introduise, fâché;

- « Monsieur, l’Astrée n'est pas tombé en panne! Pas un circuit ne l'a fait. Cela l’a conduit trop loin, à en croire les preuves innombrables. Maintenant, nous espérons seulement que l'équipage aille bien. Si les hommes sont arrivés sains et saufs au sol, Rhodan trouvera une solution. Les récepteurs de notre station spatiale fonctionnent. Si Rhodan réussit, à produire la liaison à vue nécessaire avec la terre, il pourra nous appeler. Jusque là, nous devons attendre. Il n’y a pas d’autre choix».
- « Combien de temps faudra t’il pour que le navire-jumeau de l’Astrée soit prêt au départ ?» Questionna le chef de service secret.
- « Au moins deux mois», souligna le Général Pounder.
- « Si mes hommes vivent encore, ils auront déjà étouffé. Leur oxygène suffit pour cinq semaines dans le meilleur des cas, peut-être, six semaines dans l’extrême. C'est le maximum. Monsieur, trouvez quelle saleté s’est passe en haut. Au besoin, nous ferons atterrir une sonde non habitée au Pôle Sud de la Lune. Si le vol d'approvisionnement réussit, c’est cependant très douteux. Enfin, la sonde devrait trouver ou sont mes astronautes. Ils nous voient dans une situation désespérée».

Allan D. Mercant conclut très vite la séance. Il n'y avait plus rien dire. L’Astrée était et restait disparu. Devant les hommes se dressaient des montagnes d’énigmes. Avant que le Chef du service secret quitte la pièce, il dit avec un sourire à demi masqué:

- « Messieurs, cela m’attriste beaucoup, mais l'engin lunaire asiatique, peu après le décollage a explosé en l’air».

Pounder sursauta. Pâle, incapable d’ouvrir la bouche, il regarda fixement Mercant. Le petit homme se frotta les yeux avec le dos de la main.

- « Cela m’attriste aussi, vraiment. Ils doivent chercher une autre raison. Aucun autre vaisseau n’est parti avec l’Astrée! Si je peux demander, d'où l’émetteur lunaire vient-il ? Certaines choses très obscures apparaissent ici. Ils devraient tout de même m’entendre ».

Plus silencieusement il ajoutait :

- « Nous ne croyons pas non plus, en effet, en une erreur du commandant du vaisseau. Son exacte connaissance des fonctions des installations de la fusée peuvent prouver, que, nous nous trouvons devant un grave problème. Je demande l'entrée rapide de l'équipe scientifique dans la Défense internationale. Nous leur devons vigoureusement, s'il vous plaît, de comprendre, les résultats qui viennent ».
- « Rhodan n'est pas tombé en panne!» affirma Pounder.
- Vous connaissez nos hommes, Monsieur. Nous vous prouverons que le pilote automatique de l’Astrée s’est allumé de lui-même. Nous pouvons établir qu’au dernier instant il y a eu une modification soudaine de l'angle d'incidence. Nous pouvons même vous le prouver par les calculs électroniques, et quelles étaient valeurs de poussée. Si Cela ne suffi ...!»

Allan D. Mercant partit. Très pensif il grimpa sur le toit du « Department of Sace », dans son hélicoptère. Il vit le ciel de juin sans nuages de Washington.

- «Nous allons vers des temps difficiles, Kaats», murmura-t-il.
- «On me vante d’un certain instinct. Il me l’a annoncé il y a quelques minute».

Kaats se pinçât les yeux. Il était exact que Mercant avait cet instinct particulier. Il sentait dangers et difficultés comme un bon chien de chasse une trace fraîche. On murmurait, que l'homme a un cerveau étrange avec des dons extraordinaires. C’était Justement pour ça qu’il était devenu Chef de l'I.I.A.

Chapitre 5

Ils avaient dû attendre 24 heures, jusqu'à ce que la radioactivité du sol, sous l’influence des absorbants, des produits chimiques et la poussière ait diminué.

Comme les compteurs, après quelques passages donnaient une valeur d'à peine 35 milliröntgen, Perry Rhodan fut le premier homme à quitter le vaisseau. Il était calme et était arrivé sans jubiler.

Ils s'étaient, sans dire un mot, donner les mains l'un à l'autre. Ils étaient tout à fait certains qu'ils furent les premières personnes de la Terre à avoir posé le pied sur la Lune.

Le pied d'atterrissage quatre était durement endommagé. Autrement l'Astrée n'avait aucun dégât sérieux. Le moteur n'a pu être contrôlé à la suite de forts rayonnements. Mais un court essai avait donné un résultat irréprochable. Les points d'ancrage ne semblaient donc pas s'être rompus.

La grande centrale électrique fonctionnait également correctement. Le réacteur était en bon état, et le système de renouvellement de l'air combiné au climatiseur paraissait aussi impeccable qu'il pouvait l'être.

Les dégâts aux armatures peuvent être réparés. La déformation à l'inférieur du tube télescopique du support quatre était plus sévère. Il devait être travaillé avec des appareils spéciaux. Reginald Bull estima la durée des travaux à au moins Six jours. L'acier Molvedin était extrêmement difficile à travailler.

- « Nous arrivons!» dit-il.
- « Il devient dur de travailler en sueur, mais nous arrivons».

Environ 36 heures après l'atterrissage forcé, ils avaient sorti de la cale le lourd ballot de fibre artificielle d'une grande tante pneumatique.

Le contenu d'une petite bouteille d'air comprimé avait suffi, pour gonfler la tente spéciale dure comme l'acier. Le manque de pression extérieure avait aussi ses avantages.

Maintenant, la longue et grande salle se levait, proprement ancrée au sol rocheux. Son poli reflétait la lumière du Soleil à l'extérieur. Avec cela ils avaient le climatiseur à installer ainsi que l'écluse à air. Pour l'instant seulement les cloisons de la tente contenaient l'air. Cette construction était aux même conditions naturelles que sur la terre mais limitées. Seuls les météores pouvaient être dangereux.

Le calcul de leur position fut simple, puisque à la suite des nombreux survols de la Lune, les excellentes cartes spéciales à leur disposition, ils purent se localiser avec précision.

L'Astrée s'était posé à peine à 82 Kilomètres au-delà du Pôle Sud lunaire. Le soleil avait la forme d'une faucille. Ils guettaient justement l'horizon proche de la Lune.

Les cratères dans les alentours étaient connus et enregistrés. Egalement le petit plateau empilé entre deux anneaux ondulés. C'était un hasard improbable que la fusée est pue venir alunir ici en aveugle. De même elle aurait bien pu faire s'ébouler les arêtes abruptes, en haut des anneaux montagneux. Alors, ça aurait probablement été fini.

La Terre n'était plus visible. Elle pendait loin de l'autre côté de l'horizon, et la radiocommunication n'était pas possible.

Rhodan avait des difficultés avec ce pardon puéril des lèvres. Personne à bord du vaisseau ne s'était résigné. Le Capitaine Flipper était devenu plus calme. Rhodan avait ce sentiment douteux en lui. Flipper pensait trop souvent à sa maison, à sa femme et au bébé attendu. C'était au fond une raison d'inquiétude et non de craintes grossières. Rhodan avait entrepris d'avoir une attention particulière sur le géant joufflu.

Perry Rhodan se retourna. Il le fit lentement et prudemment, malgré le lourd équipement qui pesait moins que sur Terre. Ici chaque corps avait le sixième de son poids terrestre; une conséquence due à la pesanteur lunaire, Rhodan se trouvait sur l'un des nombreux sommets d'anneaux empilés. A l'intérieur, les murs en flèche et abrupt tombaient au fond du cratère plat, à sa surface on retrouvait de nouveau deux entonnoirs plus petits. C'était les signes typiques des points d'impact de météore, ces corps célestes étaient abandonnés, sans air et non protégé. Et depuis des millions d'année!

A environ 400 mètres plus loin s'élevait le nez pointu de l'Astrée. La faucille sur l'horizon était éblouissant et sans pitié. Sur la face complètement illuminée, les roches prenaient encore de la chaleur. Ici, près de la zone de demi-jour, c'était encore dans une certaine mesure supportable.

Rhodan ne se faisait aucun soucis particuliers de ce côté. On connaissait les dangers et donc on avait aplani les difficultés.

Le perfectionnement des techniques et de la science terrestres permettait de plus en plus des choses, il y a encore 20 ans tout ça aurait été impensable.

Le scaphandre de Rhodan était une merveille de micromécanique. Seul un millier de personnes avaient travaillé dessus. C'était l'un des rouages, une discipline sans couture dans les matériaux. C'était sûrement un travail de titan pour toute l'humanité.

Sa combinaison était en état. D'un air satisfait en secouant la tête, il jeta un regard vers ce paysage infiniment triste.

Cette région n'était pas aussi crevassée et sauvage que d'autres régions de la lune. Pourtant, il n'y avait aucune vie ici. La différence entre la lumière solaire la plus vive et l'obscurité la plus profonde dessinait le paysage avec des contours féériques. Il n'y avait aucune ombre aux sens propre; aucune bienfaisance supérieure entre la lumière solaire et un doux crépuscule.

Lorsque le rayonnement ne venait plus, ça devenait la nuit. Il manquait aussi ici une enveloppe atmosphérique intermédiaire. Les températures étaient out à fait extrêmes, c'était démoralisant.

Plus loin, proche de l'horizon on ne pouvait, depuis longtemps, plus voire, les contours connus de la région du Pôle. Cela avait du bon, c'est pourquoi Perry Rhodan allait gravir le rempart d'anneau empilé, non pas pour le paysage, il n'y a rien à regarder.

L'Astrée est comme un miroir scintillant. La tente pressurisée était, certes, de fabrication étrangère, mais il avait confiance en ce matériel. Maintenant, elle lui appartenait.

Un sourire imperceptible joua sur ses lèvres. Sceptiquement, dans son autocontrôle tout à fait typique, il se demanda, de quel droit il pouvait se dire cela. Il en vint au résultat que, peut-être, seulement autour d'une certaine présomption, il s'agissait de sa conception humaine de la chose. Ce que l'homme avec peine et nécessité avait conquis, il avait l'habitude de le tenir ferme et de le considérer comme son bien propre. Donc l'Astrée appartenait à ce paysage!

Rhodan éclata de rire silencieusement, perdu au fils de ses idées. Le petit haut-parleur de son casque se mit à grésiller. Une voix un peu inquiète tonna.

- «Qui se passe t'il ?» tonna la voix dans l'appareil.
- «Eh, Perry qu'est-ce qu'il y a ? As-tu des difficultés ?»

Rhodan ricana doucement. Il plissa ses yeux en réfléchissant.

- «Perry, répond! Qui se passe t'il ?» Cria plus fort Bully.

Naturellement il avait entendu les éclats de rires l'interphone allumé de Rhodan.

- « Je me suis permis de rire», dit Rhodan dans le minuscule microphone.
- «Si au contraire tu n'as rien ... ?» suivit une malédiction rugueuse, ensuite, une toux criarde.
- « Il se trouve dans un cratère, isolé, seul, et il rit», cracha Bully.
- « As-tu entendu çà, Flipp ? Il se trouve là haut et rit».
- « Un peu, tout de même», vint une voix grognonne au-dessus de l'installation.
- « Je m'efforce, depuis une demi-heure, de me gratter le dos désespérément sans y parvenir. Rien à faire, mon cher! Exactement là où je voudrait me gratter, et trois fois je me suis accroché aux bouteilles d'oxygène».

Bully hurla. Rhodan ajusta le volume, un peu plus bas. L'organe du roux aurait pu réveiller les morts.

- « Eh, Perry, comment est l'air là haut?» brailla-t-il dans le haut-parleur.
- « Il y a un orage», répondit sèchement Rhodan.

Bully se tut ébahi. Rhodan avait beaucoup d'humour.

- «Parce que sur la Lune l'air est si chargé, Bull», ajouta-t-il doucement.
- «Haha, d'accord, Commandant. Comme tu n'as rien à dire».
- «C'est mon avis. En principe, je m'efforce d'utiliser un moyen d'expression correct, même sur la Lune, je ne vais pas dire >à vol d'oiseau<, mais > en ligne directe <, OK ? Donc, mon ami – à quelle distance, selon les estimations en ligne directe, suis-je de vous»?
- «852 mètres», vint de répondre le Dr. Manoli amusé.
- «Je sui assis devant le capteur du radar, avec lequel je peux te mesurer au centimètre près. Honnête, non» ?
- «Plus que cela», dit Rhodan en riant.
- «OK, Bully, j'ai une tâche pour toi. Je te demande de me l'accomplir proprement. Prends tes MPi, agrandissement du viseur réflexe sur 10 X, la distance 850 et tire un demi-chargeur sur le grand rocher brisé, celui-ci qui ressemble à la tête d'un géant. A environ 50 mètres à gauche de moi. Vu» ?

C'était une instruction courte et substantielle. Rhodan s'arrêta - peu d’explications superflues.

- «Vu», confirma promptement Bully.
- «Peut-on demander ce que peuvent signifier ces badinages ?»
- « Je plaisante rarement avec les affaires sérieuses. Je veux savoir, comment les balles agissent. Je m’intéresse à la l'augmentation de la pesanteur et à la force explosive. Commence et fais attention, le contrecoup peut avoir de lourdes répercutions».
- «Donc aucun contrecoup», affirma froidement Bully.
- « Chaque balle possède sa propre charge propulsive d’après le principe de Rak. Il n'y a pas de douilles. La balle et l’amorce partent ensemble. La vitesse à la sortie du canon de 2480 m/seconde ne peut donner aucun recul. Le tir est sûr. Je me suis informé en détail sur ce sujet».
- « Efficace», Rhodan se moquait.
- « Commence et - ne me confonds pas - avec le bloc de roche».

Bully éclata de rire. Flipper l'observait silencieusement, quand la lourde arme agissant avec la très courte hampe et les pieds surdimensionnés prenaient immensément de place au sol. L’ordre de Rhodan était clair en ce sens que l’Astrée a quitté la Terre avec seulement avec une arme à bord.

Reginald Bull se trouvait devant la tente à moitié terminé et de l'autre côté, éloigné d’à peine 30 mètres, la fusée pointant vers le ciel lunaire.

Avec beaucoup de soin, il régla le viseur réflexe. Augmentation, 10X, distance 850 mètres.

La lampe rouge de l'allumage électrique de propergol s'alluma. Le premier projectile glissa dans la chambre. Les nouvelles balles avaient un calibre relativement petit de six millimètres. Elles avaient la longueur d’un doigt, la force explosive devait être énorme.

Bully hésita un instant. La cible était très loin bien que dans le viseur lumineux elle paraissait plus proche.

- « Hé bien !», dit Rhodan impatiemment.
- « Qu’est-ce que tu attends? Place-toi devant, ce bloc de pierre aurait-il dérangé nôtre télécommande, non ?»

Bully jura fort. Enfin, il savait, sur quoi Rhodan voulait tirer. L'expérience avait un sens plus profond, la pensée d’un jeu superflu s’évaporait.

- « Je commute en coup par coup les premiers dix coups de feu, avec ta permission»! expliqua-t-il cassant.
- « Regarde une fois, comment je passe avec la seringue».
- «OK. Commence».

Bully tira, la hampe de l'arme à l'épaule.

Dans le viseur à fort grossissement apparaissait le bloc de pierre. Bully comptait surmonter cette distance pour que les tirs rapides soient inquiétants. La surélévation de l'embouchure était à peine nécessaire. Particulièrement avec la faible pesanteur du satellite de la Terre et la résistance de l'air manquante, la trajectoire du vol devait être approximativement une ligne droite. Le viseur a été construit pour ces conditions. Bully aurait même pu tirer à quelques kilomètres de plus. La vraisemblance du coup réussi était énorme.

Flipper arrêta de respirer, quand Bully toucha la détente. Il en résulta donc un lourd silence. Le sol était éclairé, l’indescriptible sifflet aigu et la détonation fouettant l'embouchure étaient perceptibles. Ici le coup de feu avait lieu dans le silence de mort. Des ouvertures ovales de gaz d'échappement du court canon, des flammes claires sortirent. Elles s'éteignirent immédiatement. Il semblait que rien ne s'était passé.

Bully fut un peu ébahi.

- « Qu’as-tu remarqué ?» demanda-t-il essoufflé,
- « diable, on doit s’habituer à cet échange de coups de feu étrange. Je n'ai rien senti ».
- « Mais, je», arriva sèchement.
- « Les éclats de pierre ont volés jusqu'ici. La balle était déjà là, avant même que tu ais plié correctement le doigt. Inconcevablement vite. Le bloc de roche a un trou de 30 centimètre de profondeur et aussi étendu. Pas mal ! C'est du granit. Essaie avec une longue rafale. L'arme tire bien ».

Bully continua. Les flammes des gaz d'échappement claires des balles de Rak lui piquèrent les yeux. Le point de vue de Rhodan était extrêmement clair pour voir la trace blanchâtre de la balle traçante. C'était le combustible de propergols solide qui flambait dans les balles.

Quand elles pénétrèrent dans l'obscurité sous la pente, apparaissait une ligne de flammes avec une gerbe d'étincelles. Le chargeur de Bully fut vide avant même qu'il n'ait saisi l'état de choses.

Du bloc de roche ne subsistaient seulement que de lamentables restes. Les éclats de pierre arrachés tombaient lentement au sol.

Rhodan avait pu suivre distinctement les explosions innombrables. Ils étaient silencieux et il n'y avait aucune onde de choc. Seuls l'averse de roches et les éclairs lumineux avaient donné quelques renseignements.

- « Ça suffit», expliqua-t-il pressé.
- « Les services nous ont donné le plus joli jeu d'équipement, ça on doit le dire. Combien de temps as-tu tiré, Bully» ?
- « Peut-être, pendant deux secondes», répondit Bully étonné.
- « Le magasin était vide ! Hé man, 90 coups de feu».
- « Je calcule. La vitesse de tir est de 50 coups par seconde. OK, l'essai est fini. Je descends. Eric, ou en es-tu avec le repas» ?
- « Vous pouvez venir. Je me suis donné du mal».

Perry Rhodan regarda en arrière encore une fois. Alors, il glissa en bas. Les progrès accomplis l'amenaient facilement loin des déchirures du sol et d'autres inégalités. Pour un homme, l'apesanteur de l'espace cosmique était une habitude, la petite gravitation de la Lune ne surprenait plus personne.

Vingt minutes plus tard, il plongeait dans la tente. Le montage du sas à air était fini, le climatiseur était connecté au grand générateur du vaisseau spatial.

- « Le remplissage coûte quelques litres d'oxygène liquide », expliqua Flippers.
- « Est-ce que ça vaut la peine de gaspiller autant de ce gaz si précieux ? Je me demande si un jour on en aurait pas besoin dans la centrale de l'Astrée. Nos réserves sont limitées».

Rhodan s'arrêta droit devant celui-ci. Flipper dépassait le grand homme de quelques centimètres.

- « Flipp, tu te fais du soucis pour rien. La réparation du train d'atterrissage demande de l'habilité et une certaine liberté de mouvement. Je ne veux pas être enveloppé dans une combinaison gênante, pour travailler l'acier Molverdin. Je ne voudrais pas non plus me trouver dans ce vide».

Flipper cligna des yeux, dans l'incroyable ciel nocturne.

- « Je pensais seulement», murmura-t-il, et un sourire désespéré apparut sur ses lèvres.
- « Tu as pensé à ton retour sur Terre, non»? Demanda calmement Rhodan.
- « Ou au bébé»? Flipper se tut, sa bouche se pinça.
- « OK, nous comprenons. Cependant tu ne devrais pas y penser trop souvent. Notre planning est établi. Nous l'avons assez longtemps travaillé. Nous devrions plutôt faire un tour de reconnaissance, le temps que l'Astrée soit en parfait état pour le retour. Un court décollage avec un atterrissage de l'autre côté du pôle, nous ne pouvons pas le risquer, le train télescopique endommagé ne supporterait pas une autre charge. Naturellement nous pourrions décoller de quelques kilomètres en hauteur avec une manœuvre d'alignement direct avec la Terre. Cependant, nous devrions - comme qui dit! - de nouveau atterrir, et avec ça, l'Astrée pourrait ainsi sérieusement être endommagée de telle façon que nous ne pourrions pas la réparer avec les moyens du bord. Néanmoins, dans cette situation, je me demande moi aussi, si l'oxygène pour le remplissage de la tente devait être gaspillé. Le pouvons-nous, Clairement» ?
  Rhodan sourit inexpressivement. Flipper regarda encore le local.
- « Clair, parfaitement clair», ça se répercutait dans le vide.
- « Là, une autre question m'est apparue! N'est-il pas mieux, de partir immédiatement pour le vol de retour ? Nous avons fait un atterrissage forcé, OK! Pourquoi devons nous nous fatiguer avec la réparation du support? L'atterrissage se fait à l'aide des voilures. Nous n'avons pas besoin du train d'atterrissage. Donc, ça ne joue aucun rôle, que le pied soit réparé ou non. Nous nous relèverions tous sains et sauf en bas».

Son regard s'abaissa, et ses yeux vacillèrent. Rhodan ne perdit ni sa patience ni sa claire réflexion. Seul son ton devint à peine plus nuancé.

- « Flipp, ta proposition est réalisable naturellement, mais ça ressemblerait à une désertion. Je voudrais seulement dire ceci : Nous sommes ici pour remplir la mission, et la tête fendue du train d'atterrissage ne me résoudra pas à un décollage. En outre ... », son visage devint inexpressif,
- « En outre, j'ai un sentiment désagréable, comme si l'espace n'était pas aussi paisible qu'il n'y paraît. Il y a quelque chose ici, et nous devons d'abord éclaircir le mystère».

Le Capitaine Flipper se reprit immédiatement. Ses yeux bleus mendièrent sans dire un mot d'excuse. Bully commença à ricaner. Le cas semblait être réglé.

- « OK, oublie mes mots», toussa le gros homme.
- « C'était seulement une idée. Après le repas, nous irons à la recherche du brouilleur. J'ai découvert les coordonnées. Je les taperai plus tard sur l'ordinateur».
- « Je suis très curieux», dit Rhodan en hochant la tête.
- « Bien, si nous allions voir ce que notre médecin nous a concocté».

Dans les casques s'entendit un souffle indigné. D. Manoli expliquait pourquoi et comment un grand maître de la culture gastronomique saurait maitriser une simple opération de chimie. Ca sonnait bien, mais quelque chose ne semblait pas aller. Devant le rayonnement radioactif encore faible de la zone d'atterrissage, au-dessous des moteurs de l'Astrée se trouvait Rhodan. Devant lui pendait la nacelle de transport à larges mailles du monte-charge, il le mit en route. Le long bras de la grue s'élevait vers le grand sas ouvert de la cale avant. Il se trouvait directement Sous la cabine de séjour. Rhodan avait renoncé à utiliser l'échelle pliante le long du fuselage du vaisseau. En dessous de lui se trouvaient les trains d'atterrissages, très écartées et tout près du moteur post rayonnant sur lequel ils doivent s'appuyer.

- « Quelqu'un va devoir renoncer à ce délice», expliqua Rhodan avec un ricanement modéré.
  Ses yeux cherchaient le visage des deux hommes.
- « Ah, Bully, tu serais bien aimable si entre-temps tu reprenais la garde extérieure. Je t'ai tiré au sort il y a une bonne demi-heure. Là-haut la protubérance est une bonne place. Regarde bien. Nous Restons en liaison radio».
  Reginald Bull ne dit rien. La voix sombre de Rhodan l'avait trahi. Si calme, le Commandant était aussi à l'extérieur - il rageait de l'intérieur. Avant que Bully ne parte avec l'arme prête à tirer, il questionna encore:
- « Une question : Penses-tu encore aux renseignements, d'après lesquels une fusée habitée de la fédération asiatique aurait décollé peu avant nous »?
- « Tu as saisi», confirma Rhodan. Ses sourcils se froncèrent.
- « Quelqu'un pourrait être personnellement responsable de notre blocage. A mon avis il doit avoir des brouilleurs près du Pôle. Regarde bien tout autour! Notre recherche automatique de fréquences suit en permanence toutes les longueurs d'onde courantes. Si nous devions entendre des sons étrangers, il se pourrait qu'ici, quelque chose changent ».

Il regarda en arrière ostensiblement ennuyé. Plus haut, dans la cabine de la fusée, le Dr. Manoli commençait à frissonner.

Il se sentit soudain très mal à l'aise. Il appartenait à ces hommes, pour qui les maux et le danger prennent de l'intérêt, pour une recherche sur soi-même. C'était autre chose, quand viendraient les complications. Manoli n'était pas cet homme. Tourmenté par de lourdes pensées, il écouta le bruit du moteur de grue. Rhodan et Flipper montaient dans la nacelle.

Bully était, sur les écrans allumés, plus petit de forme et de figure. Enfin il disparut dans l'obscurité d'un surplomb protégée du soleil. Après quelques instants, ça sifflait dans le sas à air. C'était la compensation de la pression. Quand ils entrèrent, Manoli marquait un sourire un peu crispé.

- « Salut! » dit-il faiblement.
- « Dans le goniomètre, je n'ai rien entendu mis à part votre bavardage».

Rhodan éteignit son scaphandre. Le visage de Flipper était inondé par la sueur. Avec volupté, il se frotta, son dos le démangeant, à l'une des parois grillagées.

- « Oh-oh ...», soupira-t-il.
- « C'est comme le paradis sur Terre».
- « Sur Terre, ils nous pensent disparus», émit Manoli silencieusement.

Flipper de son côté, se taisait.

- « Oui», confirma Rhodan tranquillement,

- « ils le pensent. Mais plus pour longtemps, ma parole. Nous commenceront après le repas par l'expansion du train d’atterrissage».

Manoli pensait à sa femme, Flipper au bébé. Personne n'en parlait, mais chacun le savait. C'était une situation, ou l'autorité d’une main et d’une volonté de fer étaient nécessaires. Rhodan possédait les deux qualités.

Chapitre 6

Ils étaient seuls, sur un monde étranger sans atmosphère, sans eau et sans vie.

La mince peau de Molverdin de l’engin blindé chenillé aurait sans aucun doute supporté le bombardement de pièces d'artillerie; pourtant il ne pouvait pas procurer la certitude de la sécurité.

Directement derrière les tôles d'acier, il n’y avait rien, le vide absolu de l'espace avec toutes ces perfidies et dangers. C'était moins cette continuelle menace de mort qui usait les nerfs des hommes. Le plus désolant était, les alentours indicibles de ce monde étranger, la faucille de braise que faisait le Soleil vif-blanc et le cratère dépouillé, des crevasses profondes dans les plaines. C'étaient les pointes étranges, les pointes des chaînes de montagnes, qui jamais encore n’ont été érodées par le temps.

Le désert terrestre le plus désert était, au contraire, prometteur de bonheur.

Tous ces faits exerçaient une pression psychologique dite du premier rang. Ces dangers jetaient le trouble dans l'esprit et l'âme, que justement, on devait accepter dans toutes ces circonstances. On acceptait et surmontait, avec stoïcisme, le sentiment de l'impassibilité, ou on le prenait en considération. Il n'y avait aucun médicament contre ces influences menaçantes de l'environnement.

Justement en dehors de toute considération Rhodan avait laissé Clark G. Flipper et D. Manoli dans le vaisseau. Tout à fait à part cela au moins deux hommes devaient rester dans l’Astrée, le commandant ne se fiait pas à la force mentale de Flipper et de Manoli.

Flipper avait sans équivoque, fixé par écrit l'ordre reçu, l’Astrée devait partir et apporter la télécommande à la station spatiale, si Rhodan, n’était pas revenu d’ici 18 jours terrestre.

Le Capitaine Flipper avait hoché la tête silencieusement. Il était, sans aide supplémentaire, capable d’amener la fusée entièrement automatisée dans l'espace et d’entreprendre le voyage de retour.

La réparation du train d’atterrissage fut entamée, ils n’eurent besoin que de cinq jours seulement. Le montage et l’équipement de l’engin blindé lunaire avait réclamé 24 heures supplémentaires.

Après une bonne période de sommeil sous l'influence de psychotrope, Perry Rhodan et Reginald Bull étaient prêts. Le véhicule à chenilles a été testé dans les conditions les plus extrêmes. Il ne pouvait y avoir aucun raté. Chaque petite pièce détachée a été contrôlée par des experts très spécialisés.

Le blindé était non armé. C’était un véhicule de transport tout terrain avec une cabine spacieuse pour 4 hommes, une coupole transparente à sculpture d'acier pouvait, au gré, s'obscurcir. La petite surface de chargement à l’arrière de la coupole contenait seulement matériaux et pièces de rechange. Rhodan n’était pas disposé, avec ce voyage à exécuter des missions scientifiques.

Ici il s'agissait pour une fois d’une question de vie, et il était urgent de le notifier à la station au sol. L'émetteur du blindé pouvait le faire avec le plein d’énergie du moteur. Il a une puissance d’émission de 12 kilowatts qui arriverait jusqu’à la station spatiale.

Maintenant, ils étaient en chemin depuis 24 heures. Seulement cinq heures, ils avaient sacrifié leur sommeil. Alors Perry Rhodan avait lancé l’engin dans un hurlement du E-moteurs sur les prochaines ondulations du terrain.

La faucille du soleil s'était déjà sensiblement arrondie. Ils n'étaient plus très loin du pôle. Ils devaient aussi se mettre dans l'alignement direct de la terre.

Ils portaient leurs scaphandres, mais ils avaient rabattu leur casque sur les épaules. La coupole du véhicule était aussi sûre que celle de la centrale de l’Astrée. Le plastique spécial ne pouvait être détruit que par une violence accrue.

Reginald Bull regarda droit devant lui. Les hauts sommets des montagnes ne pouvaient pas lui tomber dessus. De nouveau il étudia la carte spéciale.

- « Les montagnes de Leibnitz, aucun doute», dit-il, pressé.
- « On s'arrête donc là, non?»

Rhodan poussa le commutateur de courant sur zéro. Cela fit taire des deux E-moteurs et à l'avant, les roues s’arrêtèrent. Le générateur, sous une forte protection antiparasite, mit le noyau au minimum d’énergie.

Rhodan s'essuya la sueur du front. Sans dire un mot, il commença à nettoyer les verres sombres de ses lunettes de soleil. Le rayonnement ultraviolet devenait désagréable.

Aussi il regarda de l'autre côté des montagnes. La pointe de sa langue allait sur les lèvres cassantes.

- « Encore huit kilomètres, pas plus. Ici on se trompe énormément sur l’estimation des distances. Devant nous se trouve le Cratère d'Husemann, pas encore visible de la Terre. Après quinze autres kilomètres nous devrions avoir passé le Pôle, mais pas sur cette course. Au-delà, nous devrons prendre à gauche, après nous écarter à l'est, ou nous viendrons dans le prolongement des Montagnes de Leibnitz. Ce qui ne sera pas une partie de plaisir».

L'index sale de Bully tapa sur la carte. Sous le jour une vieille barbe semblait donner à son large visage un air las et bouffi. Le voyage devint un supplice. Rhodan avait foncé comme un sauvage. S'ils avaient pu respecter un chemin en ligne droite - depuis longtemps ils seraient dans la région du Pôle. Cependant, ils eurent d’innombrables obstacles à devoir contourner. Sur la carte, la ligne dessinée ressemblait à un stupide griffonnage.

Rhodan toussa. Sans dire un mot, il donna la bouteille d'eau à Bully.

- « OK; nous tournons. Nous sommes dans le Leibnitz. Je ne voudrais pas aller dans les gorges. Nous restons devant les contreforts orientaux. Le massif total S’étire plus loin à l'ouest. Nous serons tirés d’affaire».

Bully but en avalant profondément. Un silence oppressant se répandait dans la cabine, Rhodan découvrait encore plus les feuilles hautement brillantes et sans pli. Le soleil était bien en vue. Ils ne pouvaient pas prendre trop de chaleur. C’était un problème de s’en débarrasser de nouveau. Enfin, Bully eut des idées noires :

- « Il arrivera quelque chose. Ma nuque démange. Il doit se passer quelque chose. là, regardes ça!»

De nouveau il tapa sur la carte. Le nouvel itinéraire devait exactement conduire à ce cercle, qu’avait dessiné le Mathématicien Clark G. Flipper.

- « Ouiii, je sais!» Dit Rhodan. Un ricanement à peine masqué joua sur sa bouche.

Bully le regarda, immobile. Ses lèvres étaient sèches et à maints égards, fissurées.

- « Nous devrions contourner ce point plus loin et faire en sorte que notre message radio arrive jusqu’à la Terre. Ensuite nous pourrons voir plus loin. Qu’en dis-tu?»

Rhodan regarda fixement, un instant, plus loin. Alors, Reginald Bull regarda dans un visage aux lignes profondément dessinées. Les yeux de Rhodan scintillaient Comme les cassures fraiches de l'acier à gros grains.

- « Les problèmes sont là pour être résolu. Il ne nous sert à rien de diaboliser, les prétextes avec excuses sont difficiles à repousser. Nous devons approcher, si nous le voulons c’est maintenant ou pas du tout. Avant je fais une rapide opération. Donc nous prenons le chemin le plus court. Ça dépendra beaucoup, quelle partie est la plus rapide. L'autre côté, dans les même conditions environnementales, nous fera probablement plus souffrir».
- « Nous sommes des héros!» Grogna Bully.
- « OK, je serai désormais occupé avec le testeur infrarouge. A la plus petite impulsion, tu devras conduire comme le diable lui-même».

Sa main tâta involontairement son arme. Maintenant ils portaient aussi le lourd pistolet automatique. Ils fonctionnaient selon le même principe qu’avec les grandes armes automatiques.

Rhodan commutait. Le blindé se mit en mouvement dans un hurlement du E-moteurs. Après qu'ils eurent passé le cratère, ils arrivèrent à un espace élargi d'éboulis. Derrière le furieux tourbillon des chaînes se levait la poussière. Etrangement immobiles Les particules séparées du sol, retombaient lentement vers le bas. Rien n'aurait pu expliquer le manque de vent.

Six heures plus tard, ils voyaient le soleil plein. Ça allait vite par les petites courbes de surface de la Lune. Après qu'ils eurent passé, sans incidents particuliers, le point critique, ils se rendirent à la frontière de vue directe. Un peu plus tard la grande faucille plongeait sur la Terre. Elle était presque pleine, facilement reconnaissable. Bien qu'ils se trouvent encore profondément sur l'horizon nordique, une radiocommunication devait être possible.

Rhodan jeta un court regard à droite. Ils étaient devenus silencieux durant les dernières heures.

Bully ricanait, en plus il sifflait. Rhodan poussa le véhicule dans une montée raide. Les chaînes s'enfonçaient dans le sol, si bien que le bruit des moteurs devint plus fort. Arrivé en haut, ils se trouvèrent sur un petit Plateau rocheux. A droite une sombre paroi rocheuse en flèche se levait dans le vide.

Mais loin devant, la boule brillante pendait, c'était la Terre. Ils avaient réussi, et Ils parlaient peu. L'épuisement se voyait dans leur visage de déterré. Les manipulations nécessaires venaient Vite, presque un peu précipitées. Ils avaient tous deux des sentiments indéterminés, comme s'il était temps d'agir.

Rhodan promena la parabole du poste radio, et Bully poussa le réacteur à pleine puissance sur l'émetteur. Les tubes fonctionnaient chaudement, pendant que Rhodan ajustait exactement l'antenne. La Terre pendait dans le réticule automatique. En hésitant, avec un mouvement lourd, Rhodan tourna le siège. Devant lui bougeaient les aiguilles des contrôles. L'appareil était dans un très bon état. Il mit le microphone devant la bouche. Il contrôla en détail la syntonisation automatique de fréquence.

- « Prêt» ? Demanda Bully.

Il se trouvait déformé dans la cabine, dans sa main pendillait le lourd RAK automatique. Rhodan hocha la tête. Sans dire un mot, il alluma. Dans les haut-parleurs du récepteur se percevaient les bruits normaux de l'espace. Ce n'était d'aucune manière un craquement infernal et comparable au sifflement d'un parasite. Un sourire fatigué joua des lèvres de Rhodan. Alors, il passa sur émission. Avec mesure il dit dans le microphone :

- « Le Commandant Perry Rhodan, Commandant de l'expédition de l'Astrée, appelle la tour de contrôle de Nevada Fields. S'il vous plaît, répondez ! - le Commandant Perry Rhodan, Commandant l'Astrée-Expe ...! »

Ce fut aussi soudain que la foudre dans un ciel sans nuage. Les scintillements verts renforçaient une lueur intensive, c'est-à-dire l'arrière du visage des hommes semblait badigeonné d'une nuance de couleur spectrale. Juste au-dessus d'eux, seulement à quelques mètres, l'antenne se colora dans le verdâtre, Feu fluorescent d'une telle intensité que Rhodan cacha ses yeux martyrisés dans ses mains.

Il arriva extrêmement vite et parfaitement silencieusement. Au dessus de l'engin blindé lunaire un hémisphère de flammes aux rayons de miel s'étendait. Le soleil produisait une formation lumineuse terne, dans les alentours la lumière s'estompa.

Avant que Bull émette son appel d'avertissement horrifié, il commença à s'installé, dans l'appareil de radio, un bruit de fond. Un éclair retentissant sortit du revêtement plastique. Les vapeurs corrosives se dégageaient de la caisse avant. De petites flammes recouvraient les isolations qui chauffaient.

Le coup de pied de Rhodan arrivait justement à temps. Il interrompait la connexion de courant du réacteur. Bully remarqua à peine, que la main de Rhodan fait du bruit contre son casque. Comme Il respirait de l'oxygène frais dans les poumons en haletant, il commença à penser de nouveau plus clairement. Ses cris cessèrent.

Perry Rhodan s'accroupit immobile dans le fauteuil. Les événements semblaient s'être passés sans laisser de traces. La lueur énigmatique avait de même soudain disparu, comme elle était apparue avant. Il n'y avait plus rien à voir, pas le plus petit scintillement.

Seuls l'antenne complètement fondue et l'appareil de radio brûlant indiquaient l'incident, au-delà se trouvait une compréhension rapide. Bully se déplaça autour de la cabine. Il cherchait désespérément après un Adversaire. Son arme menaçait, mais nulle part il n'aperçut de forme humaine.

Le sifflet clair de l'extincteur à mousse sèche laissait présager un nouveau départ. Rhodan pulvérisa l'appareil détruit avec une expression impassible du visage que le Capitaine Bull commença à jurer. Il le fit intensément et puissamment. A peine agité il mordit les lèvres de son visage bouffi et pâle comme un mort.

Le foyer de l'incendie était étouffé. Le climatiseur aspirait les vapeurs. L'oxygène frais arrivait dans La cabine. L'incident avait coûté quelques précieux litres d'air respirable.

Rhodan ouvrit son casque. Avec mesure, complètement inexpressif, il regarda en haut. Alors, sa voix sonna. Elle vibra comme oscille une corde de mandoline.

- « Définitivement terminé! S'ils avaient seulement attendu».
- « Bon Dieu – qu'est-ce que c'était»? Chuchota Bully.

Epuisé il laissa son siège baissé.

- « Qu'est-ce que c'était »?
- « Une manière particulièrement pleine d'humour des parasites. Je ne me demande pas comment ils l'ont fait! Je suis tout comme un nourrisson. Je n'en ai pas la moindre idée! Je sais seulement que cette lueur est apparue tout à coup lors de mon premier appel. Cela les signifie qu'avec un goniomètre automatique on était aux aguets. L'appareil s'est immédiatement éteint. C'est tout».

Bully saisit lentement un comprimé de concentré. Ses yeux s'étaient rétrécit. Il se révéla être l'ingénieur le plus capable; la partie de son cerveau, dans laquelle se trouvait toute la quantité accumulée de connaissances sur l'électronique moderne.

- « Autrement comment vas-tu»? Se renseigna-t-Il.
- « Je t'avais toujours clairement considéré comme l'élève modèle pensant de l'académie spatiale».
- « Maintenant plus» ? Demanda Rhodan, et un trait amer se coucha sur ses lèvres.
- « Tout de suite, non. Tu as justement parlé comme un célèbre super homme dans le cahier multicolore à 5 cents. Ce qui s'appelle ici > goniomètre automatique < ? Te rends-tu compte, de ce que tu as dit ? Mec, nous avons travaillé avec un faisceau lumineux extrêmement puissant! Comment peut-on repérer les impulsions aussi rapidement ? L'antenne était dirigée dans le vide spatial. Ceci dit en passant. As-tu, peut-être, aussi une explication pour cette lueur verte ? Peux-tu te dire, quelles ressources énergétiques a été utilisée, là» ?
- « Tu ne devrais pas demander, ou il, faudrait être fou pour donner une réponse».
- « Nous nous trouvions sous un écran en cloche", persista Bully, obstiné.
- « Je l'ai vu. Il sortit un doigt lumineux aussi vert en bas - et, notre antenne l'était déjà. Perry, je te dis qu'il y a quelque chose que je ne m'explique pas ! Sinon, je pourrais tout comprendre, vraiment tout ! J'aurais même accepté les déchargements d'éclair. Mais ici, ma raison cesse de travailler».

Rhodan ne bougea pas de sa position inflexible. Seuls ses yeux brûlaient.

- « Avons-nous rêvé, comment ? A ta place j'aurais dit, ma raison est arrivée à la frontière la plus extérieure de sa capacité conceptuelle! Quelqu'un a immédiatement entendu mon émission, et quelqu'un a agi. Comment a-t'il fait, ne m'intéresse seulement qu'en deuxième lieu, puisque je ne peux le transformer avec mes connaissances techniques. Plus important, il m'apparaît que quelqu'un s'est efforcé de nous faire prisonnier sur la Lune. Je parie ma tête que nous ne ferions pas un kilomètre dans l'espace avec l'Astrée. Pas de question, je le sens simplement. Non, je le sais! Mais que reste-t-il à faire» ?

Reginald Bull changea encore plus de couleur. Pâle, il regarda fixement les yeux clairs du Commandant, qui s'étaient assombris.

- « Tu es le gars le plus froid que je n'ai jamais vu»! Il avala.
- « Autrement, tu n'as rien d'autre à dire» ?
- « Non! Je reconnais seulement les nécessités. Les questions insolubles se rangent immédiatement à côté de nos réflexions. Nous ne devrions pas en parler».

Bully toussa. La couleur de ses joues revint à la normale.

- « OK, mettons la tête dans le sable», il sourit tristement. Son regard ratissait les alentours. C'était inchangé, solitaire et désert.
- «Tout de même, je ne viens plus! Si cela ne me semblait pas fou, je parlerais d'un champ de force, comment a-t-il était mis en place, l'espace étant Pratiquement vide? Pas le pôle, absolument rien! Qui veut nous garder ici ? Et avec quoi» ?

- « Peut-être, est-ce la fusée de la fédération asiatique qui a alunie quelques heures avant nous ? Ils ont de nouveaux équipements à bord, cette lueur verdâtre».

Rhodan observa vivement son ami. Bully ricana. Ses lourdes mains pendaient, comme d'ennuyeuses breloques, entre les jambes.

- « Laissons ces discours absurdes, mon vieux! Si tu n'y crois pas toi-même. Je suis maintenant au point, où tout me devient finalement égal. J'avale un clou rouillé, si les chinois ont inventé quelque chose. C'était une chose grandiose. OK, OK, je suis déjà calme. Donc que projettes-tu maintenant»?

Rhodan sourit très cordialement. Un tel pincement des lèvres signifiait pour Bully un degré d'alerte! Il connaissait ce grand homme au visage maigre.

- « Viens, suivons le doigt et si possible, faire aussi vite qu'on soit un dixième de seconde plus rapide que l'adversaire. Je ne vois plus aucune autre possibilité. Si nous nous comportons passivement, nous étoufferons dans quelques semaines. Si nous partons, nous devrons sans aucun doute tirer».
- « Négocions» ? Demanda dangereusement Bully.
- « Oh - volontiers! Seulement, si on peut négocier avec ces gens. Les événements ne le voient comme ça. Pourquoi, pour tout le monde, On ne nous a pas laissé de message ? Pour qui cela peut être dangereux ? Toute l'humanité avait le droit de savoir, entre temps, l'Astrée a atterri sur la lune. C'est plus qu'absurdement, notre radiogoniomètre ainsi dramatiquement interrompu. Où le chien qui se trouve ici, s'enterre-t-il ? L'affaire demande une action stupide! Elle est simplement illogique, arbitraire! Si on avait essayé de nous tuer, j'examinerais encore un sens ou un motif. Aussi il ne semble pas y avoir pensé. Pourquoi »?

Bully commença à siffler une fois de plus.

- « En dernière conséquence, on nous tue, pourtant», S'expliqua-t-il.
- « Sans doute très lentement. Si nôtre L'oxygène vient à s'épuiser ...!»

Il se tut et son front se couchait dans des plis. Alors, il ajouta à peine :

- « OK, Commandant, je trace une nouvelle route sur la carte. Nous coupons par la Bosse des Enigmes. Dans huit heures, nous serons Là».

Il tourna le siège. Là, Rhodan lui fit la remarque :

- « Avant, nous dormons huit heures! Ensuite, nous nous raserons proprement, je ne voudrais pas faire l'impression d'être un sauvage».

Bully regarda fixement, avec confusion par la coupole du blindé.

- « Se raser» ? Il gémit.
- «As-tu dit raser» ?
- «Les asiatiques n'ont pas notre forte barbe. Ils pourraient s'en formaliser»,

Rhodan expliqua avec un sourire étrange. Reginald Bull frissonna. A quoi pensait le Commandant ?

Chapitre 7

A près de 30 kilomètres de l'autre côté du pôle, le capteur infrarouge donna un signal. Le grand objet rayonnant de chaleur devait être à proximité. Le point se trouvait à l'intérieur de la limite de la zone, le Capitaine Flipper avait calculé la vraisemblable position de l'émetteur de brouillage.

Ils quittèrent le blindé et partirent à pied par les crevasses, le long des rochers. Les montagnes s'élevaient à plus de 600 mètres; C'était un cratère gigantesque, que l'on ne voyait pas de la Terre.

Après avoir grimpé une demi-heure, ils passèrent le dernier obstacle visible. Ils se trouvaient encore au fond du cratère, mais plus loin au nord.

L'appareil de repérage portable sonna de plus en plus distinctement. Ils devaient avoir trouvé l'autre fusée. Reginald Bulls s'écroula.

Il était accroupi avec un genou au sol, les mains pendantes. Son bégaiement fou sortit par le microphone et émit de l'émetteur du casque.

Perry Rhodan ne disait rien. Il se protégea instinctivement, mais maintenant, il luttait de toute son énergie pour se maitriser. La vue seule aurait suffi, avec la fatigue, pour donner à ces hommes, le coup de grâce.

- «Non - non, pas ça, pas ça ...!» Vint de gémir Bully dans l'intercom.

Toujours les même mots. Rhodan se déplaça. Ses poings fermés se détendirent. Il tira l'ami sous la protection d'un bloc de roche. Bully se réveilla de sa torpeur paralysant ses sens. En tremblant il regardait Rhodan. Le visage fumant de sueur laissait s'embuer la visière du casque. Rhodan alluma le petit ventilateur. Bully en avait besoin.

- «Du calme, ne perds pas ton sang froid. Calme-toi, au nom du ciel! Ne dit rien! Lorsque les lueurs vertes se poseront sur nos antennes, alors ce sera tout près. Calme-toi».

Rhodan avait recours à des mots stéréotypés. Ils pouvaient être monotones par de constantes répétitions; mais ils agissaient seulement par leur ton. Rhodan y avait été préparé, et donc il avait les connaissances nécessaires sur ce qu'il devait faire. Ils n'étaient plus seuls! Ils n'avaient jamais été seuls!

Cette information le martelait et l'amenait à son idée. Il avait le sentiment, de se trouver devant un mur indéfiniment haut. Les sanglots de Bully le confortaient dans ses sentiments.

Perry Rhodan eut encore besoin de quelques instants, Alors son visage se ferma. Les battements sauvages de son cœur diminuèrent. Son regard voilé se clarifia. Mais il ne desserra pas la main serrée autour du bras de Bully. Il pressentait que son ami en avait besoin plus longtemps. C'était, peut-être, le choc le plus violent, que le Capitaine Reginald Bull n'ait jamais reçu.

Prudemment Rhodan passa le casque au-dessus bloc de pierre. Ses yeux s'imprégnèrent de l'entité; le visage ferme. Ses derniers doutes disparurent; Non, ce n'était plus un rêve! Devant lui se trouvait une réalité indéfinie.

Il se tut jusqu'à ce que Bully s'annonce tout seul. Rhodan n'y pensa pas, interdire les communications par radio. Il pressentait que ça aurait été absurde.

- «Tu le savais, non ? Tu le savais depuis des heures», chuchota Bully.
- «C'est pourquoi j'ai du me raser. Comment l'as-tu su ? Perry ...!»
- «Ne énerves pas, jeunot, ça ne sert à rien», murmura Rhodan enroué.
- «Ce vaisseau spatial n'a jamais été construit en Asie! Il ne vient pas du tout de la Terre. Je le pressentais, quand les rayons verts sont arrivés. Personne ne peut produire un tel champ de force, personne n'aurait pu interrompre de telle façon notre émission radio. Maîtrise-toi, petit. Nous devons tenir. Nous n'avons pas autre choix».

Bully se redressa. L'expression vitreuse s'éteignit dans ses yeux. Il regarda en avant.

- «Vous avez fait un atterrissage forcé», dit-il au bout d'un moment.
- «Vous avez rasé la moitié de la paroi du cratère avec une telle force qu'on a peine à y penser. Qui êtes-vous ? Comment voyez-vous? D'où venez-vous ? Et ... », Bully ferma sa bouge, avant qu'il ne sombre dans une méfiance soudaine, il termina
- « ... et que venez-vous faire ici ?»

La question rendit Rhodan complètement allègre. Il retrouva son sang froid. Sa bouche s'ouvrit.

- « Nous le saurons», pensa-il.
- «Aujourd'hui, une action évidemment absurde devient rationnelle! Naturellement ils ont dû interrompre notre message. Apparemment ils ne portent pas une grande valeur sur le fait qu'on apprenne, sur la Terre, leur présence. Probablement qu'ils avaient supposé que nous aurions, avant notre atterrissage, remarqué la chose géante. Ce qui rend la chose logique, non ?»

Toutefois, elle était logique! Rhodan vit subitement l'entité avec d'autres yeux. Son cerveau signala le danger en renforçant les impulsions nerveuses. Cette fois, il considéra le vaisseau étranger avec les yeux objectifs d'un savant.

A la surface lisse du géant sphérique, il ne remarquait rien. Il n'y avait pas une baie, aucune ouverture visible. Seulement à la hauteur de la ligne de l'équateur se dessinait un anneau fortement renflé.

Tout le vaisseau se trouvait immobile devant la paroi du cratère ajouré. Il ne semblait pas y avoir une égratignure et, pourtant, il était établi qu'il avait ajouré les parois d'anneaux empilés.

Toute la construction reposait sur de courts trains d'atterrissage en forme de colonne. Ils étaient disposés de manière circulaire et étaient inférieur au quart du corps de la sphère, n'ayant pas fonctionné ou pas avant. C'était tout ce qui s'offrait à leur regard. Dans la lumière vive, le rayonnement du soleil miroitait sur la matière de l'énorme coque dans une nuance de rouge pâle. Quand ils voulurent voir la partie supérieure de la sphère, ils durent lever la tête à s'en briser la nuque. Ils étaient assez proche du vaisseau, qui, derrière la paroi du cratère gênant la vue, apparu.

Reginald Bull fut de nouveau subjugué. Sa voix rugueuse, sonore le prouva.

- «La forme sphérique parfaite, méthode de construction la meilleur pour un vaisseau spatial de cette taille, à supposer, que l'on possède les moteurs adéquats. Bon dieu, la chose Mesure environ 500 mètres. Au moins 500! C'est presque plus haut que les Montagnes. On pourrait devenir cinglé! Comment peut-on faire décoller une telle masse en l'air ? Ou - mieux - dans l'espace! Je souhaite une complète présentation des machines qui y sont installés. On ne peut pas y réfléchir, si on ne veut pas s'enfoncer dans le sol».

Plus silencieusement, pressé, il ajouta :

- « Et là nous sommes si fiers de notre succès! Nous avons avec une chose minuscule atteint la Lune. Avec un poucier, justement nous avons pu, avec beaucoup de mal faire ce saut ridicule. Devant nous se trouve la Voie lactée, alors que nous commençons seulement avec notre propre système solaire. As-tu une idée, mon vieux, que nous, petites personnes fières, sommes en comparaison à celles qui sont de l'autre côté» ?
- « Si tu dis maintenant singe, j'explose!» Dit Rhodan froidement.
- « J'avais une expression similaire sur la langue», ricana doucement Bully.
- « Tu es un homme fier, hein» ?
- « Je suis fier de mon humanité, de notre race, de notre développement rapide et sur notre avenir. Nous avons dominé la petite Lune, et nous allons aussi conquérir les étoiles. L'invraisemblable vaisseau spatial de l'autre côté prouve, plus pour longtemps, que ses occupants sont fondamentalement plus intelligents que nous. Ils peuvent être les héritiers de dix mille générations - Quelque chose dans le giron de gens simples est tombé. Quelque chose d'inconnu, n'est pas du tout synonyme de bêtise. On devrait réfléchir à ce sujet, s'il nous ait donné l'occasion de pouvoir apprendre ou non. Cependant on l'aura, ça relèvera encore des connaissances de ses professeurs. On ne peut plus ajouter dans leur cerveau ce que les professeurs ont donné. Nous, les hommes, sommes jeunes, une race saine. Nos cerveaux sont comme des éponges. Il peut encore en rentrer pas mal, ma parole. Dit, tu te crois soudain comme un prosimien».

Rhodan devint sérieusement furieux. Il semblait avoir oublié que l'entité se trouvait là, devant ses yeux.

Bully riait. Alors, il prit avec doucement l'arme automatique.

- « Laisse ça», mit en garde Rhodan.
- « Ce n'est pas avec ça que nous résoudrons nos problèmes. Nous avons, dans tous les cas, à nous résigner avec le fait que nous ne sommes pas les uniques êtres intelligents dans l'univers. Pour moi, ce n'est absolument pas une surprise. Les gens de notre espèce devraient se faire à cette l'idée. Celui qui quitte la Terre, devrait simplement y pensé. Tout au moins une fois. Laisse donc ça. L a situation est différente de ce que je pensais».
- « Je serais bien mieux, si cette misérable fusée était de la Fédération Asiatique», chuchota Bully.

Poursuivant :

- « Et que ce passe-t-il maintenant ? Pour mon bonheur tu es le commandement. En moi se réveille lentement une brulante curiosité».
- « En moi depuis longtemps», souligna Rhodan.
- « C'est difficile à concevoir. En plus on voit tout à fait que ces êtres n'en veulent absolument pas à notre vie. Oui - et là c'est encore quelque chose!»

De nouveau il regarda les parois rocheuses dispersées de l'autre côté.

- « Un commandant raisonnable n'atterrira jamais de cette manière, hein ? Certainement pas. Si on rase la moitié d'une montagne à l'atterrissage, alors, il est bien de supposer qu'on ne l'a pas fait volontairement. Il me semble d'après ça que les inconnus avaient eu une panne. Ce qui les rend beaucoup plus humains» ?

Rhodan ricana de sa propre constatation.

- « Quelque chose ne va pas d'un autre côté, puisqu'on me vante la qualité d'un caractère brillant, être un bon perdant, nous nous devons d'examiner l'affaire de plus près».

Il se redressa, de toute sa grandeur. Sur ses lèvres se trouvait un sourire moqueur.

- « Es-tu fou!», siffla Bully.
- « C'est absurde!»

- « Pas du tout absurde. Considère notre situation. Nous ne pouvons plus partir d'ici. Le temps que le Général Pounder envoie une autre fusée, nous serons morts depuis longtemps, et le prochain équipage aura le même sort. Il n'y a plus à réfléchir. Peut-être que le sens profond de cette constatation va rentrer dans ton gros crâne».

En outre, la curiosité brûlait et agitait Rhodan. C'était l'instinct primitif invincible de l'homme: l'éternelle inquiétude et la question à percer > Qu'est-ce qui se trouve derrière ce mur <!

Les yeux de Rhodan devinrent soudainement étroits. Quelqu'un avait ri. C'était un bruit très court, à peine perceptible, mais quelqu'un avait ri.

Bully sursauta avec l'arme prête à tirer. Son visage s'était de nouveau déformé.

- «As-tu aussi entendu» ? Chuchota-t-il essoufflé.
- «Quelqu'un est sur notre fréquence, diable ...!»
- «Qu'avais-tu donc pensé » ? dit-il tranquillement dans son appareil.
- «Pourquoi, penses-tu, qu'ici j'aurai joué une demi-scène avec de grands dialogues? Naturellement ils écoutent! Ils n'ont pas détruit nos misérables émetteurs individuels, c'est un signe de leur intelligence. Ils savent tout à fait que nous ne passons pas avec jusqu'à la Terre. C'est une logique écrasante de simplicité.
- « Allons-y».

Bully resta debout, immobile. Son arme pendait dans sa main desserrée. Traînant, avec un ton froid, il dit:

- « Va, j'en conviens, je n'ai aucune envie de fuir des seiches intelligentes ou des monstres semblables avec un ricanement crédule dans les tentacules. Je reste!»

Le visage de Rhodan se sclérosa.

- « Tu as lu beaucoup trop de romans, l'ami! Un organisme semblable à la seiche ne pourra jamais construire des vaisseaux spatiaux, non, même si contre toute attente elle devait devenir intelligente. Ne confond pas ton imagination avec tes grandes connaissances. C'est une chose réelle, ni plus ni moins. Il y a sur la Terre des hommes assez intelligents qui croient comme possible une vie intelligence étrangère tout simplement. Mais ils ne pensent pas à des visages effrayants. Ne discutes pas bêtement et viens! Dois-je souligner encore une fois que nous n'avons plus d'autre choix»?
- « Certainement», murmura effaré Bully.
- « Ca ne me plaît simplement pas, d'avancer à tâtons, comme un mouton sans défense, dans ce vaisseau. Cela va à l'encontre de mon instinct, tu comprends»!
- «Naturellement. Je comprends toujours les arguments raisonnables d'autant plus que l'instinct humain devant l'inconnu est probablement le plus raisonnable que le créateur ait ancré en nous. C'est bon ainsi; mais nous devons sous des circonstances déterminées être capables de surmonter le bouillonnement subconscient des sentiments. Tu peux me suivre. Je ne te donnerai aucun ordre dans l'affaire».

Rhodan se retourna. Avec des pas longs mais réguliers, il alla derrière la coque, dehors. Dans sa pensée et son sentiment il avait gagné la suprématie d'une logique propre. Il savait qu'il n'y avait plus d'autre issue. Donc le commandant Perry Rhodan en tira les conséquences. Son arme automatique pendait par la courroie sur son l'épaule droite. Ses mains pendaient le long du corps. Rhodan n'était pas disposé, pour la première rencontre d'un humain avec une intelligence extra-terrestre à transformer la rencontre en champ de bataille. Ce serait le pire des salut; indigne et honteux pour un homme de raison et tolérant. Il sentit en lui monter un certain vide. Plus il se rapprocha du gigantesque vaisseau, plus il sentait l'indicible oppression de la rencontre. Les inconnus avaient pris l'initiative, Sans aucun doute ils l'avaient prise! Cependant, ils avaient agi indirectement. Rhodan en vint à une conclusion fondée, les parasites seraient, peut-être, plus un symbole de prudence adverse qu'une volonté de destruction voulue. Cette pensée le calmait. Il faisait indubitablement confiance à l'esprit prédominant auquel il voulait faire des concessions. Il avait convenablement estimé la distance. Le vaisseau géant était beaucoup plus éloigné, qu'il ne l'avait supposé. Toujours plus pesant, les parois se voûtaient. Elles devenaient menaçantes et écrasantes. Quand il eut encore parcouru une centaine de mètres dans la lumière brillante du soleil, il ne pouvait plus voir le vaisseau spatial dans son intégralité. Il pouvait mesurer plus de 500 mètres.

Les trains d'atterrissages étaient de vastes colonnes avec d'énormément grandes assiettes de charges aux extrémités. Il sourit faiblement, quand il remarqua la conformité

avec la construction de l'Astrée. Les étrangers devaient avoir même suite d'idées que les hommes, mais du point de vue technique et scientifique.

Il entendit le souffle rapide de Bully déclenchant l'appareil. Tout de suite apparaissait l'ombre de son ami.

Réginald Bull le rejoignit sans dire un mot. Il ne disait plus rien. Rhodan lui fit silencieusement un signe de tête. C'était un geste, qui avait l'air très étrange sous le casque. Bully rigola doucement. Malgré tout son contrôle, il ne put pas cacher le vacillement de ses yeux. Cela n'eut aucun effet.

Leurs grands pas devinrent de plus en plus lents. Au-dessus d'eux s'élevait la cambrure inconcevable. Le soleil n'éclairait seulement que la partie du sol couché sous le corps sphérique. Là où la profondeur des ténèbres commençait, Rhodan s'arrêta complètement. Il regarda, agité, vers le haut, la tête et le torse penchés en arrière.

Ses yeux saisirent les larges ouvertures bâillant au dessous du renflement central qu'il avait déjà remarqué. Maintenant, c'était un puissant anneau de plus que 70 mètres de large.

- « Si ils démarraient maintenant, nous serions atomisés», se disait-il tranquillement. Sa main indiqua le haut.
- « Ce sont peut-être des ouvertures de tuyère, à supposer qu'ils fonctionnent sur le même principe. Les surfaces de terre gelées autour du vaisseau ont brûlé, peut-être, avec 'incandescence. J'estime le poids de départ de la sphère, dans les conditions terrestres, à environ deux millions de tonnes. Comment amène-t-on une telle masse à décoller ?»
- « Je recommande une fusée de feu d'artifice», déclara Bully sarcastique. Une colère sourde montait en lui.

On ne semblait pas du tout faire attention à eux. De nouveau une voix intérieure, se répandait en lui, qui murmurait des «singes». Bully ne pût, avec la meilleure volonté, s'y opposer. Il ne possédait pas l'immense confiance en soi de son ami. Bully s'échappa dans son humour un peu abstrait. C'était fondamentalement sa dernière issue, il n'avançait plus avec les idées claires.

Rhodan préservait son contrôle. Il pressentait une présence à l'intérieur du vaisseau. Des discussions étaient en cours. Probablement que les inconnus se trouvaient aussi devant une situation troublante. Naturellement ils savaient qu'avec les deux des personnes, ils pouvaient en finir facilement. Une pression sur le bouton aurait probablement suffi.

Justement Rhodan prit ce fait comme un bon point! Si les étrangers ne possédaient pas une éthique complètement contre-nature – s'ils connaissaient la notion de tolérance, sous n'importe quelle forme, alors ils n'entreprendraient rien. Ils avaient le choix entre un autre silence ou la transmission d'un signe de vie. Aussi le commandant Rhodan s'arma de patience.

Bully réagit différemment. Après quelques instants, il dit fort et ironique :

- « Sous votre vaisseau se trouvent deux effroyables monstres ayant la faim au ventre et la gorge sèche. Bonjour. Mon nom est Réginald Bull. Vous avez été si aimables, de nous contraindre à un atterrissage forcé, que nous venons faire les comptes».

Bully se tût. Dans d'autres conditions, Rhodan aurait ri. Maintenant son pharynx commençait à être sec. La manière intransigeante de Bully ne semblait pas être déplacée.

Il ne disait plus rien. Seul Rhodan se sentit essayer de saisir également une arme. Bully s'était depuis longtemps cramponné au RAK automatique. Rhodan se maîtrisa. Dans la perspective, il envoya au Capitaine Bull un furieux coup d'épaule.

La lumière éblouissante vint aussi soudainement que, quelques heures avant, la lueur verte. Rhodan y alla. Contre sa volonté, attiré comme par magie, le RAK automatique glissa de son bras. Il utilisa une expression dure. Tremblant de l'intérieur, il poussa l'arme, en arrière, sur l'épaule.

- «Enlève-moi cette chose», siffla-t-il.
- «Combien de fois devrais-je te le dire»!

Dans la paroi de la sphère, une large ouverture s'était formée. Une lumière claire en sortait. C'était parfaitement silencieux, comme tout phénomène sur la Lune. Jamais auparavant, Rhodan ne regretta autan le son l'air comme à cet instant.

Dans l'ouverture il se passait quelque chose. Alors le socle toucha le sol, il s'ouvrait sur un large volume, complètement lisse. Il s'arrêta.

Rhodan marcha avec précaution vers le plan faiblement lumineux. Il s'arrêta tout près, restant devant.

- « L'invitation», dit-il pressé.
- « Aucune marche, Hum! La cloison étanche se trouve bien à 30 mètres de nous. Ici on pourrait rentrer l'Astrée».
- « Bien, un petit test d'intelligence, comment ?» Haleta Bully nerveusement. Il regardait toujours vers le haut. Mais il ne voyait aucun être vivant.

Rhodan regardait le plan incliné. Il faisait un angle d'au moins 45 degrés vers le haut. Alors il se sentit tiré vers le haut, il tendit instinctivement les bras. Il voulait faire face au sentiment de chute, jusqu'à ce qu'il remarque qu'il n'y avait aucun piège ici. Ses chaussures ne touchaient pas le tapis. Ils étaient suspendus de quelques millimètres au-dessus de la matière fluorescente, et ainsi ils glissaient vers le haut, comme s'ils se trouvaient sur un escalier roulant.

Bully jurait. Il ne pouvait résoudre ses mains à l'arrêt fictif. A quatre pattes, Bully venait derrière Rhodan.

Ils furent déposés doucement dans la grande salle. Ici la lumière était claire. Ils n'entendirent de nouveau rien lorsque la porte se ferma. Ils étaient dans vaisseau étranger.

- « Personne ne nous croira», chuchota Bully.
- « Personne! En outre, on reste ouvert, si jamais nous nous en sortons encore en vie. Que projettes-tu»?
- « Négocier, me servir de mon intelligence. Quoi d'autre ? La situation ne paraît pas si grandement irréelle, si naturellement, on comprend. C'est tout simplement une affaire d'instinct. Essaies de les éliminer».

Ils entendaient siffler clairement l'air qui entrait. Les premiers bruits devenaient perceptibles. Seulement c'était encore très douteux, est-ce que ce mélange gazeux était, pour les humains, respirable. Rhodan reconnut qu'on les soumettait, en effet, à un test. Si maintenant il ouvrait, au hasard son casque, cette action inconsidérée aurait peut-être été peu adaptée. Il ne pouvait pas savoir qu'on avait oxygéné l'atmosphère. Aussi il se tût, jusqu'à ce que des portes intérieures s'ouvrent. Ils virent un haut et long couloir voûté. Il finissait sur un puits fluorescent. Ils avancèrent. Maintenant, il n'y avait plus à réfléchir. Le vaisseau semblait s'être éteint. Il s'agissait d'une situation irréelle. Bully savait qu'il pouvait supporter d'avoir les nerfs à vif, dans le meilleur des cas, pour encore cinq minutes. Alors, il perdrait son contrôle. Il pourrait crier, Ecumer ou avoir un accès de folie. Si seulement il pouvait faire quelque chose. Là, une voix claire vint dans une irréprochable intonation de professeur anglais :

- «Vous pouvez ouvrir vos combinaisons. L'air est respirable pour vous». Rhodan fut choqué : le sifflement bruyant de sa respiration. Sans dire un mot, il ouvrit son casque ...

Chapitre 8

Il s'appelait «Crest». Cette race ne connaissait pas de différence entre le prénom usuel et nom de famille. Il était très grand et fin, au moins une tête de plus que Perry Rhodan. Il possédait deux bras et deux jambes, un tronc frêle et le visage d'un vieil homme, dont la peau est restée improbablement jeune et raide. Sous le front très voûté, étaient posés deux grands yeux au regard énergique. D'après le teint de sa peau, il aurait pu appartenir à une tribu d'insulaire. L'impression était toutefois troublée par la coloration rouge albinos de ses yeux et ses cheveux blancs. Il diffusait quelque chose d'étrange, irréel, bien qu'il ressemble extérieurement, fortement aux humains. Les vraies différences n'étaient pas directement visibles. Rhodan tapait sur une structure organique complètement différente. Pourtant, c'était un générateur d'atmosphère.

Il faisait chaud dans le grand local. La lumière extrêmement claire, tirait vers le bleuâtre. Elle se trouvait probablement dans à la frontières de l'ultraviolette du spectrographe. Elle devait illuminer une planète, et elle venait probablement d'un soleil aux rayonnements bleus. L'éclairage et la désagréable chaleur l'indiquaient. C'était tout ce qui avait immédiatement saisi Rhodan.

Mais, il avait quelque chose qui était encore un peu étonnant.

Crest semblait être faible et amaigri. Ses mouvements paraissaient quelque peu hésitants. Il agissait comme un homme malade à mort. Le sommet rasé était venu à l'esprit de Rhodan. Etait-ce lié à la faiblesse de cette intelligence ?

Il y avait encore deux autres créatures dans la salle. Elles appartenaient également au sexe masculin. Les yeux de Rhodan s'étaient plissés durant une seconde. Avant, il n'avait jamais observé une conduite aussi léthargique. Les gens étaient si désintéressées, somnolentes et avec peu de compassion qu'un mauvais observateur aurait immédiatement été étonné.

Au contraire Crest, affaibli apparaissait encore fort et vif. Les deux autres organismes n'avaient même pas tourné la tête, comme si pour eux, une visite rentrait dans l'habitude.

Ils s'étendaient stupidement sur leurs larges, et plates couchettes et regardaient fixement sur les écrans ovales de quelques appareils dont Rhodan ne comprenait pas l'importance. Il remarqua seulement derrière, un affaiblissement des scintillations transversales sur l'échelle de couleur. Des figures géométriques abstraites se formaient dans une diversité innombrable. En plus un bourdonnement clair et un gazouillement se faisaient entendre.

En Rhodan arriva un mauvais pressentiment. Quelque chose n'allait pas dans vaisseau spatial apparaissant comme en panne. Dans la grande salle, pendait un fluide sensible de somnolence, de négligence et de désintéressement. On faisait, comme si les gens n'existaient pas.

Crest s'était adressé à l'un des autres hommes. Il était très ravissant, très agréable et agissant poliment. Des sourires ont été récoltés. Après une courte réponse l'homme s'était de nouveau retourné vers son écran.

Bully s'étonna avec la bouche bée. Cela a soudainement changé, quand elle est entrée dans la salle. Rhodan fut intérieurement heurté, un tel froid et une telle arrogance rayonnait en elle. Elle l'ignora ainsi que Bully après un regard insensible de côté.

Elle était aussi grande que Rhodan, et elle avait les yeux rouges de sa race. Sur Terre, elle aurait été considérée comme une beauté exceptionnelle, mais la pensée fugitive se perdit très vite dans le cerveau de Rhodan. Il apparut, de son subconscient, un vif avertissement. La femme avec un visage fin infiniment froid était dangereuse; dangereuse parce qu'elle n'était évidemment pas disposée à utiliser son indubitable présence d'esprit. Pour elle, les deux humains ne seraient ni plus ni moins qu'une sorte de reptiles venus d'un monde primitif avec un bout de cerveau et une absurde bouche bavardant.

C'était l'impression, comme la douloureuse impulsion d'un coup sur Rhodan. Auparavant, on n'avait jamais senti un tel mépris d'indifférence, un tel rechignement à vous regarder.

Il avait changé de couleur et, fermé ses poings. Elle portait une combinaison semblable aux autres, moulant le corps, avec certains symboles rougeâtre fluorescents sur la poitrine. Rhodan avait reconnu plus tard seulement qu'il s'agissait des insignes de son rang. Crest, semblant être très humain, avait, dans son anglais clair, présenté «Thora». L'homme si faible avec le fascinant visage paraissant jeune montrait les manières brillantes d'un aimable noble.

Rhodan était dans une situation ou se trouvaient tous les contraires. Ici la léthargie inconcevable, là, la politesse et finalement, la défense glacée. C'était les instants les plus étranges de sa vie. Bully les comparait avec une danse sur un baril de poudre. Il s'accrochait à la pensée qu'on ne leur avait pas demandée leurs armes. C'était plus que particulier!

Crest les avait regardés très longtemps et les avait étudiés. Il l'avait fait si ouvertement et évidemment que ça ne semblait pas du tout offensant ou discréditant. Rhodan avait à peine dit quelque chose jusqu'à maintenant. Avec raideur et dans une bonne position, il se trouvait au milieu de la salle, bien nue, des parois innombrables couvertes par des écrans ou des équipements semblables.

Avec un sourire désarmant, Crest se laissa retomber sur le lit. Il respirait difficilement. Là, Rhodan reconnu pour la première fois l'expression du souci dans les yeux étranges de la jeune femme.

Très vivement elle a appelé les deux autres hommes. L'un d'eux se leva à moitié de son lit, alors il sourit et revint à ses plaisirs abstraits.

Rhodan savait que c'était un temps très long. Bully ne supportait plus cette tension. Son visage pâle et dans un ricanement de marionnettes collé à ses lèvres figées trahissaient tout.

Les yeux ombrageux de Crest se clarifièrent. Il semblait sentir que l'affaire avait rassasié la personne. Rarement Rhodan avait pu observer une telle curiosité dans les yeux d'une créature. Crest semblait formellement attendre un mot de délivrance.

Quelle position avait-il à bord de ce vaisseau ? Quel pouvoir exerçait la femme ?

Rhodan se rapprocha de quelques pas. Le casque pendait dans les charnières. Elle faisait immédiatement le tour. La prise, rapide comme un éclair, de sa large ceinture était comme un avertissement. Rhodan croisa son regard. Quand sa défense émanait, elle était si pleine de froideur que soudain elle parut plus étonnée que désagréablement touchée. Le dur ricanement de Bully se détendit. Ses yeux devinrent étroits. Il connaissait Rhodan! Justement il avait arrêté. Soit maintenant, on en venait à un combat éclair, soit on devenait raisonnables.

Rhodan marcha vers lui. Elle recula, comme si elle avait touché un insecte venimeux.

Crest regardait tendu. Quand Rhodan se trouva tout près de lui, il ferma les yeux. Bully n'avait jamais entendu le commandant parler si doucement.

- « Monsieur, je sais que vous pouvez me comprendre. Pourquoi, pourquoi est-ce ainsi, il m'apparaît qu'à présent ça a peu d'importance. Notre actuelle situation est secondaire. Mon nom est Perry Rhodan, Commandant dans la Space US Force, et Commandant du vaisseau spatial terrestre Astrée. Vous nous avez contraint à un atterrissage forcé, et ce sans mon consentement».
- « Si vous continuez, Ils meurent»! Sonna une sombre voix à demi-étouffée, à la colère démesurée.

Rhodan l'entendit avec nervosité. Il tourna lentement la tête, puis il montra son fameux sourire.

Elle avait apparemment allumé un circuit. La grande femme était entourée d'une lueur scintillante. Un mélange d'étonnement et d'indignation indéfinie se dessinait dans son regard. Rhodan commença à comprendre lentement. Evidemment elle possédait un tel esprit de supériorité de sa présomptueuse race que le fait de se lier à ces êtres était considéré comme un blasphème. Rhodan changea son point de vue sur les motifs de leur mépris évident. Elle était un être vivant très intelligent, lui était un homme de l'âge de pierre! C'était exactement ça. Il avait compris définitivement la situation.

Crest semblait avoir saisi ce qu'il se passait en Rhodan.

- « Je suis désolé», dit-il faiblement.
- « Il n'était pas en mon pouvoir de prévoir, les difficultés à traiter. Nous n'étions pas préparés à votre arrivée. D'après mes renseignements, la troisième planète de ce système solaire devait être un monde primitif sous-développé avec les créatures primitives. Depuis notre dernière expédition, il semble y avoir eu du changement. Cependant nous ne sommes pas venu ici pour prendre contact avec vous».
- « Partez immédiatement», Lança Thora. Son visage brûlait.
- « Ce que vous faites est contre la loi. Il m'est interdit de fréquenter des créatures au-dessous du degré d'évolution > C <. Partez maintenant».

La notion de monde s'écroula en Rhodan. Ils étaient des «créatures». La colère monta en lui.

- « Pourquoi nous avez- vous laissé monter tranquillement à bord de votre vaisseau ?» demanda-t-il sombrement.
- « Pourquoi ? Qu'est-ce que cela veut dire ?»
- « C'est arrivé à mon initiative», dit Crest.
- « Vous ne pouvez pas le comprendre maintenant. Vous appartenez à une très jeune race. Suite à ma maladie j'ai réussi à contourner la loi. Il n'y a plus de modalité particulière. Nous pouvons prendre contact avec les créatures sous-développées dès que l'existence ...!»
- « Je comprends», l'interrompit Rhodan.
- « Je comprends parfaitement. Vous avez besoin d'aide, Monsieur ?» émit clairement Thora avec mépris.

Pourtant, elle semblait soudainement, être de nouveau préoccupée.

- « Vous êtes très jeunes; et très assoiffé d'action», murmura Crest.
- « Les créatures de votre race sont-elles toutes ainsi ?»

Rhodan grimaça. A cela il pouvait se fier!

- « N'avez-vous pas médecin à bord, Monsieur ? Pourquoi ne vient-il pas vous aider ?»
- « Il n'y en a aucun, au contraire», expliqua à peine Thora.

- « Partez maintenant. Vous m'avez assez humiliée. Crest vous a vu. Ma bienveillance a ses limites. Je commande ce vaisseau spatial».

Bully fit «Hum»?

Lentement il commençait à s'étonner. Il s'était autrement présenté pour la première rencontre avec des intelligences étrangères. Tout était si irréel, comme une opérette.

Rhodan, comme réponse, remit son casque. Ses yeux brûlaient. Il les ignorait simplement. Crest Devint encore plus attentif. Son regard devint tranchant.

- « Vous refusez ?»

Il souffla avec exaspération.

- « Vous ne savez pas à qui vous avez à faire ?» Rhodan s'était exprimé grossièrement. Amer il dit :
- « si, très bien! Je possède par hasard un cerveau qui fonctionne bien que votre Commandante s'efforce de nier ce fait. Je sais aussi que j'ai à faire à un vaisseau spatial rempli de bonnets de nuit. Quand je réfléchis à votre développement scientifique, il m'apparaît plus qu'étrange qu'on ne traite pas votre maladie. On ne semble pas s'en soucier. Vous et le Commandant pourraient être ici les uniques personnes encore capables de penser clairement. En outre J'ai ainsi le sentiment, que j'ai à faire à des dégénérés avec les descendants d'une race autrefois très développée. Je suis désolé, mais regardez derrière, là, de l'autre côté, avec les yeux objectifs les deux hommes! Sur Terre, on vous enfermerait en maison de santé».

Rhodan fit un tour. Son arme menaçait avec la marque du point rouge.

Thora était devenue pâle. Derrière eux étaient soudainement apparu, bourdonnant, deux formes de métal. Rhodan connaissait seulement les robots terrestres, juste des automates électroniques de calcul. C'étaient les machines parfaites avec des formes semblables à une personne et génialement disposé dans leur bras outils ou armes. Ils étaient là. Des yeux mobiles sur leur tête ronde menaçaient. En plus les embouchures des appareils inconnus étaient abaissées dans des crans d'arrêts très souples.

- « Faites le », cliqueta la voix de Rhodan.
- « Les choses désagréables sont là, pour être occasionnellement mentionnées. Vous savez vous-mêmes que j'ai dit la vérité. Si cela vous accable, c'est que ça a été exprimé par des > sauvages < que vous n'auriez justement pas laissé monter à bord de votre vaisseau».

Son doigt se trouvait sur la détente. Reginald Bull était en couverture, derrière une couchette.

Elle s'étonna avec une expression maladroite du visage.

Pâle, elle vit l'embouchure de l'arme de Rhodan.

- « Vous le risquez ...!» Gémit-elle, et ses mains se crispèrent.
- « Vous le risquez, dans un vaisseau scientifique > d'un grand empire < de prononcer de tels mots! Je vous ferai détruire Si vous ne partez pas immédiatement».
- « OK, accepté", dit Rhodan.
- « Alors me laisserez-vous partir librement avec mon vaisseau ? Ce n'est que le satellite de la Terre. Nous ne pouvons pas vivre ici».
- « Je suis désolée. Je ne peux pas vous permettre d'annoncer notre présence à toute la population de la troisième planète».
- « Très bien! Donc vous voulez nous faire suffoquer? Nous n'avons pas les connaissances techniques de vos ancêtres, en outre vous en avez évidemment hérité. Nous ne pouvons pas fabriquer d'oxygène ni aucun produit alimentaire des pierres et de la poussière. Nous Commençons à peine la conquête de l'espace».

La prochaine réaction aurait été considérée comme impossible. Crest accompagna ainsi ostensiblement les étrangers calmes, allant avec une exclamation aigüe. Il sembla soudain que chacun ait oublié sa faiblesse.

- « Que disiez-vous ? Par quoi avez-vous commencé ?»
- « Avec la conquête de l'espace», répéta Rhodan impassiblement.

- « L'expression vous dérange ? Nous irons notre chemin, et un jour prochain, nous possèderons aussi de tels vaisseaux géants. Beaucoup plus vite que vous ne pourriez jamais le tenir comme possible».
- « Attendez, s'il vous plaît», gémit Crest.

Rhodan se redressa ébahi. L'arme s'abaissa. Entre le malade et la commandante tellement irascible se développa une conversation qu'il se croyait insignifiant. Avec mesure il se retourna vers Bully.

- « L a situation la plus idiote de ma vie», murmura-t-il précipitamment.
- « Qu'est-ce qui se passe encore? Nous regarder mutuellement ? Nous devrions disparaître tant qu'il en est encore le temps. Les robots ne me plaisent pas. Pourquoi tiens-tu la position»?

Les questions de Bully se précipitaient. Trop longtemps, il avait dû attendre dans une position passive. Rhodan observait vivement. Il pensait sombrement :

- « Il me semble que tout à l'heure notre destin était réglé. Il se trouve qu'il a le pouvoir et l'influence. Dans le cas contraire, elle ne se coucherait pas ainsi. Une Diablesse. Je ne vois pas encore clair. Pourquoi parlent-ils si bien notre langue ? Que signifiait la notion > un grand empire < ? Ecoute ça, comme si l'humanité avait évoluée inconsciemment depuis des millénaires en marge de tout ce qui se passe. C'est inquiétant. De plus, elle ne pourrait être pas l'unique race intelligente dans tout l'univers. Je vois des possibilités monstrueuses. Nous restons ici. Maîtrise-toi, vieux! C'est un grand jeu bien que cela paraisse ridicule. Les gens parlent dans bien d'autres termes. Ils mettent des choses normales en avant, comme l'allusion des hommes d'état terrestres qui recevraient des crampes. Ne montre jamais ta surprise. Nous devons participer à la conversation. Nous sommes ici les représentants de l'humanité, et cette humanité je la veux forte, unie et forte. Comprends-tu cela ?»
- « Tout à fait», Bully entendit ces mots.
- « Mais je voudrais aussi survivre».
- « Je pressens une énorme décision que Crest prend. Vois ça! Elle devient de plus en plus petite, plus nerveuse. Justement quelque chose se passe, je le sens. Vois toi-même!

La Commandante semblait être hors d'elle. Leurs yeux fascinants avaient pris une nuance de couleur rouge or. Crest dit encore quelque chose. Ca sonna durement et très résolument. Là, elle arrangea sa tenue si anguleuse que Rhodan pensa involontairement à un témoignage d'honneurs.

Il saisit son regard énigmatique. Elle était pâle et évidemment très désagréablement touchée. Sans transition, elle se tourna. Elle disparut en accompagnement les deux pesants robots.

Alors, ils furent seuls. Les deux formes désintéressés sur les larges couchettes n'apparaissaient pas; tout au moins pour Perry Rhodan.

Crest était retombé sur son lit épuisé. Au petit signe de sa main, Rhodan approcha à grands pas. Avec un véritable sentiment de crainte, il s'inclina au-dessus l'étranger. Là, à proximité, il remarqua qu'il avait, vraiment, un très vieil homme devant lui. Le poli de la peau masquait beaucoup de choses.

- « Monsieur, j'a un excellent médecin à bord de mon vaisseau», dit-il précipitamment.
- « Vous devez être examiné et traité. Je n'ai eu pas l'impression que l'on pouvait vous aider. Depuis combien de temps êtes-vous sur la Lune de la Terre ?»

Crest se remettait un peu. Les traits aiguisés de l'épuisement se détendirent.

- « Depuis ce que vous appelez quatre mois», souffla-t-il.
- « C'était un hasard, un atterrissage forcé involontaire. Nous avons utilisé cette occasion pour apprendre la langue prédominante sur votre planète. Ca vous paraîtra improbable, Mais nous possédons des cerveaux différents des vôtres. Nous N'oublions jamais rien. Notre centre de mémoire est comparable avec un magnétoscope. Nous écoutons naturellement vos émissions de radio. C'était beaucoup plus simple, et nous étions contents de ne pas avoir atterri sur la troisième planète. Vous êtes sur le point de commettre un immense délit contre les lois de l'esprit».
- « La guerre atomique, oui»! Dit Rhodan préoccupé.

- « La situation est terriblement tendue. Je suis désolé, Monsieur, de devoir le reconnaître. Mais soyez assurés cependant que les gens ne veulent pas la guerre».
- « Toutefois, vous la faite. Ainsi nous venons de voir, que votre race avait encore regard primitive de la vie. J'ai changé d'opinion. Vous êtes jeune, assoiffé d'action et extrêmement réceptif. Je vous ai, après une observation soigneuse, inséré dans le degré d'évolution > D <. Il m'appartient, de prendre une telle décision. Thora a reçu l'instruction, de rentrer l'évolution de votre race dans la banque de mémoire positronique. Je suis le Chef scientifique de cette expédition. Je crois tout au moins, que vous diriez cela. Thora est la responsable du commandement du vaisseau. Le comprenez-vous ? Vous connaissez de semblables distinctions dans l'ordre de commandement ?»

Rhodan le confirma. Justement les gens le connaissaient trop bien.

- « Votre intervention touchait directement la loi de classification > du grand empire <. Les être vivants, ayant déjà commencé la conquête du cosmos, peuvent, par autorisation des savants de l'empire, devenir évolués. Je l'ai fait. Avec ça, les arguments de Thora sont devenus faibles. Nous pouvons communiquer avec vous».

Il sourit doucement. Le triomphe brûlait dans ses yeux. Rhodan avait définitivement compris. Reginald Bull tint sa position de façon opportune. Rhodan était convaincu d'avoir fait un pas en avant tout à fait décisif.

- « Vous avez besoin d'aide, Monsieur», répéta-t-il.
- « Laissez nous amener notre médecin. Nous devons faire quelque chose».
- « Plus tard. Ecoutez seulement. Je ne crois pas que vous puissiez m'aider. Nous nous ressemblons extérieurement, pourtant, je possède une physionomie tout à fait différente. Notre constitution organique s'écarte également de la vôtre. Cependant, vous remplissez la loi constitutionnelle de l'empire. Vous nous ressemblez très fortement, vous possédez l'esprit, et vous avez réussi à découvrir le noyau atomique. Et vous n'avez pas fait l'erreur, d'employer la destruction spontanée à vos forces mutuelles. Je suis un savant de premier plan > du grand empire <, un homme plein de volonté et de force vitale. Vous vous étonnez de la position de Thora ?»

Bully regarda, mal à l'aise, de l'autre côté, les figures apathiques. Le programme particulier semblait avoir changé. Un ouragan de bruit sauvage fut tout à coup entendu. Les figures géométriques ne changeaient que peu.

- «En est-ce la raison ?» demanda Rhodan calmement.
- «La dégénérescence ?»
- «Votre jugement est correct. Ma race est vieille de quelques millions d'années dans votre chronologie. Avant nous étions comme vous; disposé à la conquête, et durement assoiffés de connaissances. Il y a quelques milliers d'années, le déclin a commencé. > Le grand empire < se fragmenta. Les intelligences atypiques se levèrent contre notre pouvoir, et l'empire d'étoiles commença à chanceler. Nous avons toujours été de très cléments souverains, au contraire des autres intelligences. Maintenant, nous sommes à la fin. L'empire se divise, on lutte pour le pouvoir absolu. Plus cinquante races très développées mènent de terribles guerres dans les profondeurs de la voie lactée. Elles ne le savent pas. Votre soleil se trouve loin des événements. Il se trouve dans un bras secondaire insignifiant de la galaxie».
- « Et que faites-vous pour y remédier ?» émit Bully.
- « Rien, rien de plus», se résigna le vieil homme.
- « Nous sommes devenus faibles et sans volonté. J'appartiens à la dynastie régnante sur > Arkon <. Thora également. > Arkon < est un monde, éloigné de plus de 37.000 années-lumière d'ici. Vous comptez en année-lumière, non ?»

Rhodan était pâle. Il se rabâcha le chiffre monstrueux.

- «Par conséquent, vous maîtrisez la navigation spatiale à la vitesse de la lumière ?»
- «Naturellement. Depuis dix mille de vos années. Nous connaissons la Terre depuis mille ans. C'était notre dernière visite. Alors le décline Arkonide

commençait. Les Expéditions scientifiques furent abandonnées, les vaisseaux spatiaux restèrent dans les ports. On pense, ne pas pouvoir échapper à une loi physique. Nous pensons et projetons encore notre développement sur le plans intellectuel pour la réalisation d'un nouvel empire, mais on en reste là. Il manque l'énergie et dynamisme, pour réaliser mais aussi penser fugitivement. On oublie les choses infiniment importantes. L'empire se divise de plus en plus. La dynastie régnante sur > Arkon < est devenu décadente. On cherche le beau et le pacifique, on abandonne. Nous sommes trop vieux. Nous sommes simplement épuisés. Et ...», les yeux de Crest se rétrécirent,

- « ... et jusqu'à maintenant, nous n'avons pas découvert d'autres races qui seraient comme nous l'étions. Vous pourriez être la grande exception. Je vous ai ainsi fait évoluer. C'est mon droit et mon devoir».

En Rhodan se réveilla le savant. Pour lui il y avait d'innombrables questions et des énigmes incompréhensibles.

- « Vous disiez que vous étiez présents depuis quatre mois. Pourquoi, vous n'êtes pas repartis pour votre monde ?»

Crest inclina la tête avec mesure. De plus en plus insistant, il chercha son regard.

- « C'est la question d'une intelligence capable d'initiative. Pourquoi ne l'avons nous pas fait ? L'atterrissage forcé sur votre lune est dû à une panne de machine. On ne se soucie plus de la révision de nos vaisseaux spatiaux. C'est seulement un petit dommage, mais nous n'avons pas de pièces de rechange à bord. Cela a été simplement oublié, ainsi que tout ce qui est important. On n'y a pas pensé; c'est tout. Aussi nous sommes bloqués ici. On attend et attend, et rien ne se passe. Ma maladie m'empêche même d'accomplir les travaux. Nous avons besoin d'extrême urgence des pièces de rechange, et Je ne crois pas que nous les trouverons sur votre monde».
- « Nous les fabriquerons», dit Bully.
- « Montrez-nous comment il faut faire et vous recevrez le tout. Ne nous sous-estimez pas, Monsieur! Les meilleurs cerveaux de la terre accourront de plein gré. Nous vous apportons les étoiles du ciel, si seulement vous nous dites ce dont nous avons besoin pour cela. L'industrie terrestre est une formation de mammouth. Nous pouvons tout, vous entendez!»

C'étaient des mots très optimistes, et ils fustigèrent Crest.

- « Je vous crois», chuchota-t-il excité.
- « Vous devez gagner Thora. Les femmes de notre race sont moins concernées par le délabrement général que les créatures masculines. Aussi, beaucoup de positions importantes sont occupées par des femmes. Cela se passe depuis des siècles alors que la femme auparavant avait seulement des obligations domestiques. Thora possède encore un esprit clair et aiguisé. Vous, Commandant Rhodan, êtes en plus un homme correct. Elle a peur de vous, ce que je trouve tout à fait étonnant».

Rhodan avala. C'était ainsi. Bully rigola. La situation n'était pas plus claire.

- « Vous ne devriez pas être étonnés que je vous parle dans vos termes», expliqua Crest.
- « Cela a toujours était ma tâche depuis que nous négocions avec des intelligences étrangères. Je me suis habitué à m'adapter beaucoup plus vite à la mentalité d'une race déterminée. Ainsi, votre apparition pour moi n'était pas du tout surprenante. C'était au contraire naturel. Vous êtes préoccupés, profondément impressionnés. Jusqu'à maintenant, vous ne saviez pas que vous n'étiez pas les seules intelligences dans le cosmos, je connais beaucoup de cas semblables. L'apparition de créatures supérieures est toujours un choc. Cependant vous l'avez déjà surmonté».
- « Que font les gens en principe ?» lui demanda Rhodan pressé. L'étrange musique se transforma de nouveau. Maintenant, c'était un importun murmure.

Crest tourna péniblement la tête.

- « Le jeu de simulateur habituel. C'est décisivement associé à la chute intellectuelle et modérée de la volonté. Des milliards d'Arkonides se trouvent chaque jour devant les écrans. Il s'agit de jeux fictifs, chaque fois inventé par un autre maître. Très compliqué. C'est l'explication figurative et acoustique du contenu de la pensée. Ma race s'ouvre. Cela devient de plus en plus mauvais. Il n'y a seulement que cinquante personnes à

bord. Je les vois très rarement, mais quand on les voit, ils se trouvent ravi devant les écrans fictifs. Notre décadence n'est pas une dégradation des mœurs, mais dans le fait d'affaiblir totalement la volonté. On devient indifférent à tout. Ne rien suggérer, ne s'intéresser à rien. L'ouvrage d'un nouvel artiste agit toujours. On a beaucoup à faire, pour de nouveau jouir au plus vite de la création artistique. Nous étions toujours trop pacifiques et trop mous. Nous dirigions rarement les guerres. Nous conquérions la Voie lactée par la seule présence de notre technique et de notre science. Personne ne risquait une guerre, ou une révolte. Non, ce n'était pas système colonial dans votre sens. Ne le pensez pas. Les conditions se trouvaient et se trouvent être beaucoup plus compliquées. Vous ne pouvez pas comprendre en quelques instants. C'est impossible».

- « Et là on vous a simplement laissé quatre mois, comment ?» Crissa Rhodan bouleversé intérieurement.
- « Sans faire quoi que ce soit ? Sans faire de tentative pour trouver un moyen. Ca devait être une bagatelle pour vos amis».
- « Ce serait simple, si quelqu'un pouvait se lever. Nous avons assez de médicaments à bord, Mais j'ai été gagné par une maladie que l'on ne connaît pas chez nous. Des examens et des recherches sont nécessaires. Puisque ce travail intensif demande du temps et des efforts, ça ne va pas être simple. Il y a d'importants artistes à bord, de nouveaux ouvrages fictifs créés en permanence. L'ordre dans le vaisseau sera maintenu la garnison de robot. Votre atterrissage forcé, commandant Rhodan, a également été provoqué par l'automate. Il s'agit des circuits de sécurité normaux. Le cerveau positronique avait enquêté, alors que nous ne vous fréquentions pas. Donc il a réagi en conséquence. C'est très simple».
- «Très simple»! Gémit Rhodan. Il était complètement embrouillé.
- « Vous voyez des choses simple qui nous apparaissent comme un conte de fée. Qu'appelez-vous positronique! Nous avons des calculatrices électronique de très grande capacité. Un Positron est une chose à très courte durée».
- Crest rigola. Un peu de compassion, comme paternelle, se trouvait dans ses yeux. Bully eut une dure expression.
- « Vous devez encore comprendre. Nous ne pouvons plus partir. Puis-je vous demander votre aide ?»

Rhodan devint subitement le Commandant et de tout le monde à bord! Son indéfinie surprise était passée. Il commença par réfléchir avec la précision froide d'une machine.

- « Monsieur, j'ai des nouvelles secrètes, probablement le début d'une guerre terrible entre le monde occidental et le bloc de le Fédération asiatique qui pourrait être évitée avec d'énormes efforts. Aussi je ne peux pas vous dire en quelques minutes, pourquoi cette guerre peut à peine être évitée. Ce sont fondamentalement les différentes idéologiques qui y sont associées. Vous ne connaissez probablement pas, mais sur la Terre, c'est ainsi. C'est ici une question tout à fait claire, Monsieur».

Crest soupira profondément

- « Une question > claire <»! Répéta-t-il.
- « Je n'ai plus entendu une telle formulation depuis ma jeunesse. Chez nous aucune question claire n'est plus de mise. S'il vous plaît que vous voudriez-vous ?»
- « Avez-vous assez de pouvoir à votre disposition pour éviter un conflit nucléaire? Quels sont-ils ?»
- « Quelles armes atomiques ?» Demanda Crest attentivement.
- « Deux sortes, Monsieur. Processus de fission nucléaire ou Réactions de fusion principale».
- « Des processus de décomposition peuvent être empêchés par complète absorption des neutrons libres. Je connais ce procédé ancien de la fission nucléaire primitive. Sans neutrons, comme vous les appelez, ça ne marche pas».
- « Exact, Monsieur. Nous le savons aussi, mais nous ne pouvons pas atteindre un tel effet. Et avec les armes à fusion ? Bombes à hydrogène ?»
- « Aussi un procédé ancien que nous avons depuis longtemps abandonné. Pour empêcher la fusion nucléaire, l'écran d'antineutrons ne convient pas».
- « Correct, Monsieur! Mais jusqu'à maintenant nous le connaissons seulement sous > l'allumage chaud <. Cela signifie que tous les groupes au pouvoir de la Terre ont

donnés pour instruction de construire les charges d'hydrogène des lourdes bombes à l'aide d'une fission à une réaction thermonucléaire. Si la charge de fracture de la fusion ne fonctionne pas, il se peut que jamais nous n'arrivions à une fusion de noyaux légers».

- « Vous êtes scientifiques ? Très bien. Je vous garantis, pour un désarmement total de ces armes, à supposé que vous travaillez encore de manière primitive sur la fusion, qu'un petit appareil suffit».
- « Pour toute la Terre ?» Se renseigna Rhodan en tremblant.
- « Ce n'est qu'une petite planète, et mon vaisseau représente un pouvoir immense. Nous devrons y travailler».

Rhodan avala, crispé. Il ne put pas du tout voir dans les yeux ouverts de Bull. Le technicien eut peu à peu le tournis. L'étranger parlait de ces choses secouant le monde comme un garçon terrestre parlerait du prochain match de football.

- « Alors, il est raisonnable, Monsieur, de vous amener en bas pou un traitement. Vous devez immédiatement être examiné par le Dr. Manoli. Il établira ce qu'il vous manque en principe. C'est un excellent diagnosticien d'avant-garde. Peut-être, vous pouvez mettre à sa disposition quelque matériel sur la physiologie organique de votre corps, également sur votre métabolisme. Il devrait le savoir, je pense ».
- « Je partirai avec le blindé», expliqua Bully avec inquiétude.
- « Bon Dieu, si je n'arrive pas à temps, Flipper appuiera sur le démarreur. Alors se sera l'enfer».
- « Vous n'avez pas besoin de partir», chuchota Crest.
- « Parlez avec Thora. Vous ne connaissez pas nos capacités, commandant Rhodan...»

Chapitre 9

Le capitaine Clark G. Flipper tremblait corps et âme. Complètement confus il regarda en arrière dans la centrale circulaire du vaisseau étranger géant. Il devait seulement digérer le fait que Rhodan et Bull s'y étaient peu à peu engouffrés.

Thora l'observait avec des yeux moqueurs. Le Dr. Eric Manoli avait disparu depuis longtemps. Il s'était jeté avec le zèle dans l'examen de Crest renversé. Il y avait encore d'autres hommes dans la centrale. Ils offraient une vue d'impuissance, provoquant la compassion bien que Crest ait expliqué que ces gens appartenaient encore aux créatures les plus actives de sa race.

Rhodan avait, cependant, plus l'impression qu'ils aspiraient, avec toutes les fibres de leur petite volonté, au prochain programme fictif. Ils semblaient penser seulement aux écrans du simulateur, bien qu'ils portent l'uniforme du « grand empire ».

Ainsi paraissaient les descendants d'une race violente venue des étoiles. Il était à peine Imaginable que leurs ancêtres avaient pu fonder un empire galactique. Certes, Crest l'avait assuré, l'expansion Arkonide se serait passée relativement paisiblement, mais cela plongeait Rhodan dans un certain doute.

Il ne pouvait pas s'imaginer qu'une telle colonisation ait pu se faire sans sang et larmes. Maintenant, tout était fini. Il se trouvait pratiquement devant les restes d'un grand peuple supérieur dont l'héritage technique et scientifique n'était plus exploité. Rhodan pensait, il se rappela seulement la «manœuvre de sauvetage» pensée précédemment.

Thora était seule dans la centrale remplie d'appareils troublants. Rhodan ne compta pas beaucoup de robots non bien qu'ils eurent fait un travail conséquent.

Flipper fut pris d'effroi, quand l'Astrée fut saisie par un sinistre pouvoir. Il se rappela qu'il en avait eu peur.

- « C'était terrible», avait-il expliqué de manière pressée.
- « Déjà notre solitude était à peine supportable. Eric et moi avons monté la garde. Nous avons pensé à l'apparition de troupes de reconnaissance asiatiques. Encore plus, nous avons pensé à vous envoyer un message radio. Alors vinrent subitement les coups. Quelque chose arracha le vaisseau du sol, comme si c'était une plume. Nous ne voyions rien et nous n'entendions rien. Alors, j'ai, dans la panique, démarré. Avec le contrôle de l'automatique, j'ai mis la pleine poussée, mais ça n'a servi à rien du tout. Au contraire - d'un seul coup le réacteur s'entendait, et devant il y avait une force. Ils ont conduit l'Astrée dans un voyage de singe par dessus les cratères arrachés à l'aller. Après

quelques instants, nous avons vu le vaisseau géant, mais là ils nous avaient déjà posés si doucement que nous n'avons senti aucun à coups. J'ai été très content, quand j'ai vu le visage Bully. Autrement vous n'avez plus aucune surprise, non ?»

Mais Thora avait également, sur le phénomène donné, une petite explication. En fait, il s'agissait d'un champ de transport tout à fait "habituel" pour le déplacement des corps matériellement stables. C'était si usuel sur "Arkon".

Elle avait choisi avec soin les mots, seulement elle n'avait pas pu cacher son ironie. Elle avait encore oublié d'incliner la tête. Probablement qu'elle ne le connaissait pas si bien. Pour eux, les hommes étaient toujours des créatures sous-développées, avec qui on pouvait seulement collaborer par rapport à la situation difficile. Les hommes ne les avaient cependant pas non plus acceptés.

Ils se trouvaient dans une petite antichambre et attendaient le Dr. Manoli. Il avait reçu assez d'illustrations pour pouvoir se représenter l'anatomie du corps d'un Arkonide. En tous cas, ce dont Rhodan était sûr, c'est que le Dr. Manoli avait un problème médical tout à fait extraordinaire à surmonter. Des difficultés innombrables devaient apparaître. Aucun médecin du monde on ne pouvait attendre qu'il soigne, dans une approche clairvoyante improbable, l'organisme complètement étranger. C'était un domaine d'étude en soi, toute abstraction faite des énormes risques qui pouvaient surgir en cas de traitement.

C'était simplement un jeu risqué avec la vie de l'étranger. Personne ne pouvait dire exactement, comment il allait réagir aux médicaments terrestres.

Cependant D. Manoli était un homme, au jugement auquel on pouvait se fier. Si aucune aide immédiate n'était possible, alors les meilleures têtes de la Terre devaient être employées. Rhodan était décidé d'amener, au besoin toute l'industrie pharmaceutique du monde aux pieds de ces hautes montagnes. Cet être vivant devait être sauvé!

Le Dr. Manoli avait disparu depuis dix heures. Personne ne pouvait l'aider. Personne n'était médecin.

Thora était de plus en plus inquiète. Elle semblait pressentir qu'elle se trouvait devant un tournant décisif de sa vie. Ses idées étaient encore plus sombres à propos du développement du potentiel humain.

Rhodan l'observait avec inquiétude. Elle se donnait de la peine pour cacher sa détresse intérieure derrière la dérision caustique et la condescendance gracieuse. Elle sentit que le grand homme aux yeux brillants, ironiquement, avait compris.

Pour Thora, tout aurait été simple, si les étrangers intelligents n'avaient pas paru comme les êtres de sa propre race. Elle s'embrouillait, déprimait et inconsciemment les mettait devant une calamité grossière. Avec des créatures paraissant non humaines, elle en serait tout simplement venue à bout. Ici le cas était différent. Elle sentit la volonté de Rhodan de ne céder aucun pied de terrain. Il voulait être reconnu, il voulait également être considéré comme intelligence. Il mesurait simplement le droit de pouvoir se comparer à elle, l'Arkonide. Cela les amenait au bord d'une tempête de sentiments. Elle sut soudain que la race humaine prenait une position absolument spéciale dans l'univers. Jamais avant, elle n'avait encore rencontré personne de tellement ouvert et exigeant. Elle était habituée au fait de se coucher; à l'intransigeance de reconnaitre son pouvoir inconcevable. Tout cela ne semblait pas toucher cet homme. Il les avait irrités jusqu'à l'incandescence avec son ricanement impertinent. Alors, elle les avait traités comme de stupides créatures. Thora était hors d'elle.

Elle se redressa aussi droite qu'un boulon, alors que Rhodan marchait encore à son côté, son regard furieux lui fit hocher la tête aimablement. Ne le sentait-il pas, ou ne voulait-il pas le voir? Evidemment il ne le voulait pas. Elle le trouva épouvantable.

- « J'ai encore une question très claire, Madame», déclara Rhodan.
- « Mieux exprimée - Je pense à un certain caractère problématique. Dites, connaît-on sur votre monde un moyen de paiement ? Donc l'argent ou l'échange d'objets que l'on peut proposer pour l'acquisition d'autres choses ?»
- « Dans des échanges commerciaux galactiques entre plusieurs dizaines de milliers de planètes habitées, cela ne peut être évité», expliqua-t-elle de façon moqueuse.
- « Très bien», il rit impassiblement.
- « Maintenant, je dois amener Crest sur Terre. Nous n'avons à bord de ma fusée ni les médicaments nécessaires et encore moins les appareils d'examen. Une opération peut-être à envisager. Qu'avez-vous à proposer comme moyen de paiement ? Avez-vous des billets de banque, des certificats de crédit ou quelque chose d'autre qui pourrait être

intéressant. Nous ne pourrions rien commencer sans cela. Qu'avez-vous donc? Matières premières ou précieuses? Eléments artificiels ou d'autres choses ?»

- « J'ai, à bord, des marchandises d'échange normales pour des mondes de degré G et D. Il s'agit de machines-outils avec leur propre alimentation en énergie, la conduite automatique et garantie pour environ quatre-vingt ans dans votre chronologie. Ce sont des machines pour tous les secteurs économiques. En plus je peux proposer des biens micromécaniques, comme des capteurs d'élément portables, réformateur de terre, des neutralisateurs de pesanteur pour service aérien monoplace et...»
- « Arrêtez, je deviens fou», gémit Flipper.
- « Pourtant, c'est fou! Vous mettez la Terre sur la tête. On s'enfoncerait le crâne à cause de vos machines miracle».
- « C'est votre affaire. Nous sommes commerçants, et je ai seulement à bord des choses sans danger pour des intelligences encore primitives».
- « Qu'avez-vous, en principe, pour les véritables soi-disant Intelligences» ? lança Rhodan.
- « OK, laissez cela. Je peux me l'imaginer. Assurez-vous maintenant, s'il vous plaît pour que l'Astrée soit chargée. Emballez tout ce dont Crest a besoin. Et ...»,

il s'interrompit, et un regard d'avertissement le croisa

- « ... N'oubliez pas les appareils spéciaux. Ca pourrait être important. Vous vous souvenez de notre entretien».

Elle l'examina avec mesure. Un peu de reconnaissance comme respectueuse se révéla en elle.

- « Vous risquez votre vie, le savez vous? Cependant, je reconnais votre motivation. Cela pourrait être réellement mieux. Enfin, je connais les réactions barbares en bas ..., je... !»
- « Exprimez-vous», sourit Rhodan.
- « Cela ne me concerne plus. A cet égard, je vous vois comme des malades qui ne savent pas très exactement ce qu'ils expriment. Oubliez - ça. S'il vous plaît, commencez immédiatement le chargement. Jetez tout ce qui se trouve encore dans la cale de l'Astrée. Cependant ne dépassez pas la charge utile de soixante tonnes. J'ai un atterrissage difficile devant moi. Ou réfléchissez à l'affaire encore une fois! Donnez-nous l'une de vos grandes Chaloupes. En une heure, nous serions sur Terre».
- « En cinq minutes», corrigea-t-elle.
- « Je suis désolé. Ici cesse ma bienveillance. Rien sauf Crest et certains appareils ne touchera jamais le sol de votre Terre. Je ne le peux pas. J'ai mes instructions».
- « Nous avons changé de niveau par Crest».
- « Par chance, sinon nous n'aurions même pas pu négocier. Pourtant, je ne peux envoyer de chaloupe dans votre atmosphère. Le cerveau positronique n'y participerait pas. Je ne peux pas couper les circuits du grand robot. Nous avions une autre mission à remplir».
- «Laquelle?» Demanda Rhodan avec un sentiment de malaise.
- «Ca m'ennuie également. Dans tous les cas je ne voulais pas atterrir ici. Mon but se trouvait ailleurs, à quelques années-lumière d'ici».

A cet instant apparut le Dr. Manoli. Il était pâle et épuisé. Il était furtif, comme une défense.

- «Ne demande rien, c'était plus que fatigant. Ils ne se distinguent pas tellement de nous, comme je l'avais craint. La disposition des organes est claire bien que différent. Le squelette est également différemment. Cependant, ils ont le même sang que nous. Cela m'a permis de confirmer ce que j'avais pressenti. Il s'agit d'un cas tout à fait normal de leucémie. La formule hématologique le prouve clairement. J'ai passé toutes les possibilités de notre laboratoire de bord : il y a deux ans maintenant que le sérum anti-leucémique a été développé, alors que la maladie fut incurable jusque là. Maintenant j'ai seulement l'espoir que notre sérum agisse sur Crest. Mais cela pourrait, peut-être, provoquer une catastrophe. Ca ce peut, mais cela ne doit pas! Les arkonides sont biologiquement très étroitement apparenté avec nous. C'est la leucémie, ma parole!»

Rhodan tomba de stupéfaction. Thora terrifiée en demanda les raisons. Soudain elle perdit toute sa supériorité.

- « Pour commencez», dit durement Rhodan,

- « Ne le questionnez pas longtemps, mais commencez par le chargement. Il est grand temps. Le diable doit chercher vos bonnets de nuit, même si cette parole ne vous plait pas. C'est une honte pour une personne, presque inconcevable que ce niveau d'intelligence, de traiter avec plaisir avec des fous. Commencez. Ou n'attachez-vous aucune importance à la santé de Crest?»
- Elle réfléchit avant de répondre sans expression:
- « Vous vouliez savoir ce que nous cherchions dans ce secteur de l'espace. Maintenant, je veux le dire. Nous nous efforçons préserver l'existence de nos derniers grands esprits. Nous n'avons pas réussi à effectuer correctement la conservation biologique de la vie. Nous avons des succès partiels, mais pas plus. Je suis chargée de m'approcher d'une planète connue par des explorations précédentes, dont les habitants connaissent le secret de la conservation cellulaire biologique. C'est pareil qu'une prolongation de la vie. Crest est notre homme le plus important, en plus, il n'est pas soumis à la décadence de notre race. Sauvez-le! Faites tout ce qui est imaginable. Je vous donnerais tout le soutien nécessaire, commandant Rhodan, et cela signifie beaucoup! Si vous êtes en difficultés, un appel dans l'appareil spécial suffit. J'exécuterai vos conseils. Vous devez savoir, que tout le pouvoir des commandants terrestres n'est rien de plus ridicule, que je pourrai, avec un petit circuit, détruire pour longtemps. Avec mon vaisseau, je pourrais détruire tout votre système solaire! Mes canons d'énergie suffiraient, un grand continent, en une fraction de seconde, se transformerait en un océan liquide de braise. Pensez à cela et appelez-moi».

Elle partit sans rien dire d'autre. Le capitaine Flipper était blanc comme un linge.

- « Je n'ai jamais cru avoir quelque chose, je le prends pour argent comptant», chuchota-t-il.
- « Bon Dieu, nous y allons à tâtons. Où cela doit-il nous mener ? Washington se trouvera sur la tête».
- « Ou pas !»

Bully s'étira de sorte que Flipper se cogna.

- « Comment ça ?»
- « C'est la seule façon!».

Bully regarda les yeux de son commandant qui miroitaient comme du verre. Comme Flipper allait voir Manoli épuisé pour se renseignait, Reginald Bull s'étira encore :

- « Dis donc, qu'est-ce que tu projettes? Qu'est-ce qui ne va pas ici? De quoi as-tu discuté si secrètement avec Thora?»
- « Peut-être, lui ai-je fait une proposition de mariage», répondit Rhodan atone. Son regard mettait en garde. Il avait une fois de plus des yeux de conquérant. C'est tout au moins l'avis de Bully.
- « Tu n'as rien contre?»

Non, le Capitaine Reginald Bull ne posa plus aucune question. Au contraire il devint soudain très calme. Les robots défilaient. L'Astrée était chargée, après La planification très soigneuse, des arsenaux du vaisseau sphérique géant. C'était des appareils dont le poids total était de 60,3 tonnes, calculés d'après les conditions terrestres.

Rhodan entra chez Crest. Avec un rire revigorant, il dit :

- « Nous partons, Monsieur. Malheureusement, Thora refuse toujours de mettre une chaloupe à notre disposition. Ne peut-on rien y changer? Je devrais vous exposer dans l'Astrée à des forces considérables. Nous ne connaissons aucun moyen de supprimer l'inertie de masses. En conséquence cela signifie de très grandes forces d'accélération».
- « Je n'ai aucune influence sur de telles décisions. Vous n'aurez pas à souffrir de ces forces. Un petit neutralisateur a été amené à bord. Vous ne sentirez rien».

Rhodan avala une fois de plus. Il comprit qu'il devait se déshabituer des miracles lentement. Tout semblait être possible pour les Arkonides ce qui pour les sciences terrestres se trouvaient encore dans un lointain brouillard se posant toujours des problèmes insolubles.

Chapitre 10

- « Vous avez réussi, vous avez réussi! »

C'étaient toujours les mêmes mots. Le Général Pounder, chef du commandement de recherche spatiale et de Nevada Fields, ne semblait en trouver aucuns autres. Ebahi, il regardait fixement l'objet sur le grand écran du radar.

L'Astrée avait plongé, après de 14 heures de vol, dans les couches supérieures de l'atmosphère terrestre. A présent elle commençait sa troisième ellipse de freinage.

La grande vitesse de chute avait encore été réduite dans vide spatial jusqu'à la valeur actuelle de 5 km/sec. La capacité du nouveau moteur nucléaire-chimique n'était pas du tout surestimé. Les réserves de matière nucléaires encore disponible permettaient les manœuvres qui auraient été impossibles avec les carburants chimiques.

Au-dessus des premières molécules d'air, le vaisseau était en autopilotage. Les ordinateurs fonctionnaient impeccablement et sûrement. Une nouvelle panne semblait être exclue.

Le rapport du Commandant Rhodan sur les raisons, de son long silence, avaient sonné un peu bizarrement. Comme il expliquait par radio, il y aurait certaines complications dans les mises en circuits du moteur. Il ne pourrait donner d'indications plus précises seulement qu'après l'atterrissage.

Quelques secondes avant, l'Astrée était de nouveau arrivée dans le rayon radar des stations de l'Alaska et du Groenland. Son altitude était seulement de 183 kilomètres, sa vitesse se trouvait à un peu plus de 8000 Kilomètres par heure.

Pounder se retourna avec irritation. Le petit homme cru s'était fait remarquer en toussant.

Allan D. Mercant, le chef des services secrets de l'OTAN, n'était pas convaincu, de la disparition de la station principale. Il savait, certes qu'il dérangeait ici mais qui, encore, ne le dérangeait-il pas.

Trois heures avant, il avait soudain apparu. Ses compagnons s'étaient tacitement manifestés, et alors, les chars de la 5ème Division Blindée des Etats Unis soudain arrivèrent. Jamais avant Nevada Fields avait été aussi verrouillés.

En outre, de lourds transporteurs avec des équipes spéciales atterrirent. La police judiciaire fédérale, Le service «de la Défense Intérieure», avaient déposé leurs meilleurs éléments. On attendait avec beaucoup d'équipes et de lourdes armes, l'atterrissage de l'Astrée.

Le général Pounder se déchaîna. Allan D. Mercant souriait aimablement comme d'habitude.

- « Pardonnez-moi, Général. Vous avez personnellement mis en marche l'avalanche. Maintenant, je voudrais volontiers savoir ce qui s'est vraiment passé là-haut. Les annonces de votre commandant de vaisseau ne sonnent pas particulièrement juste, non ?»
- « Vous n'avez pas besoin d'employer toute une division avec dix mille hommes», Pounder souffla.

Le chef de la défense ne put seulement que le regretter. Il le pensait nécessaire. Par moment, Pounder s'était souvenu avoir donné un petit signe à ses quatre pilotes d'essai par radio.

Cependant cela s'était révélé impossible, car soudainement quelques hommes discrètement habillés étaient apparus dans le centre radio.

Pounder ne pouvait se faire à ça. Les techniciens et les savants étaient nerveux, le chef de sécurité militaire du port Spatial de Nevada Fields était mis temporairement hors combat.

- « Que vous voulez de nouveau?» s'irrita Pounder.
- « Pourtant, vous voyez que l'Astrée atterrit selon le plan».
- « Justement non!» souligna Mercant. Les sourires aimables disparurent.
- « Différent, voyez vous-mêmes. Qu'est-ce que cela veut dire, Général ?»

Pounder tournoya. Maintenant venait déjà la réponse inquiétante de l'ordinateur distant. Des lampes s'enflammaient, des fortes sommes se figeaient.

- « Contact interrompu», brailla la voix mécanique,
- « Le pilote reprend la fusée en pilotage manuel».
- « Rhodan est devenu fou!» Hurla Pounder hors de lui.

Avec de grandes phrases, il chassa le microphone de l'autre côté. Plus d'image, l'écran était vide. Rhodan avait lui aussi raccroché.

- « Rhodan, le Général Pounder parle. Qu’est-ce que cela signifie? Pourquoi avez-vous interrompu l’autopilotage? Rhodan, répondez! Rhodan ...!»

Aucune réponse en retour. Le général changea de couleur. Avec embarras, il regarda fixement le Chef des services secret se rapprochant. Alan D. Mercant avait perdu tout son humour, la fureur miroitait dans ses yeux bleus.

- « Voyez!» dit-il froidement,
- « Je l'ai pressenti. Quelque chose ne va pas. Alertez la défense antiaérienne. Si Rhodan ne change pas immédiatement de trajectoire, j’ouvre le feu. Expliquez-lui qu'on peut l’atteindre, à sa faible altitude, avec nos nouveaux missiles défensifs».

Au même moment le signal de détresse de l’Astrée couina dans le récepteur. C'était un SOS normal, sans indication de code. Les signaux radio passaient toujours. Dans le quartier général de Nevada Fields la panique commença. Les hommes ne parlaient plus. Pourquoi Rhodan émettait-il un signal de détresse international? Il avait plusieurs autres possibilités, transmettre un véritable incident. La radio aurait suffi. Pourquoi un SOS - et sur les fréquences internationales?

Allan D. Mercant commença à agir. Avec certains ordres il déclencha l'alerte continentale.

Depuis des semaines, des hommes de la défense antiaérienne, se trouvant en alerte coururent à leurs postes de combat. Pendant ce temps, l’Astrée passait au-dessus de la péninsule Taïmyr en Sibérie du nord.

Là sa trajectoire changea de nouveau. Sous la diffusion continue de l'appel d'urgence, Rhodan mis cap au sud. Il survola la Sibérie. Dans le quartier général du commandant en chef oriental l’ordre de tir déjà donné fut annulé au tout dernier moment. On l’avait reconnu, il s'agissait de l’inoffensif Astrée. Une main se retira du bouton rouge. Un peu plus, et 7000 fusées atomiques intercontinentales auraient été dans le ciel. Ca aurait été une situation de guerre pour un «Malentendu». Le Maréchal Petronskij regarda silencieusement les écrans de ses stations infrarouges. L’Astrée traversa dans une trajectoire folle le sud de la Sibérie. Le vaisseau pénétra de plus en plus profondément dans le pays. Un super ordinateur calcula le point d’atterrissage vraisemblable. Si la fusée américaine gardait la trajectoire et La vitesse de descente, elle devrait toucher le sol à proximité de la frontière mongole-chinoise au milieu du désert du Gobi. Le Maréchal Petronskij aurait pu tirer le vaisseau sans difficultés particulières. Il y renonça, les ordinateurs pensant clairement. Pour cela les grands émetteurs de son quartier général commencèrent à travailler. Il donna personnellement les ordres. Le commandant du 22ème Corps d'Armée sibérien reçut des instructions précises. Quelques minutes plus tard les commandants de division reçurent des ordres spéciaux encore plus précis. Particulièrement la 86ème Division frontalière entièrement motorisée dans la région entre Obotuin-Chure et le lac salé de Goshum s’était mise en la marche. La 4ème Division aéroportée mongole sous les ordres du Général de Corps d'Armée Chudak reçut l'alerte d'engagement. Le Maréchal Petronskij avait tout fait, de façon à saisir l'engin lunaire américain, à supposer qu’elle atterrisse à l’endroit prévu en Mongolie. S’il se posait de l'autre côté de la frontière sur le territoire national de la Fédération Asiatique, peut-être que certains problèmes sérieux apparaitraient. Le Maréchal exigea une liaison éclair avec Moscou. Il l’eut aussi.

Suite à ses ordres, il pensa :

- «... est à supposer qu’à l'intérieur du vaisseau, l’électronique ait eu des pannes sérieuses. L’Astrée doit sans aucun doute être manœuvrée en manuel par le pilote en chef de la Force Spatiale. L'étude des données de repérage le prouve. J'ai renoncé à l’envoi des chasseurs rapides de haute altitude. Je propose d'attendre l'atterrissage, puis avancer pas à pas dès que ça apparaitra nécessaire. S'il vous plaît, je demande carte blanche pour ce cas».

Petronskij reçut ses autorisations, seulement il n’avait pas compté avec le commandant Perry Rhodan.

Immédiatement après le retour dans l'atmosphère terrestre, la fusée, était passée de façon aérodynamique en vol plané efficace. Les puissantes voilures delta avaient ajouté du poids. Les gouvernails semblaient toujours meilleurs, quand l'atmosphère devenait dense. Une grande vitesse se réduisait toute seule avec l’apparition de la résistance du frottement de l’air. Seulement il était nécessaire pour cette manière d'atterrir, de diminuer lentement et graduellement cette vitesse. La température extérieure se trouvait, en particulier le nez et sous la fusée, à 870 degrés Celsius.

L'émetteur automatique envoyait continuellement le SOS sur la fréquence d'urgence internationale. Rhodan avait accepté cela et considérait ça normal: on renoncerait à prendre l'Astrée par les armes. Naturellement tous les gouvernements orientaux étaient intéressés, pour prendre l'Astrée et l'étudier à la loupe plus scientifiquement. Pour cela on avait besoin dans toutes les circonstances d'un vaisseau entier. Un appareil en miettes n'aurait servi à personne.

Perry Rhodan posa la fusée sur vaste terrain pierreux près du lac de Goshun non loin de la chine du nord. Bien que le lac soit salé, il est alimenté par la rivière d'eau douce de Morin-gol. L'endroit se trouvait au milieu du désert sauvage du Gobi, juste au sud de la frontière mongole sur environ 102 degrés de longitude Est et 38 degrés la latitude Nord.

Rhodan fit atterrir l'Astrée comme un avion. Les pneus spéciaux se posèrent proprement. Après quelques instants, Le nez pointu du vaisseau indiqua le proche cours de la rivière Morin-gol.

Il n'y avait aucun signal radio des pays alliés. Rhodan regarda la cicatrice apparaissant normale sur sa main crispée. L'Astrée avait surmonté les moments dangereux de la manœuvre d'atterrissage, ce qui n'avait pas été plus difficile que de poser un lourd transporteur aérien… La Terre avait ce que probablement la Lune n'avait jamais possédé : En effet, une atmosphère.

Rhodan se libéra d'un mouvement sec, le siège pliant se releva. Sa main alla si vite au licou ouvert de l'arme de service, que le Capitaine Flipper ne bougea plus. En se figeant, il regarda fixement l'embouchure dangereuse de l'arme automatique. Bully resta immobile dans son siège. Le Dr. Manoli ne remua pas même un doigt et Crest, que l'on avait attaché sur le cinquième fauteuil, montra un intérêt tendu. Ce fut Flipper qui, depuis le changement de cap avait écumé dans une rage absurde et sombré dans le désespoir. Seulement il ne s'était pas libéré de son siège, puisque Rhodan avait bloqué le débouclage automatique. A cet instant, Flippers tenta, dans un effort désespéré, d'atteindre l'armoire des armes installée derrière lui.

- « Laisse ça, Flipp», rappela Rhodan,
- « Laisse ça! Nous sommes rentrés à la maison. A ta place je ne m'y risquerai pas».

Flipper, pâle, le regarda fixement. Ses lèvres tremblaient.

- « A la maison ?» Répéta-t-il.
- « As-tu dis à la maison?» Il éclata d'un rire perçant.

L'absurde colère déformait son visage.

- « Sale traître, tu as posé le vaisseau au milieu de l'Asie. Tu devais l'avoir projeté depuis longtemps, autrement, tu n'aurais pas approché cette région déserte. Tu avais exactement calculé la trajectoire. C'est comme ça que je le vois! Tu veux livrer l'Astrée aux Chinois. Depuis combien de temps l'avais-tu planifié ? Qu'est-ce qu'un astropilote de l'US Space Force reçoit pour accomplir ce travail ? Je...»
- « Respire, Flipp, respire», l'interrompit Rhodan. Il était devenu pâle. Dans ses yeux gris apparurent de dangereuses étincelles.
- « Flipp, tu pourras partir quand tu le voudras. Personne ne te dérangera. Tu verras ton bébé, et Eric aura à raconter de belles histoires à ses enfants. Si toutefois vous parlez, ne dites jamais que je suis un traître ou un déserteur».
- « Et pourquoi as-tu atterri ici?» Lui jeta calmement Bully.

Il montra un rire froid et les yeux froncés. Le Capitaine Bull doutait encore. Cependant, l'arme de Rhodan était là, pointée.

- « J'aimerai que vous m'écoutiez un instant», souligna Rhodan.
- « Je ne suis pas homme à agir sans raison. Cette fois c'est pareil!»
- « Ah, non!» Gémit Flipper désespéré. De toutes ses forces, Il tira sur les ceintures fermées par des aimants.
- « Tu nous as trompé. Tu nous as contraints à participer au jeu. Nous étions sans défense».
- « Naturellement», Rhodan hocha la tête inexpressivement.

Crest souriait. Il connaissait les intentions Rhodan. Crest était informé.

- « Vous deviez comprendre que l'Astrée est devenue secondaire, un objet peu important. Même si Elle tombe dans les mains des chinois, ce serait l'équivalent d'une plaisanterie. Sur la Lune il y a un vaisseau, et dans ce vaisseau des gens uniques, à partir d'aujourd'hui eux seuls sont importants. Il se trouve qu'ils ont le pouvoir

d’empêcher une guerre atomique. L’astrée joue un rôle tout a fait secondaire, bien qu'à Moscou, Pékin et Washington à présent on croit qu’elle serait le miracle de tous les miracles. Leur avis résulte tout simplement de la méconnaissance du vrai état de choses. Si les gens de premier plan avaient une idée de ce que nous avons vu sur la Lune, ils décriraient, d’un geste de la main, la fusée comme fiable. Cet être intelligent que nous avons ramené sur Terre est unique. Seul Crest compte encore, car il est le représentant d'une science infiniment supérieure. Avec lui c'est la connaissance, vers les derniers secrets de la nature sur la Terre. Dans sa mémoire photographique se trouvent des choses cachées, notre navigation spatiale du jour au lendemain fera un bond de 5000 ans. Bref, vous constatez ici qu’il n’en va plus de l’Astrée. Il s’agit de Crest, d’intelligences étrangères de la galaxie et de l'unité de notre monde. Pour moi Toutes les personnes sont pareilles quelque soit leur couleur, leur foi et leur idéologie. Les trompés éternellement et ils se réveilleront, et, s’ils ont de la bonne volonté, ils respireront profondément de manière libérée. Ce serait la plus grande erreur de tous les temps, de livrer Crest à quelque nation que ce soit».

Flipper ferma sa bouche ouverte. Il semblait être plus qu’ébahi. Avec embarras, il regarda en arrière.

- « Maintenant, Nevada Fields doit être verrouillé les troupes spéciales de la défense. Nos hommes ne sont pas stupides. Ils peuvent compter sur les doigts tout ce que nous vu de particulier sur la Lune. Les gouvernants orientaux pensent encore qu’il s’agit d'un atterrissage forcé involontaire. Je ne pense pas livrer, le porteur d'une culture ancienne et le dominant absolu d’une science aux prises inexorables, aux services secrets. Nous voulons être honnêtes, non! Si nous avions normalement atterri, ils auraient déjà isolé Crest. On aurait fait ça tout à fait naturellement. On serait questionné. On serait très poli, plein d’égard et gentil, mais il serait déjà prisonnier. Crest, personnellement, laissait le choix de pouvoir agir librement. Il incarne le troisième pouvoir sur la Terre. Il est malade et a besoin d’aide. Je considère de mon devoir, de le préserver devant toutes ces difficultés. Il a aussi, comme intelligence étrangère, droit à la liberté. En outre, il attend traitement un correct. Egalement, quelque soit l’endroit ou nous aurions atterri maintenant, chacune des grandes puissances se serait léchée les dix doigts avec tant de connaissances écrasantes. Chacune s'y efforcerait fiévreusement, pour ses propres intérêts. Je ne suis pas absolument convaincu de ce que la concentration unilatérale des connaissances aurait été particulièrement bonne pour tout le monde. Son arrivée dans notre pays nous aurait dirigés obligatoirement vers des conséquences désastreuses. La fédération asiatique se serait sentie vivement menacé. Elle aurait menacé; elle aurait également exigé d’avoir aussi cette connaissance. Un ultimatum aurait été lancé. Nous en serions arrivés à des complications mondiales. Et c’est ce que je veux exactement éviter. Je suis un homme et je veux agir humainement, de façon convenable. Personne ne pressera Crest comme un citron et en plus expliquera, avec un sérieux tremblement que ce n’était absolument que pour ces raisons. S’il veut donner à l'humanité un peu de ses connaissances, alors il le fera volontairement et librement. Nous en profiterons tous. Cependant, j’ai, par sa liberté d'action, reçu la garantie qu’il n’y aura jamais de guerre atomique. Je suppose, que vous verrez maintenant que l’Astrée est devenue insignifiante. J’ai atterri, ici dans cette région déserte, pour que Crest trouve l'occasion, devant l'arrivée incontestable des troupes alarmées, de monter ses appareils spéciaux. C'est tout. Je n'ai plus rien à dire».
- « Tu pourrais débloquer mon harnais», dit Bully calmement.
  Il regarda en arrière vers l'étranger, et son front se rida.
- « Je lui serai utile. Tu te rends compte que ça claquera d’ici à une heure au plus tard?»
- « Ca claquera. Ici, une ville géante apparaîtra. Des vaisseaux spatiaux plus rapides que la lumière seront construits, et ce sera là où la graine pour une humanité réellement soudée sera plantée. Comment t’es-tu décidé, Bully ?»

L'homme corpulent rigola. Il le fit de manière pressée, l'agitation ayant disparue.

- « Je connais les hommes», pensa-il.

- «Vous ne l'avez pas vu particulièrement méchant, mais eux, ne voient pourtant que leurs propres intérêts. Je préfère que Crest reste libre. Aussi n’ai-je plus rien à dire».
- «Dr. Manoli ... ?»

Le médecin leva la tête, la couleur revenait dans ses joues.

- « Ton procédé n'est pas privé d'une argumentation logique. Si Crest garantit qu'il utilise ses connaissances au profit de toute l'humanité, alors, je n'ai plus aucune objection. Cependant ce serait un crime, s’il préférait un pouvoir déterminé».
- « Vous pouvez être entièrement rassurés», chuchota Crest.
- « Je n'y pense pas. Je demande seulement de ne me livrer en aucun cas à un seul état. Je serais dans de terribles difficultés. Le Commandant Perry Rhodan, à ma demande, a choisi cet endroit là».
- « Comment voulez-vous vous protéger?» Cria Flipper hors de lui.
- « Je prends ça pour excuse banale, je ...!»
- « Flipp, si nous avions atterri à Nevada Fields, nous serions déjà en détention par mesure de sécurité : Il ne serait resté à nos amis aucun autre choix, car nous aurions pu divulguer nos expériences involontairement ou sous la contrainte. Nous agissons avec bon sens, comme je le pense».
- « Je suis un officier du Space-Force. Je ...!»
- « Je le suis aussi. Cependant, dans ces circonstances, je suis seulement un homme qui voudrait voir grandement toute l'humanité unifiée et forte. Prends-tu ça pour un crime ? Séparées, les nations auront peu importance. Ici nous penserons uniquement de la planète Terre. Nous sommes contraints, à partir de maintenant, de penser à l’échelle spatiale. N’as-tu pas encore saisit, comme peuvent être ridicules les conflits terrestres dans le cadre > D'un grand empire < ? Si tu ne comprends pas que nous devons être unifiés rapidement ? Une intelligence étrangère parle seulement du tiers-monde du système solaire, jamais cependant de telle ou telle nation. Pour les points de vue spatiaux, nous sommes seulement les terriens, en aucun cas des américains, russe, chinois ou des allemands. Nous nous trouvons au seuil d'une nouvelle ère. Nous avons à nous arranger de ce fait. Je soulignerai encore une fois : Crest ne peut en aucun cas aller dans les mains d'un pays en particulier. Nous Restons ici ».

Bully se leva lentement. D’un air offensé, il murmura:

- « Tu aurais déjà pu me le dire sur la Lune, vieux! Pourtant, je savais, qu'il y avait là un secret. OK, commençons. Maintenant, Crest, vous devez vous lever. Si Les premières troupes apparaissent, alors il nous faudra une protection réelle. Avec de belles paroles sur l’unité désirable des hommes et notre importance prochaine comme la race humaine galactique Vous ne pouvez tenir aucune balle à distance. Les hommes de l'AF riraient aux larmes, et, ensuite, vous seriez emmenés dans les salles d'interrogatoire. Allez-y».
- « Je resterai à bord, jusqu'à ce que les médicaments dont vous avez besoin soient ici», expliqua atone le Dr. Manoli.
- «C'est mon devoir de médecin d’aider une personne malade. Tout particulièrement dans ce cas. Ce serait notre plus grande erreur, si peu après la première rencontre avec des intelligences extra-terrestres, nous agissions trop vite et sans prévoyance. Tu as raison : Ici il ne s'agit plus des profits nationaux».

Le Capitaine Flipper se taisait. Comme figé, il s'assit dans son fauteuil. Crest se leva péniblement, et Rhodan rangea son arme.

- «Flipp, nous pensons bien. Nous avons la meilleure volonté. Mon Dieu, pourtant, nous ne sommes pas des criminels! Ce pourrait-il jamais que ce soit faux, de tout risquer dans l'intérêt la race humaine? Je ne suis pas de cet avis. Encore une fois : nous nous trouvons devant une nouvelle ère. Maintenant, il faut agir correctement et être conscient des responsabilités. Personne ne recevra Crest, ma parole!»

Rhodan ouvrit le lourd ballast à air. L'air terrestre afflua dans la cabine. Il était chaud et sec, très bon pour les poumons de Crest.

Rhodan marchait dehors. Aucune troupe n'était encore visible, mais cela ne pouvait durer plus longtemps. Rhodan pressentit, quelle agitation fiévreuse régnait maintenant dans les centres de commandement internationaux. Et encore, ils ne savaient pas ce que l’Astrée avait amené sur Terre.

Personne encore ne pensait au pouvoir, mais cela ne durerait pas longtemps.

Les immenses difficultés commençaient à s’empiler. Rhodan ferma les yeux. Devant lui quelque chose se dessinait. C'était une image encore lointaine, brumeuse; mais il voyait des vaisseaux spatiaux gigantesques construits par des hommes, partir dans le ciel à toute vitesse, Et il entendait le retentissement de leurs moteurs pouvant pousser à la vitesse de la lumière.

Il voyait un gouvernement central terrestre, il apercevait la paix, le bien-être et la reconnaissance galactique. Ce n'était qu’une vision, mais il la voyait pleine de sens.

Dans la cale de l’Astrée, commença à bourdonner une machine énigmatique. La troisième force reprit le travail. Là Perry Rhodan sourit, au-dessus le ciel était bleu. Lentement il arrangea les insignes et les épaulettes de sa combinaison. Le commandant Perry Rhodan était sur le départ.

F I N.

L’Astrée a heureusement atteint la Terre - mais pour Perry Rhodan commence la bataille pour résoudre tous les problèmes de conflits.

Perry Rhodan veut réussir à créer à l'aide d'une super technique arkonide l'union de l'humanité et forme :

LA TROISIEME FORCE (Le 3° pouvoir)

C’est aussi le titre du prochain volume rédigé par Clark Darlton de la série Perry Rhodan. Vous pouvez trouver en version allemande la série auprès de la Maison d'édition de Moewig.